

Rois de la XIX^e dynastie

Selon MANÉTHON

Les premiers sont cités d'une façon à peu près semblable par Josèphe, Africanus et Eusèbe.

JOSEPHÉ	AFRICANUS	EUSÈBE
1. Séthosis règne 59 ans.	Séthosis 54 ans.	Séthosis 55 ans.
2. Rampsès — 66 —	Rampsacès 66 —	Rampsès 66 —
3. Amenophis.	Amenophthis 20 —	Amenephthis 40 —
4.	Ramessès 60 —	
5.	Ammenemes 5 —	Ammenemès 26 —
6.	Thuoris.	

Le tableau de la XVIII^e dynastie que nous avons reproduit d'après les *Fragments* donne les noms des rois d'Égypte suivant la Table d'Abydos, Josèphe, Africanus et Eusèbe. — Il nous semble établi d'une façon assez confuse, la colonne de la Table d'Abydos indiquant comme faisant partie de la XVIII^e dynastie Ramessu I^{er}, Sèti I^{er} et Ramessu II qui appartiennent à la XIX^e, et mettant ces rois en regard de ceux que Josèphe, Africanus et Eusèbe attribuaient à la XVIII^e. Quant aux rois de la XVIII^e dynastie cités par Josèphe, Africanus et Eusèbe, à part quelques différences, ils sont le plus souvent les mêmes. Nous ferons toutefois remarquer la grosse erreur de Josèphe, qui donne comme premier roi de la XVIII^e dynastie Tethmosis au lieu de Amos ou Amosis. Cette erreur avait été signalée par Volney dans ses *Recherches sur l'Histoire ancienne*¹.

¹ *Recherches nouvelles sur l'Histoire ancienne*. Parmentier, Paris, 1825, t. II, p. 340.

Maintenant, si l'on compare les rois de la XVIII^e dynastie d'après Josèphe, Africanus et Eusèbe, avec ceux que M. Maspero inscrit sur son Tableau que nous avons reproduit page 44, on reste surpris de l'énorme différence qui existe entre ces rois. Ceux qui précèdent Horus sont loin d'être toujours les mêmes, et après Horus les listes citent comme souverains Akencherès, Acherès, Rathos, Chcbros, etc., que les monuments, dit Lenormant, ne permettent pas de placer en cet endroit ¹.

Il est important de remarquer que Josèphe, Africanus et Eusèbe terminent leurs listes par un Aménophis qu'Eusèbe indique comme ayant régné 40 ans, durée qui semble s'accorder avec celle du règne d'Aménophis III, comme nous le verrons plus tard, et que ces historiens rangent nettement cet Aménophis parmi les rois de la XVIII^e dynastie, puisqu'ils font commencer la XIX^e par Séthosis et Rampsès.

Nous devons enfin parler d'une erreur fort grave que présentent les listes, et particulièrement celle de Josèphe, et qui consiste dans une interpolation des rois de la XIX^e dynastie à la fin de la liste des rois de la XVIII^e dynastie, interpolation que de Rougé a signalée dans son examen de l'ouvrage du chevalier de Bunsen ².

En effet, si l'on examine la liste de Josèphe, on y trouve inscrit, avant l'Aménophis dont nous venons de parler et qui termine la liste, un Armessès-Miamu (Ramessès-Miamoun) qui aurait régné 66 ans.

Or, le troisième roi de la XIX^e dynastie, le grand Ramsès II (Ramessès-Miamoun) a régné 66 ans, et il est certain qu'il n'a pas existé deux Ramsès ayant eu un si long règne, mais un seul, celui de cette XIX^e dynastie. — L'Armessès-Miamu inscrit dans le

¹ *Histoire ancienne de l'Orient*, 1887, t. II, p. 434.

² *Annales de philosophie chrétienne*, 3^e article, juin 1847.

tableau de la xviii^e dynastie a donc été interpolé, et le Ramessès qui le précède l'a été également.

Cette double interpolation est fort importante à retenir, car sa connaissance nous servira plus loin à comprendre certaines parties du récit de Manéthon qui nous a été transmis par Josèphe.



TROISIÈME PARTIE

L'EXODE

INTRODUCTION

Lorsque nous avons eu à inscrire l'Exode sur notre première Carte historique, nous aurions vivement désiré, à l'exemple de certains historiens, pouvoir citer cet événement sans en préciser la date, et nous ajouterons, sans indiquer le pharaon sous lequel il s'est accompli. — Mais le genre de travail que nous avons entrepris ne pouvait s'accommoder d'une pareille abstention de notre part, et sous peine de laisser en blanc les portions des colonnes de l'histoire des Israélites et des Égyptiens qui se rattachent à l'Exode, nous étions forcé de prendre un parti, quelque embarrassant qu'il pût nous paraître.

Cette question de l'Exode, qui n'est pas encore résolue, a de tout temps exercé la sagacité des historiens ; anciens et modernes ont soutenu, à son sujet, des opinions différentes et les découvertes importantes faites pendant ce siècle, n'ont pu rallier à un même sentiment les égyptologues contemporains.

Il nous fallait cependant fixer l'époque de l'Exode de façon à concilier l'histoire des deux peuples que cet événement intéresse, car la juxtaposition de nos colonnes, l'échelle chronologique qui leur est commune, disposition si avantageuse pour montrer les

concordances que présentent les diverses histoires, mettent d'autre part immédiatement en relief le désaccord qui peut exister entre elles.

Forcé de nous décider, nous avons cru devoir nous écarter des opinions qui sont maintenant en faveur ; des opinions, disons-nous, les égyptologues n'étant pas d'accord entre eux : les uns, fidèles aux idées émises par M. de Rougé, placent l'Exode sous Ménéphthah I^{er}, le fils et successeur du grand Ramsès II : les autres, MM. Eisenlohr, Maspero, Renan.... pensent que l'Exode a dû s'accomplir plus tard, sous Sési II, ou même après lui. — Ce désaccord ne montre-t-il pas que la question reste ouverte, et n'autorise-t-il pas à présenter, s'il y a lieu, une nouvelle hypothèse ?

La plupart des historiens qui ont écrit sur cette époque, donnent le nom du pharaon sous lequel ils placent l'Exode, sans chercher à justifier leur détermination, ou bien, ils se bornent à développer quelques-unes des considérations sur lesquelles ils l'appuient ; — d'autres énumèrent les *preuves nombreuses* qu'ils estiment militer en faveur de l'opinion qu'ils ont adoptée, mais nous pouvons avancer dès maintenant que ces historiens n'ont aucune *preuve*, quoi qu'ils puissent prétendre, et nous verrons combien sont confus, inexacts et improbables le plus grand nombre des faits ou des arguments qu'ils présentent comme convaincants.

Les deux opinions que nous venons d'indiquer soulèvent des difficultés telles que leurs partisans ne peuvent échapper aux embarras qu'elles créent, et qui se manifestent chez les uns par la réserve et la concision avec lesquelles ils parlent de l'important événement qui nous occupe ; chez les autres, par des affirmations multipliées, destinées à faire pénétrer la conviction chez autrui, mais sous lesquelles il semble apparaître comme un désir inconscient de se convaincre eux-mêmes.

Nous examinerons les systèmes actuellement discutés, puis nous proposerons notre hypothèse qui sera appuyée sur des présomptions dont, nous l'espérons, on ne méconnaîtra pas la valeur.

Cependant, en présence des savants si considérables dont nous

allons combattre les opinions, ce n'est pas sans avoir beaucoup hésité que nous nous sommes décidé à émettre notre manière de voir ; ce qui a vaincu notre hésitation, c'est que dans la discussion où nous allons entrer, nous nous appuierons constamment, soit sur les travaux de ces mêmes savants, soit sur d'autres autorités également incontestées.

Indiquons maintenant de quelle façon nous avons établi, sur notre **Carte historique**, les colonnes consacrées aux Israélites et aux Égyptiens.

Nous avons déjà vu dans la première partie de notre travail que, pour l'histoire des Israélites, nous avons adopté la Chronologie sacrée ordinaire qui place l'Exode en 1492, que nous avons fixé à 430 ans la durée du séjour de ce peuple en Égypte, cette durée s'accordant mieux que celle de 215 ans avec l'augmentation de la population et l'ensemble des événements, et enfin que nous avons suivi les données bibliques pour remonter jusqu'à la naissance d'Abraham que nous avons inscrite en 2212.

Les points discutables de cette chronologie ont été résolus d'après des ouvrages dont l'autorité est reconnue et particulièrement d'après le Manuel biblique de M. l'abbé Vigouroux.

La chronologie égyptienne était plus difficile à établir, M. Maspero s'étant abstenue de l'indiquer dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, publiée en 1884. Il nous fallait donc chercher ailleurs.

Parmi les trois chronologies relatives aux dynasties égyptiennes que nous avons reproduites dans la deuxième partie de ce travail, et que l'on doit à Bœckh, à Lepsius et à Mariette, nous avons choisi celle de Mariette comme émanant d'un savant qui, pendant de longues années, avait été exceptionnellement placé pour étudier l'histoire de l'Égypte, et parce que le temps que Mariette attribue aux dynasties égyptiennes qui nous intéressent ici tout particuliè-

rement, la XVIII^e et la XIX^e, nous a semblé s'accorder le mieux avec la durée des règnes des souverains de ces dynasties, souverains que nous avons inscrits sur notre Carte, d'après M. Maspero.

Notre choix s'est trouvé du reste justifié par le dernier ouvrage, *Histoire de l'Orient*, classe de Sixième, que M. Maspero a publié récemment¹. Car, si pour comparer les chronologies, l'on tient compte de la cinquantaine d'années dont M. Maspero abaisse le règne de Salomon et de celui de son contemporain Sheshong I^{er}, on reconnaîtra que les indications chronologiques qu'il donne dans cet ouvrage se rapprochent beaucoup de la chronologie de Mariette.

Puis, entre les dates des dynasties données par Mariette, nous avons inscrit les souverains cités par M. Maspero dans son *Histoire des peuples de l'Orient*, 1884.

Ayant ainsi obtenu les deux chronologies israélite et égyptienne, nous les avons placées de chaque côté d'une même échelle chronologique pour permettre d'apprécier immédiatement les synchronismes qu'elles pouvaient présenter.

On constate alors que l'*Exode*, d'après la *Chronologie sacrée ordinaire*, tombe dans le cours de la XVIII^e dynastie, et qu'on peut le faire coïncider avec un Aménophis ainsi que le fait présumer l'*histoire égyptienne*, et nous verrons dans la suite de ce travail que cette présomption s'accorde avec les faits et qu'elle semble confirmée d'une façon remarquable par les découvertes modernes.

Cet Aménophis précéderait de 150 ans environ Ménéphthah I^{er}, sous lequel la plupart des égyptologues contemporains ont placé l'Exode.

Avant de commencer l'exposé de cette question si controversée, établissons d'abord : qu'il n'existe aucun document prouvant ou même pouvant faire supposer que Ménéphthah I^{er} a été le Pharaon de

¹ M. Maspero a publié en 1891, Paris, Hachette, une *Histoire de l'Orient*, Classe de sixième, dans laquelle il donne quelques indications chronologiques, plutôt qu'une chronologie véritable.

l'Exode et que cette opinion repose seulement sur ce fait qu'il fut le successeur du grand Ramsès II ; — que pour Ramsès II, la supposition qu'il a été le Pharaon oppresseur des Hébreux, qui fit construire Pithom et Ramessès, et qui précéda le Pharaon de l'Exode, n'est appuyée sur aucun document positif, et qu'elle est uniquement basée sur certains rapprochements qu'on a cru pouvoir faire entre les caractères généraux que présente son règne et les renseignements relatifs aux Israélites que nous donne la Bible, et aussi sur la ressemblance du nom du Pharaon avec le nom de la ville de Ramessès.

Les divers arguments qui ont été imaginés en faveur de cette opinion, ont été réunis par M. l'abbé Vigouroux dans son ouvrage : *La Bible et les découvertes modernes*, et nous allons en reproduire textuellement les parties les plus importantes.

L'EXODE SOUS MÉNEPHTAH I^{ER}

RAMESSÈS ET RAMSÈS II

Dans le chapitre II de son ouvrage : *La Bible et les découvertes modernes*, chapitre intitulé : *La Persécution* ¹, M. l'abbé Vigoureux s'exprime comme il suit :

« Quel était le roi qui commença la persécution ?

« Quoique l'Exode ne le nomme point, elle nous fournit des éléments importants pour le reconnaître dans la série des monarques égyptiens ; on peut même dire qu'elle le désigne indirectement, comme nous le verrons tout à l'heure.

« Tous les égyptologues, guidés par le synchronisme des époques et par l'ensemble des faits, sont d'accord pour placer la sortie des Hébreux sous la XIX^e dynastie, mais ils sont divisés sur le nom du roi sous lequel s'accomplit ce grand événement. Pour quelques-uns, comme M. Maspero, c'est Sési II ; pour Lepsius, de Rougé et Chabas, suivis par presque tous les savants de France, d'Angleterre et d'Allemagne, par MM. Lenormant, Sayce, Brugsch, Ébers, etc....., c'est Ménéphthah I^{er}. La persécution contre les Hébreux avait donc commencé sous le père de ce dernier, sous Ramsès II. En voici la preuve :

« Le texte biblique suppose que les faits racontés dans les premiers chapitres de l'Exode se passèrent sous le règne de princes qui jouissaient paisiblement de leur couronne, car, s'ils avaient eu à

¹ *La Bible et les découvertes modernes*, 5^e édition, 1889. Paris, Berche et Tralin, éditeurs, t. II, p. 234 et suivantes.

soutenir des guerres défensives, ils n'auraient pu songer à opprimer les Hébreux et à les exciter par là à se joindre aux ennemis. Or, les monuments égyptiens nous apprennent que la plus grande partie du règne de Ramsès II s'écoula dans une paix profonde.

« Pendant les quarante-six dernières années de sa vie, elle ne fut pas un seul instant troublée. Lorsque Sétî I^{er}, le père de Ramsès, était monté sur le trône, l'Égypte jouissait également de plus d'un demi-siècle du calme le plus complet. Sous Sétî I^{er}, il n'y eut qu'une tentative d'invasion, promptement réprimée par son fils. Les guerres des premières années de Ramsès ne furent que des guerres de conquête, qui augmentèrent sa puissance et lui permirent d'infliger aux Hébreux comme aux autres captifs qu'il avait emmenés sur le bord du Nil, les traitements les plus cruels. — La prospérité matérielle de l'empire fut aussi très grande sous son fils Ménéphthah I^{er} qui n'eut à soutenir qu'une guerre sérieuse à l'ouest de l'Égypte.

« Le grand papyrus Harris, récemment découvert, nous apprend qu'il n'en fut pas de même sous leurs successeurs dont le règne fut troublé par des discordes intestines et par des séditions de toutes sortes. C'est donc avant l'avènement de ces derniers que l'Exode s'était accomplie.

« Une autre considération nous conduit au même résultat. Les événements racontés dans les premiers chapitres du second livre de Moïse ont dû se passer sous le gouvernement d'un roi dont le règne fut très long. Alors même que la série d'expériences inhumaines, tentées tour à tour par le persécuteur, afin d'empêcher la multiplication des Hébreux, ne l'insinuerait pas déjà, l'espace considérable qui s'écoule depuis la fuite de Moïse en Madian jusqu'à la mort du Pharaon, — Moïse ne peut retourner en Égypte que 40 ans après, à l'âge de 80 ans, — suffit pour le prouver. Or, un seul règne parmi ceux de la xix^e dynastie, remplit cette donnée essentielle du problème, c'est celui de Ramsès II.

.....
 « Peu de rois, non seulement en Égypte, mais ailleurs, ont porté aussi longtemps la couronne : il occupa le trône pendant 66 ans,

non compris les années où il fut associé à Séli I^{er}. Son règne remplit donc les conditions de durée réclamée par l'Exode.

« Le caractère de ce prince, tel que nous le montrent les découvertes archéologiques, est aussi parfaitement ressemblant à celui que nous peint Moïse. Celui-ci nous le représente comme un grand bâtisseur.

« Les fouilles exécutées en Égypte nous révèlent en celui que les Grecs avaient déjà rendu si célèbre sous le nom de Sésostris, le plus grand des constructeurs parmi les pharaons. Champollion, surpris, pendant son voyage en Égypte, de voir si fréquemment son cartouche sur les monuments, l'a appelé pour ce motif « le roi pariétaire. » On rencontre sur tous les points des pays où s'étendait sa puissance les traces des édifices qu'il avait élevés. Les deux temples magnifiques d'Ibsamboul en Nubie, le Ramesséum de Thèbes, le temple d'Abydos, une partie des temples de Karnak et de Louqsor, sont ses œuvres. Il fonda des villes, il creusa des canaux, il orna le Fayoum, Memphis, Tanis, Ramsès, de ses monuments et de ses statues. Mais au prix de quelle tyrannie et de quelle oppression il exécuta tous ces grands travaux ! « Ce n'est qu'avec un véritable sentiment d'horreur, dit Fr. Lenormant, que l'on peut songer aux milliers de captifs qui durent mourir sous le bâton des gardes-chiourmes, ou bien victimes des fatigues excessives et des privations de toute nature, en élevant, en qualité de forçats, les gigantesques constructions auxquelles se plaisait l'insatiable orgueil du monarque égyptien, etc.....

« Toutes les tribus étrangères, de race sémitique, que la politique des prédécesseurs de Ramsès avait attirées dans le Delta pour y coloniser les terres conquises sur les eaux, furent soumises au régime des corvées et de travaux forcés....., etc.....

« Tel est le portrait que les monuments égyptiens nous tracent de Ramsès II. Est-il possible qu'il soit plus ressemblant avec celui que l'Exode nous fait du Pharaon oppresseur des Hébreux ?

« Il ne manquait que le nom au-dessous du portrait peint par Moïse. Les égyptologues viennent de l'y écrire.

« Mais s'il fallait encore une autre preuve de l'identification de l'opresseur des Hébreux avec Ramsès II Méyamoun, nous la trouverions dans l'Exode elle-même. L'auteur sacré, comme nous en avons déjà fait la remarque, quoiqu'il n'ait jamais désigné par son nom propre le persécuteur d'Israël, l'a nommé cependant indirectement : c'est en nous apprenant que le Pharaon avait fait construire par les enfants de Jacob la ville de Ramsès. Il s'appelait donc Ramsès lui-même, car, on ne saurait douter que cette ville n'ait tiré son nom de celui de son fondateur, comme Alexandrie, d'Alexandre; Constantinople, de Constantin; Saint-Petersbourg, de Pierre-le-Grand. Il est vrai qu'il y a eu plusieurs Ramsès, mais les inscriptions hiéroglyphiques nous apprennent que c'est Ramsès II qui est le fondateur ou, au moins, le restaurateur de la ville qu'elles appellent « Pi-Ramessu », c'est-à-dire ville de Ramsès¹.

« Enfin, les fouilles de M. Naville à Pithom ont constaté que c'est bien Ramsès II qui obligea les Hébreux à construire cette dernière ville dont il fut le fondateur : son nom s'y est trouvé, en effet, sur plusieurs monuments, comme nous l'avons déjà remarqué (p. 219-220), entre autres sur un vautour en granit rose, maintenant au British museum, qui tient entre ses serres le cartouche du roi, et sur un autre fragment de sculpture.

« On n'y a découvert aucun monument antérieur à son règne. *Il en résulte donc que c'est lui qui a fondé la ville et qu'il est le persécuteur d'Israël. Les découvertes de M. Naville lèvent ainsi les derniers doutes qu'on pouvait concevoir et nous permettent d'affirmer d'une manière positive que le Pharaon qui opprima les enfants d'Israël est réellement Sésostris ou Ramsès II.*

¹ C'est après Ramsès I^{er}, et seulement avec Séti I^{er}, que commencent les grandes constructions, les créations de villes et de portes fortifiées entre la Basse-Egypte et l'Asie. » Chabas, *Mélanges égyptol.*, nouvelle, p. 128. Note de la p. 224. — Nous verrons que cette assertion est absolument inexacte.

« La persécution contre les Hébreux avait-elle commencé au temps de Sési I^{er}, ou ne commença-t-elle que lorsque Ramsès II fut seul maître du trône ? C'est ce que nous ne pouvons décider ; ce qui paraît certain, c'est que ce fut du moins ce dernier prince qui la poussa avec la plus extrême rigueur.....

« Deux documents du temps de Ramsès II, dont M. Chabas a donné la traduction, prouvent en effet que ce prince occupa les Hébreux à la construction de la ville ¹ à laquelle il donna son nom. Ces documents mentionnent une race étrangère nommée Aperi ou Aberi. Cette race était assez nombreuse pour que le Pharaon préposât à sa garde un corps de Madjâiu, c'est-à-dire cette force militaire de police dont nous avons déjà parlé et que nous savons avoir été chargée de services analogues, notamment de celui du quartier des tombeaux, à Thèbes.

« Ces Aberiu ou Aperi désignent les Hébreux par le nom le plus ordinaire qui leur était primitivement donné ², comme le reconnaissent la plupart des égyptologues. Il était impossible aux scribes égyptiens de transcrire plus exactement en leur langage le nom des Hébreux ³. »

Nous avons tenu à reproduire textuellement les arguments présentés par M. l'abbé Vigouroux, certain d'éviter ainsi toute inexactitude.

Il résulte de la citation que nous venons de faire :

1° Que Ménephtah I^{er} a été le Pharaon sous lequel l'Exode s'est accompli ;

¹ Le nom d'Israélite n'apparaît ni dans la Genèse, ni dans l'Exode. Il se trouve pour la première fois Levit, XXI, 10. Celui de Juif est postérieur au schisme de Roboam (note de M. l'abbé Vigouroux, p. 258).

² MM. Eisenlohr, Maspero et Brugsch ont contesté l'identification des Aperi avec les Hébreux (note de M. l'abbé Vigouroux, p. 258).

³ *La Bible et les découvertes modernes*, 1889, t. II, p. 234, 237, 238, 239, 243, 237 257 et 258.

2° Que Ramsès II fut le Pharaon oppresseur des Hébreux qui fonda les villes de Pithom et de Ramessès, et auquel on doit rapporter la persécution des Hébreux décrite dans la Bible, persécution qui consistait à leur faire fabriquer des briques en argile et à les employer à toutes sortes d'ouvrages de terre ;

3° Que ce fut ce même Pharaon qui, menaçant Moïse de mort, l'obligea à fuir en Madian où il resta 40 ans.

Nous ne pouvons accepter ces conclusions de M. l'abbé Vigouroux, quoiqu'elles soient conformes à l'opinion qui, d'abord, a été émise par l'illustre savant M. de Rougé, et bien qu'elles aient été généralement acceptées par les égyptologues contemporains, *car ces conclusions nous semblent en désaccord avec le texte biblique.*

On sait déjà que, d'après nous, le Pharaon sous lequel s'est effectué l'Exode, n'a pas été Ménéphthah I^{er}, mais un Aménophis de la xviii^e dynastie, et nous espérons justifier cette détermination autant qu'on peut le faire lorsqu'on n'a pas à produire de documents positifs. Mais nous ne discuterons cette question que beaucoup plus loin, et nous allons commencer par examiner les arguments réunis par M. l'abbé Vigouroux, et sur lesquels on s'appuie pour soutenir que *Ramsès II. ayant été évidemment le Pharaon oppresseur des Hébreux qui fonda les villes de Pithom et de Ramessès, et qui obligea Moïse à fuir en Madian, Ménéphthah I^{er}, son successeur, doit, en conséquence, être le Pharaon de l'Exode.*

Les arguments invoqués pour prouver que Ramsès II est le Pharaon oppresseur qui fonda Pithom et Ramessès, et obligea Moïse à fuir en Madian, sont au nombre de trois :

Le premier se rapporte aux caractères généraux du règne de Ramsès II ;

Le deuxième au nom de la ville de Ramessès ;

Le troisième à l'emploi des Aperiu dans les travaux.

Nous allons les examiner successivement.

1^o CARACTÈRES PRÉSENTÉS PAR LE RÈGNE DE RAMSÈS II

Nous les résumerons en quelques mots : Ramsès II n'eut pas de guerres défensives à soutenir, et son règne fut prospère, il eut donc toute facilité pour persécuter les Hébreux ; — Ramsès II fut un grand bâtisseur qui fit exécuter d'immenses travaux ; ce fut lui, par conséquent, qui fit bâtir par les Hébreux les villes de Pithom et de Ramessès, et leur infligea les cruels traitements dont parle la Bible ; — Ramsès II, enfin, eut un règne très long qui explique parfaitement les quarante années que Moïse fut obligé de passer en Madian.

Nous ferons d'abord remarquer que ces trois caractères du règne de Ramsès II ne seraient pas probants puisqu'on peut les rencontrer dans les règnes de plusieurs autres pharaons ; mais il nous semble inutile d'engager cette discussion, car la lecture de la Bible suffit à démontrer que le *Pharaon qui voulut faire mourir Moïse et qui le força à fuir en Madian où il resta 40 ans, n'est pas et ne peut être le Pharaon auquel la Bible attribue la construction par les Hébreux de Pithom et de Ramessès.*

Voyons, en effet, ce que dit la Bible dans le premier chapitre de l'*Exode* :

CHAPITRE 1^{er}

v. 6. — Après la mort de Joseph et celle de tous ses frères, et de toute cette première génération.

v. 7. — Les enfants d'Israël s'accrurent et se multiplièrent extraordinairement ; et étant devenus forts par leur nombre et par leurs richesses, ils remplirent le pays où ils étaient.

v. 8. — Cependant il s'éleva dans l'Égypte un roi nouveau à qui Joseph était inconnu ;

v. 9. — Et il dit à son peuple : Vous voyez que le peuple des enfants d'Israël est devenu très nombreux, et qu'il est plus fort que nous :

v. 10. — Opprimez-le donc avec sagesse, de peur qu'il ne se multiplie encore davantage ; et que si nous nous trouvions surpris de quelque guerre, il ne se joigne à nos ennemis, et qu'après nous avoir vaincus, il ne sorte de l'Égypte ;

v. 11. — Il établit donc des intendants des ouvrages, afin qu'ils accablent les Hébreux de fardeaux insupportables *et ils bâtirent à Pharaon des villes pour servir de magasins, savoir, Pithom et Ramessès.*

v. 12. — Mais plus on les opprimait, plus leur nombre se multipliait et croissait visiblement.

v. 13. — Les Égyptiens haïssaient les enfants d'Israël, et ils les affligeaient en leur insultant :

v. 14. — Et ils leur rendaient la vie ennuyeuse, en les employant à des travaux pénibles de mortier et de briques et à toutes sortes d'ouvrages de terre dont ils étaient accablés.

v. 15. — Le roi d'Égypte parla aux sages-femmes qui accouchaient les femmes des Hébreux dont l'une se nommait Séphora et l'autre Phua ;

v. 16. — Il leur fit ce commandement : Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, au moment que l'enfant sortira ; si c'est un enfant mâle, tuez-le ; si c'est une fille, laissez-la vivre.

v. 17. — Mais les sages-femmes furent touchées de la crainte de Dieu et ne firent point ce que le roi d'Égypte leur avait commandé : mais elles conservèrent les enfants mâles.

.

v. 20. — Dieu fit donc du bien à ces sages-femmes et le peuple s'accrut, et se fortifia extraordinairement.

.

v. 22. — Alors Pharaon fit ce commandement à tout son peuple : Jetez dans le fleuve tous les enfants mâles qui naîtront parmi les Hébreux et ne réservez que les filles.

CHAPITRE II

v. 1. — **Quelque temps après**, un homme de la tribu de Lévi ayant épousé une femme de sa tribu ;

v. 2. — Sa femme conçut et enfanta un fils ; et voyant qu'il était beau, elle le cacha pendant trois mois....., etc.....

— Cet enfant était Moïse. —

Il résulte des passages de la Bible que nous venons de transcrire : que Pithom et Ramessès avaient été construites par les Hébreux *un assez grand nombre d'années avant la naissance de Moïse ; or, comme Ramsès II avait commencé à régner au moment de cette naissance, il est impossible que Ramsès II ait fait construire Pithom et Ramessès.*

Examinons de plus près cette question :

Nous venons de dire que Ramsès II aurait commencé à régner au moment de la naissance de Moïse, et, en effet : si nous considérons les opinions des partisans de l'Exode sous Ménéphthah I^{er}, qui ont spécifié l'année du règne où eut lieu cet événement, nous trouvons que, suivant M. de Rougé, l'Exode se serait effectué dans la dixième année du règne de Ménéphthah ¹ ; et, suivant M. Brugsch, dans l'une des six dernières années de son règne, qu'il estime avoir été de 20 ans ². Admettons donc la quatorzième année du règne pour concilier ces deux opinions.

D'autre part, Ramsès II, le père et prédécesseur de Ménéphthah régna 66 ans ; additionnons les 14 années du règne de Ménéphthah qui ont précédé l'Exode, et les 66 ans du règne de Ramsès II, et nous trouvons que Ramsès II a commencé à régner 80 ans avant l'Exode.

Mais Moïse était né aussi 80 ans avant l'Exode, puisque cet événement eut lieu alors qu'il avait 80 ans, *et comme Pithom et Ramessès avaient été construites un assez grand nombre d'années avant sa naissance*, ces deux villes étaient, en conséquence, construites un assez grand nombre d'années avant l'avènement de Ramsès II. Notre assertion est donc mathématiquement justifiée.

¹ Voir le tableau que nous donnons plus loin, tiré des *Annales de philosophie chrétienne*, 1847 ; Examen de l'ouvrage de M. le chevalier de Bunsen, 6^e article.

² Dr H. Brugsch, *Histoire de l'Égypte*. Leipzig, 1859, p. 156. — (On suppose généralement que Ménéphthah I^{er} a régné 19 ans.)

De combien d'années les constructions de Pithom et de Ramessès précédèrent-elles la naissance de Moïse ?

Ici nous sommes en pleines conjectures. Reprenons les faits relatés par la Bible :

Le roi d'Égypte voulait entraver la multiplication inquiétante du peuple hébreux, et, pour y arriver, le verset 11 nous apprend qu'il ordonna aux intendants des ouvrages d'accabler les Hébreux de fardeau insupportables *et qu'ils bâtirent des villes pour servir de magasins, savoir Pithom et Ramessès.*

Mais ces fatigues furent insuffisantes pour atteindre le but qu'on se proposait, car plus on opprimait les Hébreux et plus ils se multipliaient (v. 12) :

Les Égyptiens les employèrent alors à des travaux pénibles de mortier et de brique, et à toutes sortes d'ouvrages de terre dont ils étaient accablés (v. 14) ;

Cette seconde persécution ayant encore échoué, le roi d'Égypte ordonna aux sages-femmes de tuer tous les enfants mâles qui naîtraient aux Hébreux (v. 16) ;

Les sages-femmes n'ayant pas obéi, le peuple hébreu continua à s'accroître et à se fortifier extraordinairement (v. 20) ;

Alors Pharaon fit ce commandement à tout son peuple : Jetez dans le fleuve tous les enfants mâles qui naîtront parmi les Hébreux et ne réservez que les filles (v. 22).

Puis le CHAPITRE II commence ainsi :

v. 1. — *Quelque temps après*, un homme de la tribu de Lévi ayant épousé une femme de sa tribu :

v. 2. — Sa femme conçut et enfanta un fils... etc... — (qui fut Moïse).

Il doit sembler évident que tous les faits qui sont relatés dans la Bible ont dû exiger un temps assez long, car :

- 1° La construction de deux villes demande bien quelques années ;
- 2° La nouvelle persécution qui suivit ne put être appréciée dans

ses résultats qu'au bout de plusieurs années également ; et ce ne fut que lorsque ces résultats eurent été connus que le Pharaon ordonna, *comme autre persécution*, le massacre des enfants mâles des Hébreux.

3° En outre, le *chapitre II* commençant ainsi : *Quelque temps après*, un homme, etc...., on est en droit de conclure qu'il a dû se passer encore quelques années dans l'intervalle des faits qui viennent d'être relatés et de la naissance de Moïse.

Il est certain qu'on ne peut estimer que d'une façon fort arbitraire, le temps total qu'ont dû demander ces événements ; mais il nous semble qu'une appréciation très modérée de ce temps, ne doit pas être inférieure à 20 ou 30 ans ; 20 ans seraient pour nous un minimum. — Ces 20 ans, ajoutés aux 80 ans de Moïse, reportent le commencement de la construction de Pithom et de Ramessès à 100 ans avant l'Exode, et c'est ce chiffre de 100 ans que nous adoptons en faisant observer qu'il n'est qu'approximatif, et qu'on pourrait parfaitement lui ajouter 10 ans et même plus.

2° LE NOM DE RAMESSÈS

Examinons maintenant les arguments qui ont été tirés du nom de Ramessès :

« Mais s'il fallait encore *une autre preuve* de l'identification de l'opresseur des Hébreux avec Ramsès II Méïamoun, dit M. l'abbé Vigouroux, nous la trouverions dans l'Exode elle-même. L'auteur sacré, comme nous en avons fait la remarque, quoiqu'il n'ait jamais désigné par son nom propre le persécuteur d'Israël, l'a nommé cependant indirectement : c'est en nous apprenant que le Pharaon avait fait construire par les enfants de Jacob la ville de Ramsès.

Il s'appelait donc Ramsès lui-même, car on ne saurait douter que cette ville n'ait tiré son nom de celui de son fondateur, comme Alexandrie, d'Alexandre; Constantinople, de Constantin; Saint-Petersbourg, de Pierre-le-Grand¹. »

Nous pourrions nous dispenser de répondre à cette argumentation des partisans de l'Exode sous Ménéphthah. — Du moment, comme nous venons de le démontrer, que la ville de Ramessès a été construite par les Hébreux avant la naissance de Moïse, et, par suite, qu'elle l'aurait certainement été avant le règne de Ramsès II, cette argumentation n'a plus de base, elle tombe d'elle-même.

Cependant, il nous a paru intéressant de rechercher l'origine du nom de Ramessès et de faire voir qu'on peut expliquer ce nom sans faire intervenir le pharaon Ramsès II.

La Bible dit, en effet, verset 11 du chapitre 47 de la Genèse : « Joseph, selon le commandement de Pharaon, mit son père et ses frères *en possession de Ramessès*, dans le pays le plus fertile de l'Égypte, » et ce verset se rapporte à l'entrée des Hébreux en Égypte, *c'est-à-dire à une époque qui précède d'au moins cinq siècles le règne de Ramsès II.*

Qu'était donc Ramessès ?

Ramessès était sans doute le nom d'une région de la terre de Gessen ; de même, par exemple, que Mambré où Abraham était venu s'établir à son retour d'Égypte et où Sara fut enterrée, était une région de la terre de Chanaan : « Abraham enterra sa femme Sara dans la caverne qui regarde Mambré où est la ville d'Hébron². »

La terre de Gessen était assez étendue ; et, comme à l'époque de leur arrivée en Égypte, les Hébreux étaient peu nombreux, puisque les membres de leur famille ne s'élevaient qu'à soixante-dix³, ils ne pouvaient à ce moment occuper toute la terre de Gessen, et l'on

¹ *La Bible et les découvertes modernes*, 1889, p. 243.

² Genèse, chap. XXIII, v. 19.

³ *Idem*, chap. XLVI, v. 27.

conçoit que Joseph les ait mis en possession *d'une partie* de cette terre qui s'appelait Ramessès.

Lors donc qu'un pharaon, antérieur à Ramsès II, voulut défendre l'isthme en y élevant des villes fortifiées, on peut admettre que c'est dans la partie de la terre de Gessen, qui s'appelait Ramessès, qu'il fit construire la ville forte qui devait naturellement être désignée par le nom de la région où elle était élevée et, en conséquence, s'appeler elle-même Ramessès.

Le verset 11 était fort embarrassant pour les partisans de la fondation de Ramessès par Ramsès II. — Comment, en effet, concilier le nom de Ramessès qui se trouve employé et mêlé au récit de l'entrée des Hébreux en Égypte, c'est-à-dire à des événements qui avaient précédé de plus de cinq siècles le règne de Ramsès II, avec l'opinion qu'ils émettaient que ce nom de Ramessès était dérivé de celui de Ramsès II ?

Ils ont alors prétendu, Chabas entre autres¹, que l'historien sacré ayant vécu postérieurement à Ramsès II, avait employé pour désigner la terre de Gessen, le nom dont on se servait *de son temps* pour désigner cette contrée.

Cette explication est subtile et spécieuse; mais, demanderons-nous, quelle preuve a-t-on de sa justesse, et pourquoi prêter à la Bible cette inexactitude ?

Si on l'examine attentivement, l'explication, du reste, n'est pas plausible, car cet historien sacré ayant écrit *alors que la ville de Ramessès était construite, et que le nom de Ramessès était employé pour désigner cette ville*, il ne se serait pas justement exprimé dans le chapitre 47, verset 11, de la Genèse, en disant : « Joseph, selon le commandement de Pharaon, mit son père et ses frères en possession de Ramessès, dans le pays le plus fertile de l'Égypte. »

Nous pouvons ajouter que la fondation de Ramessès étant mentionnée dans le premier chapitre de l'Exode et la naissance de

¹ *Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie*, p. 167 et 168.

Moïse, avec laquelle coïnciderait l'avènement de Ramsès II, comme nous l'avons démontré, étant placée plus tard, au début du deuxième chapitre, il en résulterait que la Bible aurait une seconde fois employé le nom de Ramessès avant le règne du roi qui est censé lui avoir donné ce nom.

Revenons à l'ouvrage de M. l'abbé Vigouroux. La citation que nous avons faite précédemment se continue ainsi : « Il est vrai qu'il y a plusieurs Ramsès, mais les inscriptions hiéroglyphiques nous apprennent que c'est Ramsès II qui est le fondateur, *ou du moins le restaurateur* de la ville qu'ils appellent « Pi-Ramessou, » c'est-à-dire ville de Ramsès ¹. »

Et dans une note du bas de la même page, nous lisons : « L'utilité de ces fortifications permanentes du côté de l'Asie s'était fait sentir de tout temps, le fils de Sêti (Ramsès II) embellit et agrandit et, sans doute, rendit plus forte la ville de Ramsès, *s'il n'en fut pas le premier fondateur* ². »

Après l'affirmation précédente, ces lignes ne doivent-elles pas surprendre ? — Eh ! quoi, Ramsès II, au lieu d'être *le fondateur*, ne serait peut-être plus que le *restaurateur* de Ramessès !

La similitude des noms ne démontrerait donc plus que cette ville a été fondée par Ramsès II ? Alors pourquoi présenter cette ressemblance de noms comme une preuve de sa fondation par ce Pharaon ? et pourquoi s'appuyer sur cette fondation qu'il n'a pas faite, pour en conclure que c'est bien lui qui a été le Pharaon oppresseur des Hébreux, prédécesseur du Pharaon de l'Exode ?

Nous n'insisterons pas davantage, car nous reviendrons sur la fondation de Ramessès ; mais nous avons déjà prouvé que si l'on place l'Exode sous Ménéphthah I^{er}, la lecture de la Bible ne permettait pas d'admettre que Ramsès II ait fondé Pithom et Ramessès, et nous

¹ *La Bible et les découvertes modernes*, p. 244.

² Chabas, *Mélanges égyptologiques*, II^e série, p. 130-131.

verrons plus loin que les monuments sont d'accord avec la Bible et qu'ils démontrent **qu'en effet ces deux villes existaient avant Ramsès II.**

Il semble cependant certain que Ramsès II a fait postérieurement exécuter d'importants travaux à Ramessès, et nous admettrions volontiers, avec Chabas, qu'il ait eu pour cette ville une sorte de prédilection. Peut-être la ressemblance des noms eut-elle cette influence de l'y attacher tout particulièrement.

Toutefois, ces travaux n'impliqueraient nullement qu'il l'ait fondée.

Ramsès II avait sans doute trouvé la ville de Ramessès en partie ruinée. Si, comme nous le supposons, sa fondation avait eu lieu bien antérieurement, cent quatre-vingts, peut-être deux cents ans plus tôt, cette ville avait très probablement été démantelée lors de l'effroyable invasion syrienne dont nous parlerons plus loin : car les Syriens-Pasteurs ne durent pas ménager une place forte qui avait été construite pour les combattre, et Ramsès II put être forcé d'entreprendre de grands travaux pour la restaurer ; — mais, que nous importe pour la question qui nous occupe, si ces travaux, n'étant pas ceux de sa fondation, ne constituent plus le signe d'après lequel on prétendait reconnaître le pharaon prédécesseur de celui de l'Exode ?

On ignore encore quel fut l'emplacement de la ville de Ramessès ; on sait, toutefois, qu'elle était située non loin de Pithom¹ et Pithom (actuellement Tell-el-Maskhûta) a été retrouvé. Les fouilles de M. Naville y ont fait découvrir le cartouche de Ramsès II ; mais, retrouverait-on les ruines de Ramessès, et, dans ces ruines, le cartouche de Ramsès II, son cartouche ne prouverait pas plus qu'il l'aurait fondée, que ceux qui sont répandus dans les autres villes de l'Égypte ne prouvent qu'il a été leur fondateur.

Quant à n'avoir découvert dans Pithom aucun monument antérieur à son règne, on ne peut en tirer aucune conséquence, car le démantèlement dont nous avons parlé et qui fut certainement exécuté à Pithom comme à Ramessès, dut anéantir ces monuments, et si

quelques-uns d'entre eux eussent par hasard subsisté, le grand Ramsès qui ne brillait pas par les scrupules aurait fort bien pu les faire disparaître. En effet, outre la citation de M. Maspero que nous avons faite page 43 de la *Chronologie égyptienne*, on lit dans l'*Histoire de l'Égypte*, de Mariette, page 95 : « Enfin, Ramsès II a commis en plusieurs occasions les plus singulières usurpations. Sur des statues et des sphinx représentant des rois de la XII^e et de la XIII^e dynastie, il a souvent fait effacer les noms qui constatent l'origine et la date de ces monuments et y a fait inscrire ses propres cartouches. Faite avec un soin minutieux, cette opération trompe l'archéologue le plus exercé, et il en est ainsi de bien des monuments qu'on attribue au conquérant de la XIX^e dynastie et qui lui sont antérieurs de mille ans. »

3^o LES APERIU

Nous avons dit au commencement de ce chapitre qu'il n'existait aucune preuve que Ramsès II ait été le pharaon oppresseur des Hébreux. Chabas a cru cependant avoir trouvé cette preuve dans deux documents datant du règne de Ramsès II dont il a donné la traduction suivante dans ses *Mélanges égyptologiques*, séries 1 et 2 :

Premier document : « Pour la satisfaction de mon maître, j'ai obéi au mandat que m'a donné mon maître, disant : Délivre la nourriture aux soldats, ainsi qu'aux Aperiu qui charrient la pierre pour le grand Bekhen du roi Ramsès Mériamen, ami de la justice, (lesquels sont) confiés au chef des Madjaïu, Ameneman. Je leur donne la nourriture de chaque mois, selon les instructions que m'a données mon maître. »

Deuxième document : « J'ai obéi au mandat que m'a donné mon maître, en disant : Donne la nourriture aux soldats, ainsi qu'aux Aperiu qui charrient la pierre pour le soleil du soleil (le temple du soleil de) Ramsès Mériamen, au sud de Memphis. »

Pour Chabas, les Aperiou étaient évidemment les Hébreux.

Mais M. Eisenlohr, dans un article sur la *Situation politique de l'Égypte avant le règne de Ramsès III*¹, a contesté cette identification ; — M. Maspero (dans le journal *l'Égyptologie*), a pensé que les Aperiou pourraient bien être non un peuple, mais une classe d'artisans, ou même être aussi des esclaves étrangers, sans être nécessairement les Hébreux ; — et M. Brugsch a nié également l'identification des Aperiou et des Hébreux². — Voici, enfin, ce que dit Lenormant : « On avait cru que le nom n'était autre que celui d'Ébryim ou Hébreux. Mais cette conjoncture a dû être abandonnée, car on a acquis la preuve que les Aperiou étaient égyptiens, et il est question d'eux dès la vi^e dynastie³. »

On ne peut donc, dans ces conditions, accepter comme preuves les deux documents produits par Chabas, et, du moment qu'il ne s'agit pas des Hébreux, on ne voit même pas pourquoi ces textes concerneraient les travaux exécutés à Ramessès, puisque Ramessès n'y est pas nommé, et que le second document parle de la construction d'un temple du Soleil *au sud de Memphis*.

Nous dirons plus : en supposant qu'on eût pu démontrer que les Aperiou étaient des Hébreux et que les travaux auxquels ils étaient employés concernaient la ville de Ramessès, cette démonstration ne nous aurait pas prouvé que *Ramsès II avait été le pharaon oppresseur des Hébreux, qui précéda le pharaon de l'Exode* ; car Ramsès II a pu, longtemps après l'Exode, c'est-à-dire après le départ de la masse de la nation hébraïque, *employer à ses travaux et opprimer des Hébreux restés en Égypte après l'Exode*.

En effet, tous les Hébreux qui se trouvaient en Égypte au moment de l'Exode ne purent certainement pas partir avec la masse de la nation. Trop nombreux pour habiter seulement la terre de Gessen.

¹ *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, p. 355 à 384.

² Voir *la Bible et les découvertes modernes*. Note de la p. 258.

³ *Histoire ancienne de l'Orient*, 1887, t. II, p. 271.

ils étaient répandus dans tout le pays et un assez grand nombre d'entre eux ne voulurent pas ou ne purent pas quitter l'Égypte pour les raisons les plus diverses : les uns malades ou trop âgés n'auraient pu supporter les fatigues de la route ; d'autres, moins malheureux que l'ensemble de leurs compatriotes, ne voulurent pas courir les chances d'un exode qui pouvait être désastreux ; un assez grand nombre, sans doute, employés au loin ou trop surveillés pour pouvoir abandonner les travaux auxquels ils étaient astreints, ne purent rejoindre le gros de leurs compatriotes.

De sorte qu'il dut rester en Égypte, après l'Exode, un assez grand nombre d'Hébreux que Ramsès II aurait pu employer à ses immenses travaux et persécuter, alors que l'Exode s'était depuis longtemps effectué.

Cette manière de voir est, du reste, confirmée par ce passage de Chabas : « Il est bien certain que, répandus dans toute l'Égypte, comme le dit le texte biblique, tous les Hébreux n'eurent pas la possibilité de répondre à l'appel de Moïse : quelques-uns peut-être n'en eurent pas la volonté. Tel était sans doute le cas de ceux qu'on retrouve enrégimentés sous les règnes de Ramsès III et de Ramsès IV¹. »

Ainsi des faits qui devaient tout particulièrement désigner Ramsès II comme ayant été le pharaon oppresseur des Hébreux *qui précéda celui de l'Exode*, **des preuves annoncées**, il ne reste rien. — L'emploi des Aperiu pendant le règne de Ramsès II ne peut être maintenu comme indiquant que Ramsès II fut le pharaon oppresseur, prédécesseur de celui de l'Exode ; les arguments tirés du nom de la ville de Ramessès pour prouver sa fondation par Ramsès II, doivent être abandonnés ; quant aux caractères du règne de Ramsès II présentés comme devant lui imprimer une marque distinctive : absence de guerres défensives, prospérité, exécution de

¹ *Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie, etc.*, p. 163.

grands travaux et longue durée, ils se rencontrent non seulement dans le règne de Ramsès II, mais aussi dans les règnes de Thoutmosis III le Grand, d'Aménophis III et de Sési I^{er}.

Nous aurions désiré examiner immédiatement si le règne de Ménéphthah apportait quelque appui à l'opinion qui place l'Exode sous ce pharaon. Nous aurions montré que loin de lui fournir quelque argument, il la rendait encore plus difficile à soutenir.

Mais l'examen du règne de Ménéphthah et les appréciations qui en découlent, nécessitent la connaissance de documents que nous ne donnerons que plus loin ; nous sommes donc forcé de renvoyer, pour la suite de cette discussion, au chapitre VII, intitulé : *Le Pharaon de l'Exode*.

L'EXODE SOUS AMÉNOPHIS IV

CHAPITRE PREMIER

OPINION QUE NOUS NOUS PROPOSONS DE SOUTENIR

Nous avons déjà vu qu'en disposant de chaque côté d'une même échelle chronologique la chronologie sacrée ordinaire et la chronologie égyptienne, ainsi que nous l'avons fait sur notre Carte historique, l'Exode des Hébreux, inscrit en 1492, tombait dans le cours de la xviii^e dynastie égyptienne.

Or, ce qui est parvenu jusqu'à nous d'une histoire de l'Égypte écrite sous Ptolémée Philadelphe par Manéthon, le grand historien égyptien, nous apprend que Moïse eut à lutter contre un pharaon nommé Aménophis. — Guidé par ce précieux renseignement, nous devons donc rechercher si parmi les souverains de la xviii^e dynastie il se rencontrait un Aménophis dont le règne pût s'accorder avec les événements racontés par la Bible, et si les règnes des prédécesseurs de cet Aménophis concordaient également avec les données bibliques.

Il nous fallait en outre examiner si cette hypothèse pouvait être justifiée par les faits de l'histoire égyptienne qui depuis longtemps nous sont connus, et par les documents que les égyptologues modernes sont parvenus à découvrir.

Ces recherches nous ont conduit à considérer Aménophis IV comme ayant été le pharaon sous lequel l'Exode s'est accompli ;

comme le pharaon de l'Exode, ainsi que nous nous exprimerons désormais.

Dans cette hypothèse, le pharaon qui voulant faire périr Moïse, l'obligea à s'enfuir en Madian où il resta quarante années, serait Aménophis III, le plus grand bâtisseur de la XVIII^e dynastie ; et le roi sous lequel la ville de Ramessès aurait été fondée serait Thoutmosis III le Grand qui commença à régner trente années environ avant la naissance de Moïse.

Nous disons : le roi sous lequel Ramessès aurait été fondée ; et non : le roi qui fonda, car nous verrons bientôt que pendant les vingt-et-une premières années, le règne de Thoutmosis III ne fut que nominal, le pouvoir étant exercé par sa sœur, la régente Hatasou. — Si nous supposons que la ville de Ramessès fut fondée de vingt à trente ans avant la naissance de Moïse, elle fut donc, en réalité, construite par les ordres d'Hatasou. C'est Hatasou qui aurait été la fondatrice de Ramessès.

Remettant à plus tard l'étude du règne d'Aménophis IV Khou-naten, nous n'examinerons pour le moment que les règnes de ses prédécesseurs et particulièrement ceux de la régente Hatasou, de Thoutmosis III le Grand et d'Aménophis III ; nous croyons toutefois, pour qu'on puisse mieux suivre les événements qui vont nous occuper, devoir donner un aperçu de l'histoire de la XVIII^e dynastie depuis son début jusqu'à Aménophis IV. — Cette dynastie fut l'une des plus brillantes de la monarchie égyptienne.

CHAPITRE II

LA XVIII^e DYNASTIE. — LES PRÉDÉCESSEURS D'AMÉNOPHIS IV

On sait que les Hycsos ou Pasteurs étaient entrés en Égypte lors des grandes migrations chananéennes, vers 2300 avant Jésus-Christ, et qu'ils s'étaient emparés de la Basse Égypte.

Les derniers pharaons de la xiv^e dynastie régnaient alors, les Hycsos les repoussèrent vers Thèbes et étendirent leur domination sur une partie de la Moyenne Égypte.

Cette domination dura plusieurs siècles et c'est pendant son cours que Jacob vint s'établir dans la terre de Gessen. Les princes indigènes qui continuaient à régner à Thèbes combattirent avec énergie les Pasteurs. Soutenus par les petits princes égyptiens dans cette lutte contre l'ennemi national, ils purent le refouler vers Memphis qui fut reprise par le roi Alisphragmouthosis. Les Pasteurs se trouvèrent bientôt acculés à leur camp retranché d'Hâouâr (Avaris) et ce fut Ahmès I^{er}, le fondateur de la xviii^e dynastie, qui acheva de les expulser et qui reçut en cet honneur le beau surnom de Libérateur. La guerre de l'indépendance avait duré plus de 150 ans¹.

Après Ahmès, les Aménophis et les Thoutnosis se succédèrent, élevant l'Égypte à l'apogée de sa gloire. Nous trouvons :

Aménophis I^{er} qui conquiert l'Éthiopie :

Thoutmosis I^{er} qui fit de glorieuses campagnes dont le récit ne nous est malheureusement pas parvenu. On sait cependant que, dès le début de son règne, il s'avança jusqu'au nord de la Syrie et qu'il

¹ Maspero, *Histoire ancienne*, 1884, p. 176.

éleva ses stèles de victoire sur l'Euphrate¹, commençant ainsi la revanche que l'Égypte avait à prendre sur l'Asie ;

Thoutmosis II et la reine Hatasou : Thoutmosis II, dont le règne fut assez court, eut pour femme sa sœur Hatasou. Son père, Thoutmosis I^{er}, l'avait ainsi marié selon l'usage d'alors, et il avait associé Hatasou à son trône, car Hatasou tenait de sa mère Ahmès des droits supérieurs à ceux de son mari et aux yeux de la nation elle était l'héritière des dynasties anciennes ;

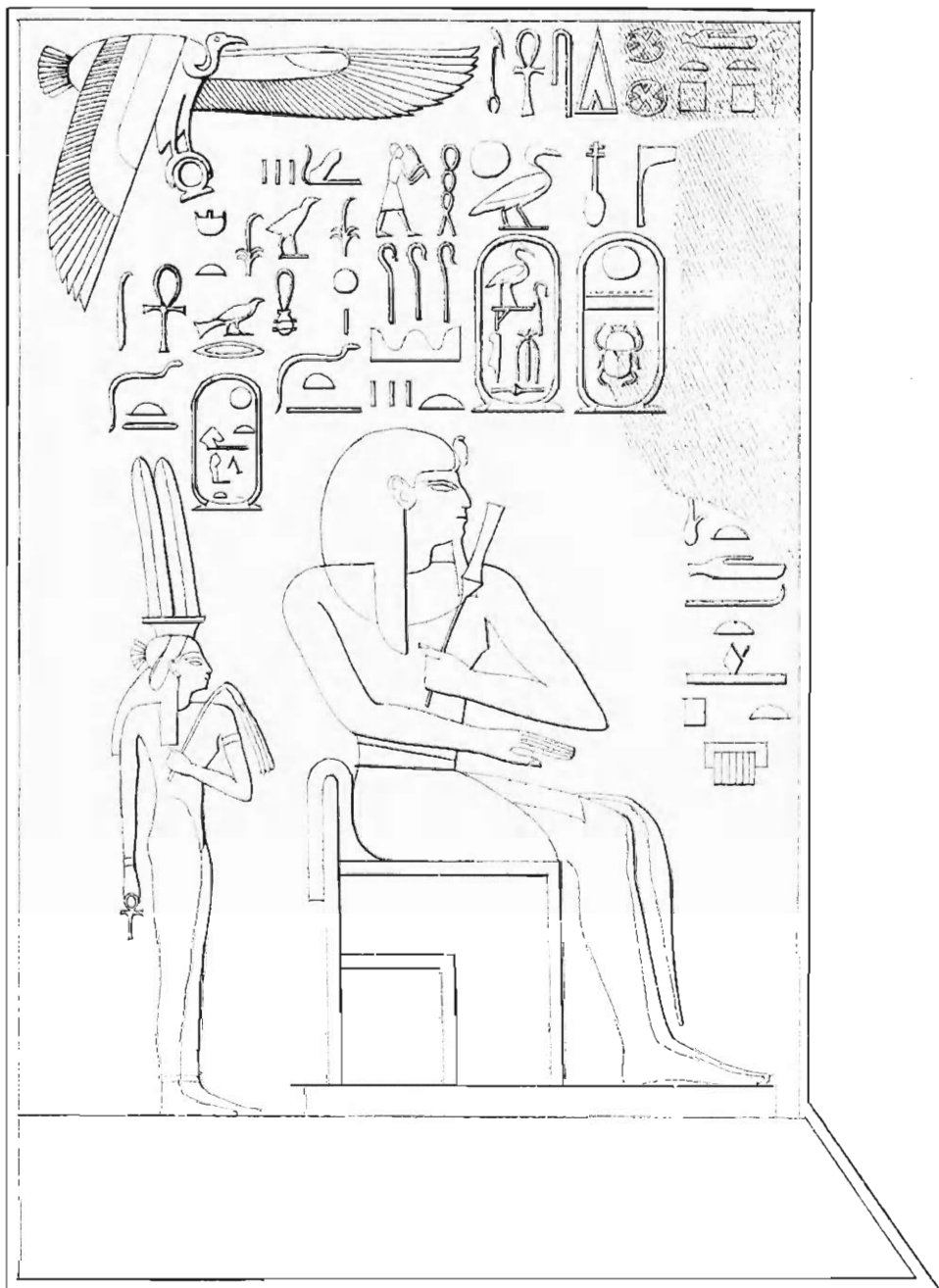
La régente Hatasou et Thoutmosis III le Grand : A la mort de Thoutmosis II, Hatasou (ou Hatschepou), dont l'autorité n'avait fait que grandir durant la vie de son époux, fut chargée de la régence pendant la minorité de son second frère, Thoutmosis III. Cette régence devint une véritable usurpation. « Hatasou, dit M. Maspero, ne tarda pas à mettre de côté le souverain enfant et à s'attribuer la plénitude du pouvoir. Elle construisit et dédia des temples en son nom, offrit le sacrifice royal, commanda des armées. Au nord, elle reçut le tribut des Routen ; au sud, elle étendit son empire jusqu'au Poud, et elle alla même jusqu'à se faire représenter en homme avec la barbe postiche des souverains. »

Cette reine fit exécuter de grands travaux et édifia de superbes monuments. — C'est elle, selon nous, qui fonda les villes de Pithom et de Ramessès.

« Hatasou, ajoute M. Maspero, mourut vers l'an XXI du règne officiel de son jeune frère Thotmès III et sa mort fut suivie bientôt d'une violente réaction contre sa mémoire. On se plut à considérer comme usurpatrice la femme dont la vie avait été si glorieuse pour l'Égypte. Les inscriptions où étaient racontées ses grandes guerres furent martelées, ses cartouches effacés, ses titres remplacés par ceux de ses frères². »

¹ Les détails concernant ce règne et les suivants sont en grande partie puisés dans l'ouvrage de M. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1884, p. 178, 198, 204, etc.

² *Histoire ancienne*, 1884, p. 203.



Thoutmosis III-le-Grand et la reine sa femme (1)

La reine debout derrière le roi assis, est représentée de plus petite taille en marque de subordination et d'infériorité de rang.

(1) D'après Lepsius Hist. anc. de Lenciermant: Tome II p. 191.

A. Levy edit. Paris 1887

Thoutmosis III le Grand : Le règne de Thoutmosis (Thotmès ; Tahoutmès) surpassa encore ceux de ses prédécesseurs. Après la mort de sa sœur Hatasou, qui avait gouverné sous son nom pendant les vingt-et-une premières années de son règne, Thoutmosis III, l'an XXII, commença par réprimer une formidable insurrection du Routen qui refusait l'impôt et s'empara de Maggedo. La vingtième année de son règne, il ramena à l'obéissance la Syrie révoltée, et prit Kadesh ; la vingt-troisième, il franchit l'Euphrate et pénétra dans la Mésopotamie. Il remonta le Tigre jusqu'à Ninive et soumit le pays d'Assour ; « son expédition, dit M. Maspero, se changea en marche triomphale. L'armée se livra avec passion à la chasse des grands animaux qui peuplaient alors l'Asie Antérieure : cent vingt éléphants furent tués et leurs défenses rapportées en Égypte parmi les tributs des nations étrangères..... L'Asie semblait soumise à tout jamais, et pourtant dès l'année suivante la guerre recommença ¹. » La révolte fut de nouveau comprimée ; et Kadesh fut reprise d'assaut en l'an XLII du règne.

Au sud, le vice-roi d'Éthiopie combattait heureusement aussi les tribus nègres du Haut-Nil, de sorte « qu'au sud, comme au nord, le long règne de Thotmès III ne fut qu'une série de guerres toujours heureuses ; aussi n'est-ce pas sans raison qu'on a donné à ce prince le nom de Grand. » — Thoutmosis III entretenait une flotte sur la Méditerranée et, sur la mer Rouge, une autre flotte qui avait des stations le long de la côte d'Abyssinie ².

Il mourut après 55 ans (54 ans et 11 mois) de règne nominal, et 34 ans d'exercice effectif du pouvoir.

Aménophis II succéda à Thoutmosis III. Les rois d'Assyrie ayant osé se révolter, il marcha contre eux, franchit l'Euphrate, s'empara de Ninive et l'an III, après une campagne de deux ans, il rentra à Thèbes rapportant suspendus à sa barque triomphale les corps salés ou embaumés de sept chefs du pays des Takhis qu'il

¹ *Histoire ancienne*, 1884, p. 205.

² Lenormant, *Histoire ancienne*, 1887, t. II, p. 203.

avait tués de sa main. Aménophis II sut conserver intact le grand empire qui lui avait été légué.

Il paraît avoir régné peu de temps.

Thoutmosis IV, fils du précédent, semble aussi avoir eu un règne assez court. On ne connaît pas d'inscription postérieure à sa septième année, et les fragments de Manéthon lui accordent 9 ans¹.

Aménophis III. C'est alors qu'apparaît Aménophis III, le grand constructeur de la XVIII^e dynastie, qui fut en même temps un conquérant. « Les limites de son empire étaient fixées vers l'Euphrate au nord, au sud vers le pays des Gallas. Les guerres n'avaient plus pour but la conquête : c'étaient des razzias, des chasses à l'esclave entreprises pour recruter la population ouvrière et suffire aux grandes constructions qui s'élevaient dans la vallée du Nil². »

Nous nous bornerons à ces quelques lignes sur Aménophis III, ayant dans le chapitre qui suit à nous étendre sur son œuvre comme constructeur, et nous terminerons ici ce que nous avons à dire des règnes des prédécesseurs d'Aménophis IV, considérés principalement dans leurs actes extérieurs.

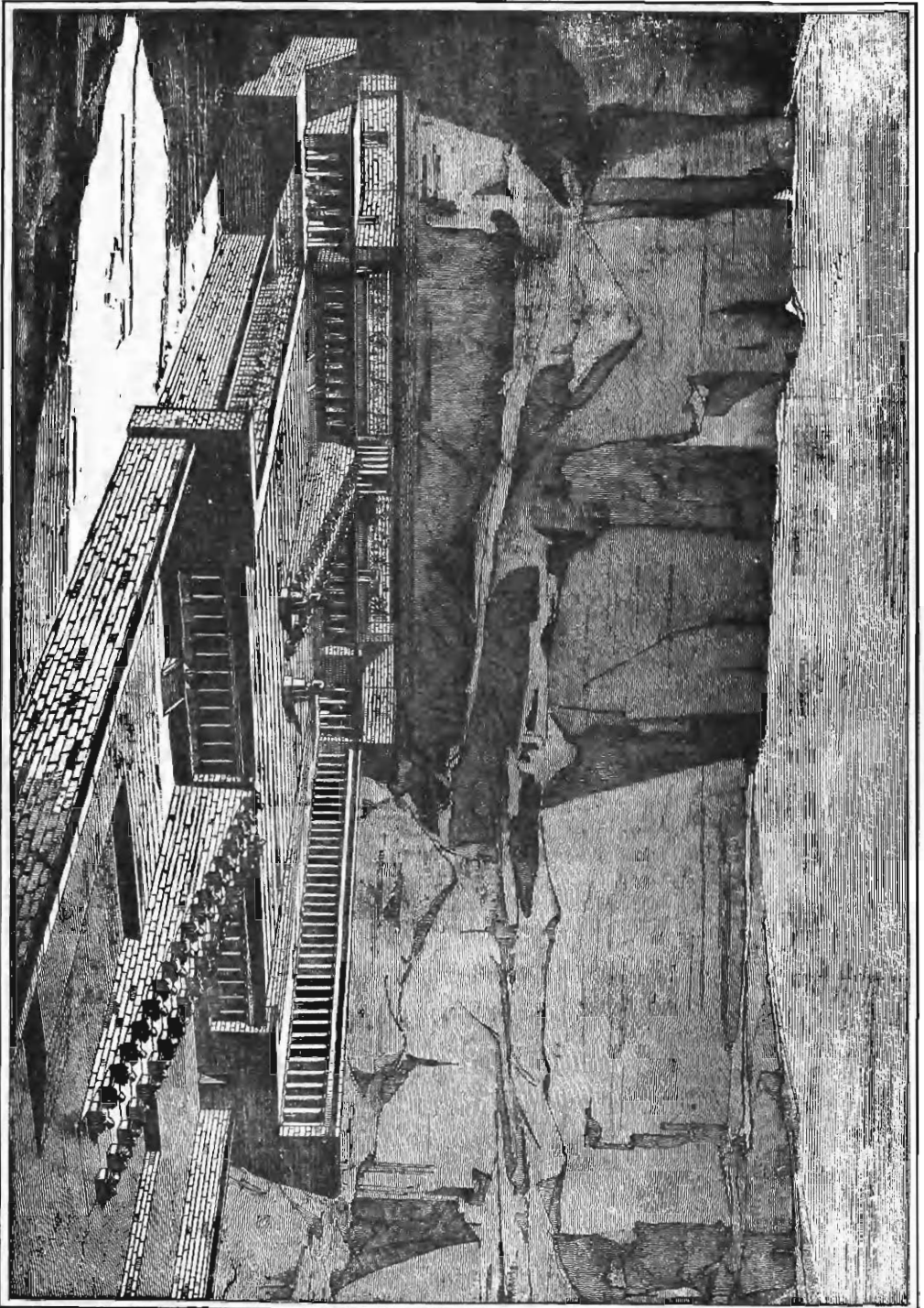
CHAPITRE III

LES GRANDS TRAVAUX

Les souverains dont nous venons de parler ne s'étaient pas contentés de l'éclat des armes, ils avaient promptement allié les grands travaux au développement de leur puissance militaire.

¹ Lenormant, *Histoire ancienne*, 1887, t. II, p. 206.

² Maspero, *Histoire ancienne*, p. 268.



1ACHESSE & C^{ie} ANGERS

Le temple de Deir-el-Bashari (restitution par E. Brune)
élevé par la Reine régente Hatasou

(Lencermant-Jomell, p. 187, A Lévy, éditeur, Paris.)

L'an XXII de son règne, Amosis avait rouvert les carrières de Troufou (Troja, aujourd'hui Tourah), par une cérémonie solennelle commémorée sur une stèle qui nous a été conservée, et commencé à Memphis la restauration du temple de Phtah. Mais il avait trop à faire de réorganiser l'Égypte après l'expulsion des Pasteurs pour qu'il pût s'occuper beaucoup de constructions.

Il en fut de même d'Aménophis I^{er}.

Thoutmosis I^{er} commença les grands travaux que ses successeurs continuèrent sans interruption.

La reine-régente Hatasou éleva de magnifiques monuments : on peut citer deux gigantesques obélisques dont l'un est encore debout au milieu des ruines de Karnak, et le temple de Deir-el-Bahari, à Thèbes, sur les murs duquel elle fit graver ses exploits guerriers.

C'est à cette reine, comme nous l'avons déjà dit, que nous attribuons la fondation de Pithom et de Ramessès.

Thoutmosis III le Grand : Du Delta aux cataractes, Thoutmosis III construisit de nombreux et superbes édifices dont les vestiges se retrouvent encore à Héliopolis, à Memphis, à Ombos, à Éléphantine, et surtout à Thèbes. « Il restaura le temple élevé à Semneh en l'honneur du grand conquérant de la XII^e dynastie Ousortesen III, et commença près d'Amada la construction du temple de Râ qui nous a conservé quelques-uns des textes historiques les plus curieux de l'époque¹ »

A Karnak, il agrandit le temple d'Ammon en l'entourant de constructions nouvelles et commença ainsi à donner à ce merveilleux édifice les proportions et la magnificence qui en ont fait le temple le plus étonnant et le plus considérable de l'Égypte, et peut-être du monde entier. — Thoutmosis III laissa sur le sol de son pays les preuves indéniables de la longueur et de la prospérité de son

¹ Maspero, *Histoire ancienne*, p. 209.

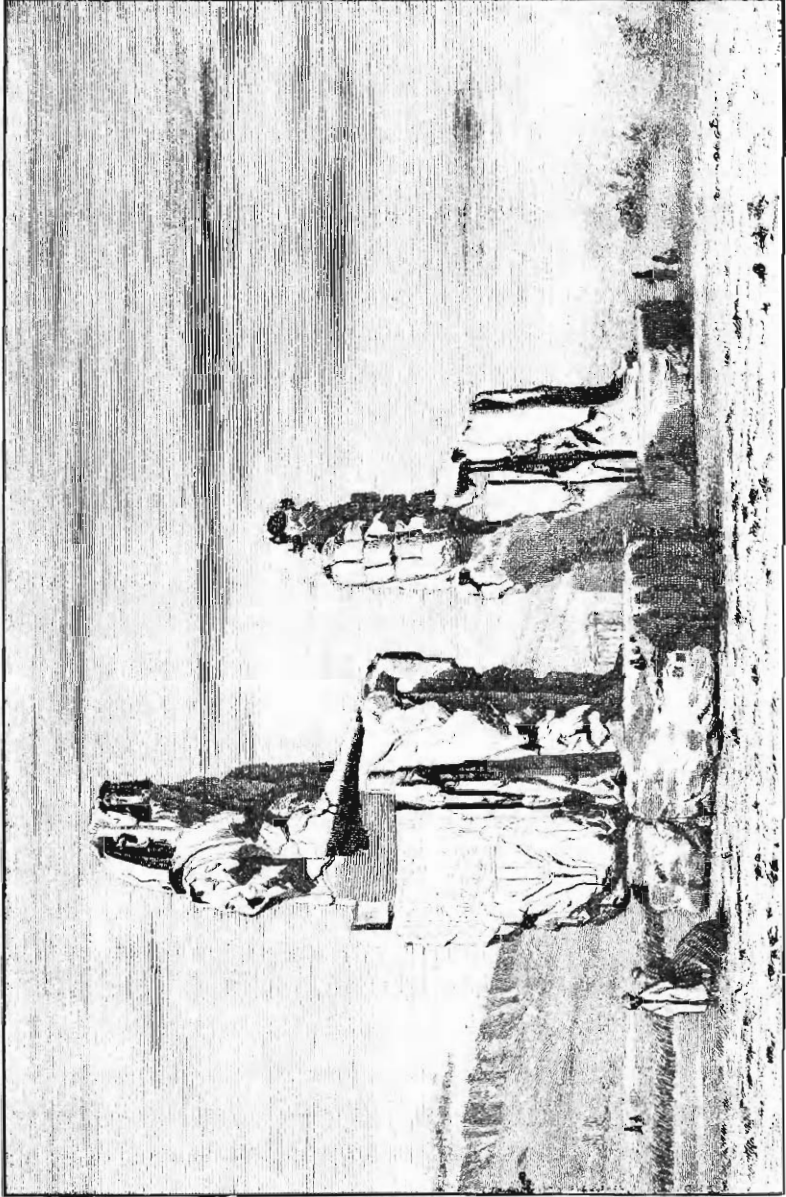
règne ; aussi, pendant de longs siècles, l'Égypte rendit-elle à sa mémoire un culte divin.

Aménophis III : L'œuvre d'Aménophis III, comme constructeur, fut considérable. Il continua les travaux de ses prédécesseurs et en entreprit de nouveaux. « Au sud de Karnak il fonda un temple consacré au culte d'Ammon. Il est construit au bord du fleuve, à l'endroit nommé maintenant Louqsor, et peut passer pour un des chefs-d'œuvre de l'art égyptien ¹. »

Voici comment s'exprime Fr. Lenormant : « L'époque des grandes guerres renaît avec Amon-hotpou III. On connaît une date de sa trente-sixième année, et l'on pourrait faire une longue énumération des contrées asiatiques ou africaines qui, de gré ou de force, lui ont été soumises ; son empire, dit une inscription, s'étendait du nord au sud, depuis l'extrémité du Naharina, en Asie, jusqu'au pays de Kala, au midi de l'Abyssinie. Mais il faut avouer que les expéditions de ses troupes n'étaient pas toujours fort chevaleresques et semblent avoir eu souvent pour but (surtout celles qu'on faisait en Afrique) la chasse aux esclaves, si l'on en juge par une inscription de Semneh, où il est question de sept cent quarante prisonniers nègres dont la moitié sont des femmes et des enfants.

« Amon-hotpou III, durant son long règne, fut un prince essentiellement bâtisseur. Il couvrit les rives du Nil de monuments remarquables par leur grandeur et la perfection des sculptures dont ils sont ornés. Le temple d'Ammon au Djebel-Barkal, l'antique Napata, en Éthiopie, est l'œuvre de ce règne, ainsi que celui de Soleb, près de la troisième cataracte. A Syène, à Éléphantine, à Silsilis, à Ithya, au Sérapéum de Memphis, dans la presqu'île de Sinaï, se rencontrent aussi des souvenirs d'Amon-hotpou III. Il ajouta des constructions considérables au temple de Karnak et fit bâtir, toujours en l'honneur d'Ammon, la portion du temple de Louqsor ensevelie aujourd'hui sous les maisons du village qui porte son nom....., etc.....

¹ Maspero, *Histoire ancienne*, p. 210.



Colosses de Memnon édités par Aménophis III

(En l'occurrence par Eug. Fodex, Couviller, à la C^{ie} d'Appel d'Angers, p. 180.)

« Mais ce n'est pas par ses conquêtes que ce Pharaon a obtenu sa grande célébrité ; ce n'est pas même sous son véritable nom. C'est par l'une des deux statues colossales qu'il éleva à Thèbes, sur la rive gauche du Nil, en avant d'un temple aujourd'hui détruit, statues qui se dressent encore au milieu de la plaine et continuent à faire, comme dans l'antiquité, l'étonnement des voyageurs par leurs dimensions. Un de ces colosses, sous le nom de Memnon, a prodigieusement occupé l'imagination des Grecs et des Romains aux deux premiers siècles de l'Empire. Ils croyaient y voir ou plutôt y entendre Memnon l'Éthiopien, l'un des défenseurs de Troie, saluant chaque matin sa mère l'Aurore. Un savant mémoire de Letronne, s'appuyant sur les observations physiques de Rosière, lors de la grande expédition d'Égypte, a complètement expliqué ce prétendu prodige, auquel l'empereur Hadrien vint assister en personne. Le bruit mystérieux était produit par le crépitement de la pierre granitique qui forme le colosse, lorsque les premiers rayons du soleil la frappaient toute imprégnée de la rosée de la nuit, qui avait pénétré dans les fissures de la roche. C'est un phénomène d'histoire naturelle bien constaté ; il ne se produit dans le colosse de Thèbes qu'à partir du tremblement de terre qui, vers le temps de Tibère, en abattit la partie supérieure, et découvrit ainsi dans la masse des veines plus sensibles à l'action de la rosée ; il cessa lorsque la statue fut réparée et mise par Septime-Sévère dans l'état où nous la voyons aujourd'hui¹. »

On ignore la durée exacte du règne d'Aménophis III, mais, dit Lenormant, on connaît une date de sa trente-sixième année. Et, en effet, on a retrouvé dans la presqu'île du Sinaï une inscription datée de la trente-sixième de son règne et gravée sur les rochers de Sarbout-el-Chadem². N'aurait-on pas ce renseignement, on pourrait être assuré qu'Aménophis III a régné très longtemps, car

¹ Lenormant, *Histoire ancienne*, 1887, t. II, p. 206 et suiv. Lévy, éditeur.

² *Histoire de l'Égypte*, de H. Brugsch, Leipzig, 1839, p. 118.

son œuvre de constructeur est si considérable, qu'elle a dû nécessairement exiger un temps fort long.

Aménophis III eut pour successeur son fils Aménophis IV Khounaten qui, d'après nous, fut le pharaon de l'Exode, et dont nous étudierons le règne plus loin.

On voit par ce qui précède qu'il n'est pas nécessaire de descendre jusqu'à Ramsès II pour trouver un pharaon dont le règne remplisse les conditions de durée, d'absence de guerres défensives, et d'exécution de grands travaux qui devaient faire reconnaître le pharaon oppresseur des Hébreux, prédécesseur du pharaon de l'Exode.

Les souverains de la xviii^e dynastie possédèrent toute la puissance nécessaire pour opprimer les Hébreux selon leur gré ; ils n'eurent pas de guerres défensives à soutenir, eux qui asservissaient les peuples voisins et portaient leurs armes victorieuses jusqu'en Mésopotamie ; les nombreux édifices dont ils ont couvert le sol de l'Égypte prouvent qu'ils furent de grands constructeurs ; enfin, deux de ces pharaons, Thoutmosis III et Aménophis III, eurent de longs règnes, dont le dernier peut s'accorder avec l'exil de Moïse en Madian pendant quarante années.

Avant d'entrer dans la discussion qui va suivre, nous avons cru utile de bien établir ces faits.

CHAPITRE IV

CHRONOLOGIES

Nous avons démontré précédemment que lorsqu'on considère Ménéphthah I^{er} comme le pharaon de l'Exode, il était mathématiquement impossible, d'après la Bible, que Ramsès II ait été le fondateur de Pithom et de Ramessès.

Nous avons ensuite donné un aperçu des règnes des pharaons de la xviii^e dynastie jusqu'à Aménophis IV, et attiré particulièrement l'attention sur ceux de la reine Hatasou et de Thoutmosis III le Grand, et sur celui d'Aménophis III : la reine-régente Hatasou et Thoutmosis III nous paraissant avoir été les premiers pharaons oppresseurs des Hébreux dont parle la Bible, qui fondèrent les villes de Pithom et de Ramessès ; et Aménophis III nous semblant répondre au pharaon qui, voulant faire périr Moïse, l'obligea à fuir en Madian, où il resta quarante ans.

Le récit de la Bible s'accordant avec cette manière d'envisager les événements, nous allons, dans ce chapitre, exposer les arguments *tirés des chronologies* qui militent en faveur de cette opinion.

1° Les principales chronologies anciennes et modernes se trouvent en désaccord avec la Chronologie sacrée ordinaire, lorsqu'on considère Ramsès II comme ayant été le pharaon qui voulut faire périr Moïse, et son fils et successeur Ménéphthah I^{er}, ou le roi Séli II, comme ayant été le pharaon de l'Exode.

(Nota. -- Nous parlons seulement de Ramsès II, comme persécuteur de Moïse, puisqu'il est impossible de le considérer en même temps comme ayant été le constructeur de Ramessès).

« M. de Rougé a placé l'Exode sous Ménéphthah I^{er} ; considérations sur lesquelles il appuie cette détermination ; sa Chronologie (Tableau, pages 87 et 92).

Nous lisons dans Chabas : « Lorsque M. de Rougé émit le premier l'opinion que Ramsès II est le pharaon dont la fille fit recueillir et élever le législateur hébreu, il s'éleva de l'autre côté du détroit de violentes clameurs contre une prétendue violence faite à la chronologie biblique. Ménéphthah I^{er} n'a pu régner, selon les plus grandes vraisemblances, antérieurement aux premières années du XIV^e siècle avant notre ère¹. »

Voyons donc comment M. de Rougé a proposé Ménéphthah I^{er} comme ayant été le pharaon de l'Exode :

« C'est ici, dit M. de Rougé², que se présente la difficile question du séjour en Égypte et de la délivrance du peuple hébreu. Si nous suivions aveuglément Josèphe, il serait évident que les traditions égyptiennes auraient rapporté cet événement au dernier roi de la XVIII^e dynastie. Mais il pense lui-même que cet Aménophis a été forgé tout exprès pour donner un corps historique aux infamies qu'une tradition haineuse attribuait aux Hébreux.

« Nous ne comprenons pas mieux sa place au point de vue des monuments, car rien ne laisse soupçonner jusqu'ici un règne entre Ramsès I^{er} et Sési I^{er} ; nous avons vu, d'ailleurs, que les deux légendes de Séthos ne peuvent guère s'appliquer au même personnage, ce qui nous autorise à penser que la confusion de ces deux récits est la source de la confusion des listes en cet endroit, et que l'existence d'un Aménophis à la fin de la XVIII^e dynastie aurait besoin d'autres preuves.

« Le récit de cette invasion des peuples d'Asie que l'historien attribue à l'instigation des Juifs, n'a d'ailleurs rien de commun

¹ Chabas, *Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie*, p. 144.

² Juillet 1847, 6^e article. Examen de l'ouvrage de M. le chevalier de Bunsen, p. 16.

avec la narration de Moïse qui n'indique ni une invasion, ni une supériorité même momentanée de son peuple. Quoi qu'il en soit, les chiffres d'Africain pour ces trois dernières dynasties, amènent la sortie d'Égypte vers le commencement du règne de Séthos I^{er}.

Histoire égyptienne d'après Africanus ¹

ÉCHELLE CHRONOLOGIQUE			HISTOIRE SACRÉE	HISTOIRE ÉGYPTIENNE	MONUMENTS
	ANNÉES	INTERVALLES	d'après M. DE ROUGE		
1800	1778				
1730	1711	10	Élévation de Joseph Venue de Jacob	18 ^e Dyn. (263, plus 23 Africain.)	Ahmés. 4 ^e année
1700	1701	70		Amessès et Thoutmès I ^{er} (idem.)	
1650	1631	65	Mort de Joseph <i>Res novus</i> . Persécution	Successors d'Horus	Amenotep III 13 ^e (?)
1600	(?)	(?)			Acherrès (?)
1550	1566	80	Naissance de Moïse		Acherrès 10 ^e année
1500	1490		Sortie d'Égypte	19 ^e Dynastie (209 ans)	
1450	1486	480			Séthos 4 ^e année
1400					
1350					
1300	1281			20 ^e Dynastie (178 ans)	Ramsès hikpen
1250					
1200					
1150					
1100	1103			21 ^e Dynastie (130 ans)	
1050					
1000	1006	41 ans	Construct. du Temple 5 ^e année de Roboam	Expédition de Scheschenk	Scheschenk 8 ^e année
950	965				
900					

« Nous regardons comme un point bien établi, et de la plus haute importance, que l'administration de Joseph eut lieu sous un prince de race égyptienne et non sous un roi Pasteur, comme on l'a plusieurs fois prétendu.

« Toute l'histoire de Joseph le prouve dans chaque détail ; il est

¹ Examen de l'ouvrage du chevalier de Bunsen, 6^e article, p. 17.

² Nous avons ajouté l'échelle chronologique pour permettre de mieux apprécier le tableau.

acheté par un fonctionnaire dont le nom est purement égyptien ; son beau-père, prêtre du Soleil à Héliopolis, porte le même nom, sa femme elle-même (Asenet) rappelle la déesse Neit. Le roi lui donne son anneau et un grand collier d'honneur, et nous voyons la même scène représentée à Thèbes dans le tombeau de Poéri. La parfaite tranquillité qu'exigent ses grands travaux d'approvisionnement, ainsi que les changements qu'il introduit dans la propriété sont également incompatibles avec le régime de troubles et d'incursions propre à la souveraineté des Pasteurs.

« Joseph est enfin salué par le roi du titre tout égyptien de *Sauveur du monde à toujours*. Lorsque ce ministre se sert de l'aversion qu'inspiraient aux Égyptiens les pasteurs de brebis, pour obtenir à sa famille un domaine séparé dans la terre de Goschen, il est évident qu'il parle à des Égyptiens chez qui saigne encore la plaie récente des Pasteurs.

« Tous ces faits donnent une limite supérieure qui ne permet pas de placer l'administration de Joseph avant les premiers rois de la xviii^e dynastie.

« Il en résulte encore un enseignement bien précieux quant à l'évaluation des erreurs que nous avons pu commettre, c'est que nous ne pouvons pas avoir exagéré la longueur de l'histoire égyptienne pour ces douze dernières dynasties, puisque nous avons employé un *minimum* pour la date de l'Exode, et que néanmoins cette date recule encore l'administration de Joseph jusqu'au règne de Toutmès I^{er} (p. 18).

« Toute erreur considérable consistera donc nécessairement dans un chiffre trop restreint pour les xix^e, xx^e et xxi^e dynasties. Joseph mort, le respect de sa mémoire protège les Juifs tant que la famille des Toutmès et des Aménofa a conservé le trône ; mais les révolutions qui accompagnent et suivent le règne d'Horus, amènent des souverains d'une autre race ; le roi nouveau qui ne connaissait pas Joseph et qui commence la persécution, serait-il précisément le superstitieux Bekhenaten ? son nom propre (Aménophis) aurait encore aidé à augmenter la confusion dans le récit de Josèphe.

« Avec de pareils éléments de calcul, nous admirons la confiance de ceux qui ont cru pouvoir reconnaître dans les listes égyptiennes si le pharaon qui poursuivait Moïse avait succombé dans la catastrophe, mais nous ne la partageons pas.

« Si l'indication de la Bible était plus positive à cet égard, nous penserions que la défaite de la mer Rouge doit appartenir au roi qui précéda Ramsès I^{er}, c'est-à-dire qu'elle aurait eu lieu environ six ans avant l'époque indiquée par nos chiffres.

« Il nous serait sans doute très facile en choisissant à propos parmi les chiffres des différents textes, d'arriver à faire cadrer exactement ces événements avec d'autres périodes de l'histoire égyptienne. Rien n'est plus aisé, par exemple, que d'amener la *sortie des Juifs* en concordance avec *l'expulsion des Pasteurs*, comme le pensait Africain, en choisissant un calcul plus long pour la série des Juges d'Israël. *On peut, au contraire, amener la sortie d'Égypte sous Ménéphthah, fils du grand Ramsès, en prenant des chiffres plus larges pour les XIX^e, XX^e et XXI^e dynasties* ; cette dernière concordance satisfait, en effet, parfaitement à l'histoire sacrée comme à l'histoire égyptienne, et nous ne nions pas qu'elle ne puisse être la véritable ¹. »

Il nous semble difficile de suivre M. de Rougé dans des raisonnements qui se ressentent trop de la confusion des faits sur lesquels il les appuie, et cependant sa conclusion *qui consistait à placer l'Exode sous Ménéphthah I^{er}* fut aussitôt acceptée par la plupart des égyptologues.

M. de Rougé l'affirma de nouveau dans sa *Notice des monuments égyptiens du musée du Louvre* qu'il publia en 1855 ², où l'on trouve les passages qui suivent : « Si l'on réfléchit que Moïse tua l'Égyptien dès qu'il fut parvenu à la virilité et que le Livre

¹ *Annales de philosophie chrétienne*, juillet 1847. Examen de l'ouvrage du chevalier de Bunsen, 6^e article, p. 19.

² Cette notice a été réimprimée en 1873 ; on la trouve encore au musée du Louvre.

saint lui donne quatre-vingts ans à l'époque de la sortie d'Égypte, on voit que le règne indiqué fut excessivement long. La Bible dit en effet : « Après un long temps, le roi mourut » *Un seul Ramsès convient à toutes ces circonstances, c'est Ramsès II qui régna 67 ans et qui fit, en effet, construire dans la Basse-Égypte une ville à laquelle il donna son nom.*

« Moïse revint d'Arabie aussitôt qu'il apprit la mort du souverain qu'il avait irrité. Le récit des plaies d'Égypte et de la terrible catastrophe qui accompagna la sortie des Israélites ne paraît compatible qu'avec un petit nombre d'années. *Ménephtah I^{er}, fils de Ramsès II, est sans doute le Pharaon de la mer Rouge ;* mais le récit de Moïse autorise à penser que le roi ne fut pas personnellement victime de ce désastre. Il paraît, en effet, avoir régné 19 ans et, peut-être, ne s'est-il pas écoulé un temps aussi long entre le retour de Moïse et le passage de la mer Rouge. »

Et plus loin, page 29 : *Comme nous l'avons déjà dit, le synchronisme de Moïse avec Ramsès II (XIX^e dynastie), si précieux au point de vue historique, ne nous donne qu'une lumière insuffisante pour la chronologie, parce que la durée du temps des Juges d'Israël n'est pas connue d'une manière bien certaine. On restera dans la limite du probable en plaçant Sétî I^{er} vers 1450, et le commencement de la XVIII^e dynastie vers le XVIII^e siècle. Mais il n'y aurait nullement à s'étonner si l'on s'était trompé de 200 ans dans cette estimation, tant les documents sont viciés dans l'histoire ou incomplets sur les monuments¹.* »

En 1867, à l'occasion de l'Exposition universelle, M. de Rougé, chargé par le ministre de l'exposé de l'état des études égyptiennes, apprécia de la façon suivante ses propres idées :

« Les rapports de temps et de noms ont fait penser à M. de Rougé

¹ *Notice des monuments égyptiens du Musée du Louvre*, édition de 1885, p. 14 et Avant-Propos, p. 20, 21 et 29 de l'édition 1879.

que Ramsès II devait être considéré également comme le Pharaon sous lequel Moïse dut fuir l'Égypte et dont le très long règne força le législateur futur des Hébreux à un très long exil. A défaut d'un texte précis qui manque dans la Bible, cette conjoncture rend bien compte des faits et elle a été généralement adoptée.

« M. Prisse a recueilli, sur l'emplacement même où les Hébreux étaient particulièrement établis, des monuments et des inscriptions qui nomment la ville de Ramsès II, et c'est précisément dans la construction des villes de Pithom et de Ramessès que la Bible nous montre les fils d'Israël courbés sous les travaux les plus pénibles. A cette époque, l'Égypte était encombrée de tribus étrangères, traitées en esclaves par les Pharaons, et des prisonniers de toutes nations étaient employés aux travaux publics dont le développement fut immense sous les règnes de Sési I^{er} et de Ramsès II.

« Parmi les travailleurs étrangers, M. Chabas a fait remarquer le nom des Aperi, qui peut répondre exactement à celui des Hébreux. C'est la seule trace que la captivité d'Israël aura laissée sur les monuments; il n'est pas à penser que les Égyptiens y aient jamais consigné ni le souvenir des plaies, ni celui de la catastrophe terrible de la mer Rouge, car leurs monuments ne consacrent que bien rarement le souvenir de leurs défaites.

« Le fils de Ramsès II, nommé Ménéphthah (Aménephtès de Manéthon), eut à repousser une terrible coalition formée contre l'Égypte. M. Brugsch a donné quelques notions sur cette guerre dans son histoire. M. de Rougé, dans son rapport sur sa mission, annonce de nouveaux détails sur ce sujet curieux. Suivant lui, l'Égypte subit à cette époque une dangereuse invasion..., etc... »

Et plus loin, page 44 : « Les concordances bibliques garantissent tout au moins le comput contre une trop forte chance d'erreur jusqu'au moment de la prise de Jérusalem par Sheschonk I^{er} (première moitié du x^e siècle). Mais la concordance du temps entre Moïse et le grand Ramsès II, quoique précieuse pour l'histoire, ne fournit pas à la chronologie un secours aussi assuré, parce que l'époque de l'Exode est resté, du côté de la critique biblique, l'objet

d'une controverse sans issue certaine, les divergences sur la longueur de la période des Juges embrassant plus de deux siècles¹. »

M. de Rougé donne un tableau qui montre de quelle façon il établit la chronologie des événements :

« En plaçant l'Exode la 10^e année de Ménéphthah, dit-il, on aurait la série suivante :

échelle chronologique

1750				
1700	1.1701 av. J.-C.	(70 ans). Venue de Jacob	Horus	XIX ^e Dyn.
1650	2.1631 3.	(65 ans). Mort de Joseph Roi nouveau. Persécution	Temps des troubles Ramsès I ^{er} (?)	—
1600				Avènt de Ramsès I ^{er} , 1623 Avènt de Séthos — 1617 55 ans
1550	4.1566	(80 ans). Naissance de Moïse	Séthos	51 ^e année
1500	5.	Retour de Moïse ap. un long règne.	Ramsès II, 66 ans	Avènt de Ramsès II, 1562 66 ans
1450	6.1486	Sortie d'Égypte	Ménéphthah	10 ^e année Avènt de Ménéphthah, 1496 19 ans

915 ans.

(D'après ce tableau de M. de Rougé, Moïse serait né sous Séthos (Séti I^{er}), quatre ans avant l'avènement de Ramsès II. Or, nous avons vu que, d'après la Bible, la construction de Ramessès a précédé la naissance de Moïse ; — comment M. de Rougé a-t-il donc pu attribuer à Ramsès II la construction de Ramessès ?)

« Cette concordance, continue M. de Rougé, explique à merveille les événements qui précédèrent la sortie d'Égypte, mais on conçoit moins bien que le pouvoir de Joseph se soit exercé à l'époque pleine de troubles qui accompagne ou suit le roi Horus.

« Elle exigerait une correction de cent trente ans dans les chiffres d'Africanus pour les XIX^e, XX^e et XXI^e dynasties.

¹ Recueil de Rapports sur les progrès des lettres et des sciences en France. Paris, à l'Imprimerie impériale, 1867. — (Nota : Le rapport dont nous venons de donner des extraits, ne porte pas de signature ; mais la lettre de M. Guigniault, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au Ministre, nous apprend qu'il est dû à M. de Rougé.)

« Elle répond, a-t-on dit, à une grosse difficulté : Moïse n'a pas parlé des grandes expéditions de Ramsès II et des Séthos, parce qu'elles se sont passées avant la sortie d'Égypte et n'ont pu incommoder les Hébreux ; mais la même question se présente pour les campagnes de Ramsès III Hikpen ¹. »

Les citations que nous venons de faire sont étendues, mais nous n'avons pas cru devoir les abréger en raison de leur importance, car on y trouve l'origine et l'exposé de l'opinion qui a placé l'Exode sous Ménéphthah I^{er}.

Cette opinion fut aussitôt adoptée par la plupart des historiens. Les grands services que M. de Rougé avait rendus à l'égyptologie, la haute position qu'il occupait ², et aussi la persévérance qu'il mit à affirmer la justesse de son hypothèse contribuèrent sans doute à l'imposer.

Pour nous, il nous semble bien difficile de suivre pas à pas et de discuter toutes les assertions de M. de Rougé, tant elles s'accordent peu avec la chronologie maintenant admise et avec les tableaux des rois de la xviii^e et xix^e dynasties que nous avons donnés dans la deuxième partie de ce travail consacrée à la chronologie égyptienne ; nous nous contenterons donc des remarques suivantes :

1^o « Cette concordance, vient de nous dire M. de Rougé, explique à merveille les événements qui précédèrent la sortie d'Égypte, mais on conçoit moins bien que le pouvoir de Joseph se

¹ *Annales de la philosophie chrétienne*. Examen de l'ouvrage de M. le chevalier de Bunsen, 6^o article, note des p. 19 et 20.

² De Rougé (V^{te}), célèbre égyptologue, né à Paris le 11 avril 1811, mort dans la Sarthe en décembre 1872, débuta dans les *Annales de la philosophie chrétienne* en 1846, etc... ; nommé en 1849 conservateur du musée égyptien du Louvre, dressa le catalogue de ce musée regardé comme une œuvre du plus haut mérite ; de 1850 à 1853, publia dans la *Revue archéologique* plusieurs articles remarquables... etc... ; en 1854, nommé membre du Conseil d'État ; en 1860 devint professeur d'archéologie égyptienne au Collège de France. — Cet éminent érudit passait pour le premier égyptologue de l'Europe. (*Dictionnaire Larousse*.)

soit exercé à l'époque pleine de troubles qui accompagne le roi Horus.

« Elle exigerait une correction de cent trente ans avec les chiffres d'Africanus pour les XIX^e, XX^e et XXI^e dynasties. »

N'est-il pas singulier de voir M. de Rougé proclamer l'excellence de son hypothèse et reconnaître lui-même qu'elle présente deux graves défauts : « Mais on conçoit difficilement, dit-il, que le pouvoir de Joseph se soit exercé à une époque pleine de troubles... ; mais notre concordance exigerait une correction de cent trente ans avec les chiffres d'Africanus... »

2^o M. de Rougé « regarde comme un point bien établi et de la plus haute importance que l'administration de Joseph eut lieu *sous un prince de race égyptienne et non sous un roi Pasteur*, comme on l'a plusieurs fois prétendu. »

« Toute l'histoire de Joseph, dit-il, le prouve dans chaque détail ; et tous les faits donnent une limite supérieure qui ne permet pas de placer l'administration de Joseph avant les rois de la XVIII^e dynastie. »

Actuellement, tous les historiens sont d'accord pour placer l'arrivée de Joseph en Égypte sous un des rois Pasteurs nommé Aphobis ou Apapi, probablement Apapi II : c'est-à-dire avant la XVIII^e dynastie, dont le premier roi chassa les Pasteurs :

3^o M. de Rougé choisit pour le séjour des Hébreux en Égypte la durée de 215 ans, tandis que celle de 430 ans rend mieux compte de l'étonnant développement de la population israélite et s'accorde bien mieux avec l'ensemble des événements ;

4^o Pour lui, c'est Ramsès II qui construisit la ville de Ramesès à laquelle il donna son nom, et qui fut en même temps le pharaon qui força Moïse à fuir en Madian ; — nous avons démontré que la lecture de la Bible s'opposait à ce que ces deux faits fussent rapportés à la même personne, et à ce que Ramsès II ait été le constructeur de Ramessès ;

5^o Quant à sa chronologie, d'après laquelle il place Horus en 1701, Ramsès I^{er} vers 1623 et Ménéphthah en 1496, elle est en désaccord non seulement avec celle d'Africanus comme il le recon-

naît lui-même, puisqu'elle exigerait une correction de cent trente ans dans ses chiffres et aussi avec celle d'Eusèbe, qui fait commencer la XIX^e dynastie en 1376 ¹; — mais elle est également en très grand désaccord avec toutes les chronologies modernes que nous allons exposer.

b. Examen des diverses chronologies

Respectueux des enseignements de la Bible, M. de Rougé, admettant que le temple de Salomon a été construit en 1006, a compté 480 ans pour remonter jusqu'à l'Exode qu'il inscrit en 1486 ², *cette date correspondant, d'après lui, à la 10^e année de Ménéphthah.*

Or, d'après la chronologie de Mariette, Ménéphthah serait monté sur le trône vers 1340, et l'Exode ayant eu lieu dix ans plus tard, c'est-à-dire en 1330, l'écart entre cette date et celle de 1486 donnée par M. de Rougé serait de 156 ans ³.

¹ Volney, *Recherches sur l'histoire ancienne*, t. II, p. 326. Paris, Parmentier, 1825.

² Voir le tableau page 87, extrait de l'examen de l'ouvrage du chevalier de Bunsen, 6^e article.

³ Voici comment nous trouvons la date de 1340 pour l'avènement de Ménéphthah I^{er}. — Début de la XIX^e dynastie d'après Mariette, en 1462 :

<i>Règne de Ramsès I^{er}.</i>	6 ans	}	122 ans.
<i>id. Sèti I^{er} (Séthos).</i>	50 —		
<i>id. Ramsès II (Sésostris)</i>	66 —		
qui, retranchés de 1462, donnent la date de 1340 pour l'avènement de Ménéphthah. — Pour le reste de la dynastie nous comptons :				
<i>Règne de Ménéphthah</i>	19 ans	}	52 ans.
<i>id. d'Amenmesès et de Ménéphthah II (Siphthah).</i>	12 ⁴ —		
<i>id. Sèti II et anarchie de l'Égypte</i>	21 — ⁵		
Durée totale de la XIX ^e dynastie, d'après Mariette.			174 ans.	

NOTA : Cette évaluation pour la fin de la dynastie s'accorde avec l'appréciation de M. Maspero qui dit, parlant de l'anarchie de l'Égypte qui suivit le règne de Sèti II : « Moins de 50 ans après la mort de Sésostris, l'Égypte était morcelée. » *Histoire ancienne*, 1884, p. 256.

⁴ Maspero, p. 255.

⁵ D'après le papyrus Harris : « Le pays de l'Égypte s'en allait à la dérive ; ses habitants n'avaient plus de chef suprême et cela pendant des années nombreuses. » Maspero, p. 256 ; Lenormant, p. 297.

Si nous considérons les chronologies de Lepsius et de Bœckh, les différences sont encore plus considérables, car Lepsius faisant finir la xix^e dynastie en 1269, si nous remontons de 52 ans pour trouver l'avènement de Ménéphthah, on aurait celui-ci en 1321, et l'Exode dix ans plus tard, en 1311, ce qui établirait avec l'Exode placé en 1486, un écart de 175 ans.

Bœckh donnant la date de 1183 pour la fin de la xix^e dynastie, l'avènement de Ménéphthah ayant dû avoir lieu 52 ans plus tôt, c'est-à-dire en 1235, et l'Exode en 1225, on trouverait un écart de 261 ans avec l'Exode suivant M. de Rougé.

Et maintenant, nous demandons ce qu'on peut entendre par *le synchronisme des époques qui a guidé les égyptologues pour placer l'Exode sous un Pharaon de la XIX^e dynastie, Ménéphthah I^{er} ou Sési II*¹, puisque suivant les diverses chronologies que nous venons de citer, il faudrait remonter le règne de Ménéphthah de 130, 156, 175 et 261 ans, pour que leur Exode sous ce roi Ménéphthah pût coïncider avec l'Exode placé en 1486, comme l'indique M. de Rougé; et le remonter de quelques années de plus encore pour qu'il coïncidât avec l'Exode en 1492, de la Chronologie sacrée ordinaire que nous avons adoptée dans ce travail?

D'autre part, comme nous possédons le synchronisme de Sheshong I^{er}, fondateur de la xxii^e dynastie, et des dernières années du règne de Salomon, et qu'ainsi nous nous trouvons limités en bas par cette xxii^e dynastie, si nous opérions les corrections ci-dessus, *il faudrait prendre des chiffres plus larges*, comme le dit M. de Rougé (voir p. 89) pour les xx^e et xxii^e dynasties égyptiennes et leur distribuer les nombreuses années que nous venons d'indiquer. — Bien que ce procédé soit facile, et qu'avec son aide on puisse facilement obtenir les coïncidences dont on a besoin, nous ne pensons pas qu'il doive être employé.

¹ Abbé Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, 1889, t. II, p. 234.

Dans le cas où, avec M. Maspero, on abaisserait la date de l'avènement de Salomon jusqu'en 959, ainsi que celle de son contemporain Sheshong I^{er}, il faudra toujours, aux historiens chrétiens, compter 480 ans entre la construction du temple et l'Exode, et cependant faire coïncider Ménéphthah I^{er} ou Sési II avec cet Exode.

Pour les historiens qui ne tiennent pas compte de la chronologie sacrée, le problème est inverse : lorsqu'ils ont déterminé les dates de Ménéphthah ou de Sési II, toujours très inférieures à celle de l'Exode, de la Chronologie sacrée ordinaire, il leur faut retrancher aux Juges les années nécessaires pour arriver à faire coïncider l'Exode de cette chronologie avec l'un de ces deux rois et abaisser la date de l'Exode de ce nombre d'années. — Or, comme d'une part, la chronologie égyptienne, sans être absolument certaine, est cependant assez exactement connue pour qu'on ne puisse ajouter aux xx^e et xxi^e dynasties un nombre d'années aussi considérable ; comme d'autre part, la chronologie des Juges est assez justifiée pour qu'on ne puisse lui retrancher 150 années, par exemple, il faut en conclure qu'il existe un vice initial, une erreur fondamentale dans le point de départ du système, et cette erreur est de placer l'Exode sous Ménéphthah I^{er}, ou Sési II.

En résumé, pour obtenir le synchronisme de Ménéphthah ou de Sési II et de l'Exode, les uns descendent et les autres remontent. Il n'y a aucun accord possible entre la chronologie sacrée et les chronologies d'Africanus, d'Eusèbe, de Lepsius, de Bœckh, de Mariette et de M. Maspero ; nous sommes donc en droit de dire que ce synchronisme entraîne le bouleversement des principales chronologies anciennes et modernes.

2° Ces mêmes chronologies s'accordent avec la Chronologie sacrée ordinaire, lorsqu'on considère la régente Hatasou (règne de Thoutmosis III) comme ayant fondé Ramessès; Aménophis III, comme le Pharaon qui voulut faire mourir Moïse, et Aménophis IV Khounaten comme le Pharaon de l'Exode.

En consultant le tableau précédemment donné, page 87, on verra que, suivant Africanus, la XIX^e dynastie aurait régné 209 ans, de 1490 à 1281, et que, d'après ce même tableau, l'Exode aurait eu lieu en 1486, la quatrième année de Séthos, le premier roi de la XIX^e dynastie. — L'Exode semblerait donc ainsi s'être effectué sous la XIX^e dynastie, tout à son début, il est vrai, mais non cependant sous la XVIII^e, comme nous nous proposons de l'établir.

Nous allons montrer que cette apparence est due seulement à une erreur d'Africanus.

M. de Rougé donne le tableau suivant :

Liste de la XIX^e dynastie ¹

JOSEPHIE	AFRICAIN		PRÉNOMS	NOMS PROPRES	NOMBRES DE BUNSEN :
Séthosés 59	Séthos	31	1. Ra-men-ma	Séti 1 ^{er} Maï en phthah	9
Rampsès 66 (son fils)	Rapsakès	61	2. Ra - sésorna sot-penra	Ramesson II Maï Amoun	66
	Aménophès	20	3. Baïenra maï en Amoun	Maïenphthah otp hi ma	20
	Ramsès	60	4. Benkhenra sotpenra	Siptah Maï en phthah	0
	Aménemnés	5	5. Menkhenra sotpenra	Amemmesès hik tjam-ma	0
			6. Ra-sésortéron Méri Amoun	Séti II Maï en phthah	5
	Thuoris	7	7. Ra - sésorischaou Mtri Amoun	Set Nascht Mérira Meri Amoun	
		209 ans			

¹ Examen de l'ouvrage de M. Bunsen, 5^e article, p. 435, juin 1847.

D'où il suit que, d'après *Africanus*, les rois de la XIX^e dynastie auraient été Séthos, Rapsakes, Aménophthès (Ménéphthah), puis un Ramsès qui aurait régné 60 ans. — Il y a là une erreur évidente; ce Ramsès n'a jamais existé, il a été interpolé; il faut donc retrancher 60 ans aux 209 ans qu'*Africanus* donne comme durée de la XIX^e dynastie, ce qui réduit cette durée à 149 ans.

Cette dynastie finissant en 1281, d'après le tableau de la page 87, si nous remontons de ces 149 ans, nous obtenons pour le début de la dynastie la date de 1430 qui alors serait un peu trop basse, parce qu'*Africanus* ne connaissait ni tous les successeurs de Ménéphthah, ni l'anarchie qui les suivit et qu'il ne les a pas fait figurer dans son tableau. — Pour réparer ces omissions, il faudrait ajouter environ 25 années, de sorte que le commencement de la XIX^e dynastie pourrait être inscrit vers 1455, ce qui s'accorderait sensiblement avec la chronologie de *Mariette*. — Nous avons donc raison de dire que l'Exode qui est indiqué par *Africanus* comme s'étant effectué au début de la XIX^e dynastie, se serait accompli pendant le cours de la XVII^e dynastie, lorsqu'on introduit dans sa chronologie les rectifications nécessaires.

Nous n'avons pas à nous étendre sur la chronologie de *Mariette*, puisque c'est elle que nous avons suivie dans notre travail et que l'examen de notre Carte historique la fait suffisamment connaître.

On constatera que l'Exode de la Chronologie sacrée ordinaire tombe dans le cours de la XVII^e dynastie qui, parmi ses souverains, compte : Thoutmosis III le Grand, sous le règne duquel nous plaçons la construction de Pithom et de Ramessès; Aménophis III, que nous considérons comme le pharaon qui, ayant menacé Moïse de mort, l'obligea de fuir en Madian, et Aménophis IV, sous lequel nous pensons que l'Exode des Hébreux s'est accompli. — Nous étudierons plus loin ces diverses questions; mais ne devons-nous pas, pour le moment, insister sur la concordance si importante de la chronologie biblique et de la chronologie égyptienne de *Mariette*,

et ne sommes-nous pas en droit d'invoquer ici « *le synchronisme des époques* » dont parle M. l'abbé Vigouroux ?

La chronologie de Lepsius s'accorderait peut-être mieux encore avec notre hypothèse que celle de Mariette, en ce sens que Lepsius faisant finir la xviii^e dynastie en 1443, cette date est 19 ans plus basse que celle de Mariette, et qu'ainsi le temps compris entre l'Exode et la fin de cette dynastie, étant plus considérable, il offrirait plus de place, pour les successeurs d'Aménophis IV, l'anarchie qui les suivit et le règne d'Horemheb¹.

La chronologie de Böeck qui s'écarte tant des deux chronologies précédentes, puisqu'elle donne pour la xviii^e dynastie les dates

¹ En effet, le temps compris entre 1492 et 1462, date de la fin de la xviii^e dynastie, d'après Mariette, est trop court pour qu'on puisse y intercaler : les règnes des successeurs immédiats d'Aménophis IV, les guerres civiles qui survinrent ensuite et le long règne d'Haremheb ; il semble que ce temps devrait être augmenté de 40 ou 50 ans.

Cette augmentation aurait pour résultat d'abaisser la date du début de la xix^e dynastie qui serait inscrite en 1412 par exemple, et l'on retrancherait 50 ans, non à cette xix^e dynastie dont la durée est à peu près connue, mais à la durée des xx^e et xxi^e dynasties, pour se retrouver en accord avec la date de l'avènement de Sheshong, le fondateur de la xxii^e dynastie.

Le temps attribué par Mariette aux xx^e et xxi^e dynasties semble être un peu trop long et pourrait supporter cette réduction de 50 années comme l'indiquerait la chronologie de M. Maspero : car M. Maspero plaçant le règne d'Aménophis IV vers 1430 et l'avènement de Sheshong I^{er} vers 940 (Voir notre tableau comparatif des principales chronologies), l'intervalle qui sépare ces deux dates est de 490 ans ; — sur notre carte historique le règne d'Aménophis IV étant inscrit en 1492 et l'avènement de Sheshong en 980, l'intervalle est de 512 ans.

Or, comme M. Maspero fait entrer dans ses 490 ans : les successeurs immédiats d'Aménophis IV, les guerres civiles qui suivirent et le long règne d'Haremheb, puis les xix^e, xx^e et xxi^e dynasties, on peut, à *fortiori*, placer ces mêmes règnes et ces mêmes dynasties dans un intervalle de 512 ans.

Il n'y aurait donc aucune impossibilité de descendre de 50 ans, ainsi que nous le proposons, la date du début de la xix^e dynastie et de l'inscrire en 1412, ce qui donnerait pour la fin de la xviii^e dynastie le temps qui lui manque.

Cette modification de la chronologie de Mariette aurait comme effet d'abaisser l'avènement de Ramsès II à 1356, l'avènement de Ménéphthah à 1290, et pour les partisans de l'Exode sous ce prince, de placer cet événement vers 1280, établissant ainsi avec l'Exode en 1492 un écart de 212 ans, ce qui rendrait l'opinion de l'Exode sous Ménéphthah I^{er} encore plus difficile à défendre.

1655-1326, comprenant la durée considérable de 329 ans, présenterait toute facilité pour placer l'Exode en 1492, si l'on remontait un peu la date du début de la dynastie.

Disons, pour terminer, qu'il est si vrai que l'Exode s'effectue logiquement pendant la XVIII^e dynastie, que M. de Rougé l'a reconnu lui-même : « Si nous suivions aveuglément Josèphe, dit-il, il serait évident que les traditions égyptiennes auraient rapporté cet événement au dernier roi de la XVIII^e dynastie¹. »

D'autre part, nous lisons dans les *Institutiones ad usum seminariorum* : « D'après les égyptologues contemporains, l'Exode a eu lieu vers la fin de la XIX^e dynastie égyptienne. Or, en donnant au quatrième âge la durée de 480 ans, on doit mettre l'Exode à peu près vers 1496, c'est-à-dire au milieu de la XVIII^e dynastie². »

Nous terminerons ici l'examen des principales chronologies, croyant avoir démontré suffisamment que lorsqu'on place l'Exode sous Ménéphthah I^{er}, on bouleverse les chronologies, tandis que lorsqu'on le place sous Aménophis IV, on obtient *l'accord des chronologies*.

¹ *Annales de la philosophie chrétienne*, juillet 1847 ; — Examen de l'ouvrage de M. le chevalier de Bunsen, 6^e article, p. 16.

² *Institutiones ad usum seminariorum*, par A. Bonnal, editio decima quarta. Parisiis, apud Berche et Tralin, editores, via de Rennes, 69, 1882, t. I, p. 144.

CHAPITRE V

LA FONDATION DE PITHOM ET DE RAMESSÈS

Nous avons démontré plus haut, page 64, que, d'après la Bible, Ramsès II, père et prédécesseur de Ménéphthah I^{er}, ne pouvait avoir été le constructeur de Pithom et de Ramessès; nous allons voir maintenant que les données bibliques sont justifiées par les monuments égyptiens et par de puissantes présomptions tirées de la logique des situations.

1^o Documents établissant que les villes de Pithom et de Ramessès existaient avant Ramsès II.

Nous trouvons dans l'Histoire de l'Égypte de M. II. Brugsch, les documents suivants :

« Diodore rapporte, dans sa Bibliothèque historique, que Ramsès, qu'il appelle Sésoosis, fit construire, pour défendre les parties Est de l'Égypte contre la Syrie et l'Arabie par le désert, une ligne de fortifications qui commençait par Peluse et finissait par Héliopolis, d'une longueur de 1,500 stades. *Quoique des tableaux monumentaux nous forcent à la supposition que ces forteresses, situées également sur des puits, existaient déjà sous Séthos I^{er}, père de Ramsès, qui, le premier, creusa le canal du Ouadi-Toumilat, il est néanmoins assuré que Ramsès, de son côté, finit ou agrandit ces constructions destinées pour défendre la frontière Est de l'Égypte* ¹. »

¹ Histoire d'Égypte, par le Dr H. Brugsch. Leipzig. 1859. p. 135.

Et nous lisons à l'article Séthos I^{er} la description de ces tableaux :

« Parmi le nombre de constructions que le pharaon Sêti I^{er} fit exécuter sur le côté de Thèbes, la grande salle du temple d'Ammon à Karnak, occupe la première place. Les murailles extérieures, situées vers le Nord et l'angle Est, sont couvertes de riches sculptures représentant des scènes belliqueuses qui se rapportent aux expéditions militaires et aux batailles du roi. Dans leur description, nous suivrons l'ordre proposé dans nos « Reiseberichten. »

I^{er} tableau. — Le roi se trouve au pays des Ramenen (Arméniens) et des Routen (Assyriens). Les ennemis, forcés de couper le bois de leurs forêts, comme il semble, pour la construction de navires, haranguent le Pharaon ainsi :

« Les grands chefs des Arméniens disent, en adorant le seigneur d'Égypte et pour glorifier sa vaillance : « Tu apparais comme ton père, le soleil, on est vivifié par tes regards... »

II^e tableau. — Le roi, placé sur son char, attaque un grand nombre de Sâsou. Les flèches du Pharaon ont blessé à mort la multitude des ennemis qui sont mis en déroute parfaite. La forteresse appelée Kânanâ, située sur la hauteur d'une montagne, va se rendre au roi vainqueur. La légende hiéroglyphique tracée au-dessus de cette scène s'exprime ainsi :

« L'an I du roi Séthos I^{er}, le pharaon puissant et guerrier, fit une attaque contre l'ennemi des Sâsou qui habitent la ville de Pithom jusqu'au pays de Canaan. Sa Sainteté les surprit comme le lion courageux et il fit un grand massacre dans leur vallée. Ils gisaient par terre dans leur sang, de sorte qu'aucun ne put échapper à ses doigts pour annoncer sa vaillance aux peuples. »

(Les tableaux III, IV et V, n'ont pas trait au sujet qui nous occupe.)

VI^e tableau. — Après les victoires que le roi Séthos I^{er} avait remportées, **tout au commencement de son règne**, sur les peuples les plus puissants de l'Asie centrale, retourné en Égypte,

il est reçu par les Grands Égyptiens en triomphateur. La route par laquelle il entra dans son pays le conduisit par les villes du désert Wâzi, Migdol et « la ville du Lion » jusqu'à **Pithom (Pâchtoum en Zalou)** où les Égyptiens lui présentèrent leurs hommages.

Les légendes hiéroglyphiques qui accompagnent toute la scène décrite, nous font connaître que le roi, dans la première année de son règne, avait entrepris une expédition contre les Sâsou... etc...

La scène des Égyptiens qui viennent à la rencontre du roi victorieux à Pithom, est expliquée par l'inscription suivante : « Les prophètes, les grands et les chefs de la Haute et de la Basse-Égypte sont venus adresser leurs louanges au dieu gracieux, lorsqu'il est revenu du pays des Assyriens, apportant avec lui le grand et riche butin... etc... »¹.

Nous trouvons ensuite dans la même histoire, à l'article de Ramsès II : « Les papyrus font connaître surtout deux villes situées sur ledit canal dont l'importance est mise hors de doute par plusieurs passages et *qui furent fortifiées par Ramsès*. Ces villes-là sont d'autant plus remarquables que la Bible les mentionne sous le nom de Pithom et de Raamsès, comme étant bâties par les Juifs. » — Et plus loin, « comme je l'ai remarqué ci-dessus, les papyrus mentionnent *ces deux endroits existant déjà sous Séthos I^{er} par leurs noms égyptiens : Pâchtoum-n-Zâlou (ou Zarou) et Pe-Râmessou*. Le premier signifie « la citadelle du peuple étranger des Zarou (des Tyriens?), l'autre « *la ville de Ramessou*. » Ces mêmes villes, situées dans le Ouadi-Toumilât, sur l'ancien canal, ont été fortifiées, ou agrandies et embellies, par Ramsès II, qui, après la guerre contre les Héthiens, entra solennellement à Ramsès.

« C'est ce que les inscriptions nous apprennent strictement². »

¹ *Histoire d'Égypte*, de H. Brugsch, p. 128 et 129.

² *Idem*, p. 155 et 156.

La preuve de l'existence de Ramessès avant Ramsès II, résultant du nom égyptien *Pe-Ramessou* qu'on trouve avant le règne de ce Pharaon, serait presque superflue; car du moment qu'il est certain que Pithom existait déjà sous Sétî I^{er}, comme la Bible unit dans son récit la construction par les Hébreux de Pithom et de Ramessès, on devrait nécessairement conclure que si Pithom était bâtie avant Ramsès II, Ramessès l'était également. Mais nous avons même cette preuve directe de l'existence de Ramessès et du nom qu'elle portait avant Ramsès II, ainsi que nous venons de le voir.

Que penser, en conséquence, de tous les raisonnements échafaudés sur la ressemblance du nom de la ville de Ramessès, avec celui de Ramsès II? « Ramsès II, nous dit-on, a été le fondateur de Ramessès, et *la preuve*, c'est qu'il lui a donné son nom, » alors qu'il résulte des citations que nous venons de faire *que les papyrus mentionnent la ville de Ramessès existant déjà sous le nom égyptien de Pe-Ramessou du temps de Sétî I^{er}, prédécesseur de Ramsès II.....*

2° L'examen des situations fait présumer que les villes de Pithom et de Ramessès avaient été fondées bien antérieurement à la XIX^e dynastie.

Ces présomptions se déduisent : *a*, du but que les Égyptiens s'étaient proposé en construisant les deux villes susdites; *b*, de l'emploi des Hébreux dans les grands travaux.

a. But que les Égyptiens s'étaient proposé en construisant Pithom et Ramessès

Nous venons de voir par des documents positifs fournis par les monuments, que les villes de Pithom et de Ramessès existaient certainement avant Ramsès II.

Le tableau VI nous apprend en effet que Séthos I^{er}, revenant d'une guerre en Asie, s'était arrêté à Pithom où les Grands Égyptiens lui présentèrent leurs hommages; et M. Brugsch dit, page 155 de son *Histoire de l'Égypte*, que les deux endroits, Pithom et Ramassès, existaient déjà sous Séthos I^{er}, par leurs noms égyptiens : Pà-chtoum-n-Zalou, qui signifie « la citadelle du peuple étranger des Zarou; » et le Pe-Ramessou qui signifie « la ville de Ramessou. »

Séthos I^{er} avait eu comme prédécesseur Ramsès I^{er}, le fondateur de la XIX^e dynastie, mais comme ce Pharaon ne régna que six ans, nous croyons pouvoir avancer que les villes susdites existaient avant la XIX^e dynastie; *et il nous semble même qu'on doit présumer qu'elles existaient longtemps avant cette dynastie.*

Dans son ouvrage, *la Bible et les Découvertes modernes*, M. l'abbé Vigouroux donne d'assez longs développements sur la ville de Pithom, qui, d'après la Bible, fut construite par les Hébreux pour le Pharaon d'Égypte.

Pithom, le Tell-el-Maskûta actuel, dont M. Naville a retrouvé les fondateurs, était une ville peu étendue : « Elle était entourée d'un mur considérable de briques crues, renfermant dans son circuit quatre hectares environ. Les magasins ou entrepôts qu'elle contenait étaient très solidement bâtis en murs de briques de deux ou trois mètres d'épaisseur. Les remparts avaient plus de six mètres et demi d'épaisseur ¹. »

On ne sait pas encore où était située la ville de Ramessès. M. Ed. Naville a fait, en 1885, de nouvelles recherches pour découvrir son emplacement, mais il n'a pu y parvenir. Il est probable que cette ville était située dans le voisinage de Pithom et M. Naville l'identifierait avec Phacouse.

La Bible appelle ces villes des : *aré mishkenôt*, expressions qui signifient *magasins* ou *arsenaux*, d'après Chabas, et *villes fortifiées*,

¹ *La Bible et les découvertes modernes*, 1889, p. 261.

d'après la version des Septante ¹. Nous croyons que ces deux sens sont parfaitement justifiés par les faits :

En effet, nous avons vu, page 81, que les grands travaux des souverains de la XVIII^e dynastie avaient été entrepris par Thoutmosis I^{er}, puis continués par la reine Hatasou ; nous savons aussi qu'ayant une revanche à prendre sur l'Asie et impatiente d'effacer l'humiliation que les Pasteurs lui avaient infligée, l'Égypte avait commencé ses expéditions contre les Routen avec Thoutmosis I^{er}.

Dès lors, n'est-il pas évident qu'il était utile aux Égyptiens d'avoir sur leur frontière des villes où ils pouvaient rassembler les approvisionnements et les autres éléments nécessaires à ces expéditions ?

Ne devaient-ils pas de suite comprendre les avantages que leur donneraient ces grands arsenaux ou magasins pour lutter contre les Asiatiques ?

N'est-il pas probable également qu'ils aient voulu fortifier ces villes qui leur étaient si nécessaires et qu'ils aient pensé à les garantir contre une surprise ?

Nous avons ainsi l'explication des deux sens attribués aux mots « àrè miskenôt » : magasins ou arsenaux, et villes fortifiées.

Mais la nécessité de ces « àrè miskenôt » s'imposait dès le début du relèvement de l'Égypte. Thoutmosis I^{er}, le premier des pharaons qui pénétra en Asie, dut en sentir l'utilité, ses successeurs également, et il serait absolument inexplicable que ces arsenaux n'eussent pas été créés longtemps avant les règnes de Séti I^{er} ou de Ramsès II.

b. Emploi des Hébreux dans les travaux.

Les versets 10 et 11 du premier chapitre de l'Exode nous apprennent que le roi d'Égypte, effrayé de l'étonnante multiplication des Hébreux, voulut l'entraver en les accablant de travaux excessifs

¹ *La Bible et les découvertes modernes*, 1880, p. 262.

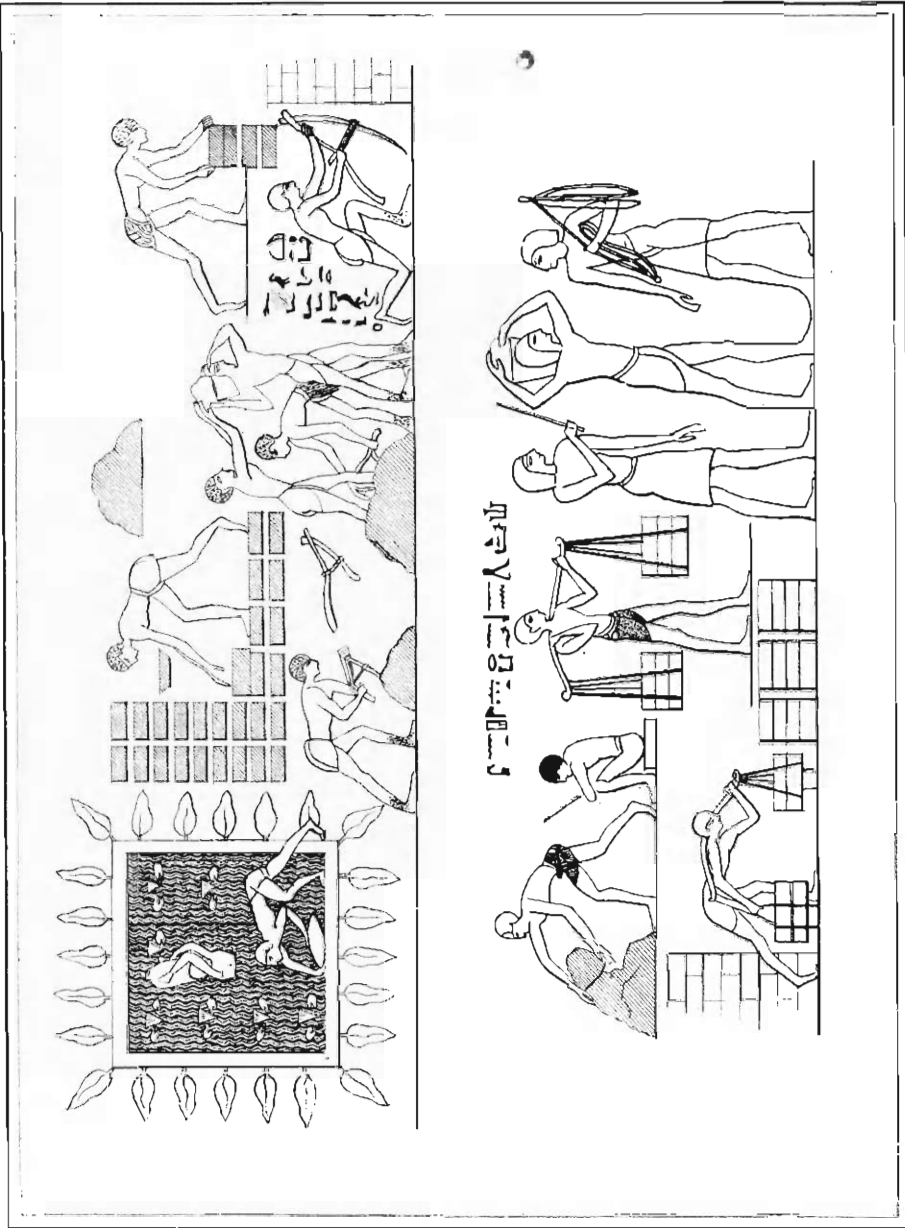
et qu'il commença par leur faire construire les villes de Pithom et de Ramessès. — Mais, dit le verset 12, plus on les opprimait, plus leur nombre se multipliait et croissait visiblement.

Le verset 14 nous fait connaître ensuite : que les Égyptiens les employèrent à *des travaux pénibles de mortier et de briques*, et à toutes sortes d'ouvrages de terre dont ils étaient accablés ; puis les versets qui suivent racontent les autres persécutions que subirent successivement les Hébreux.

On voit ainsi que ces faits ne furent pas simultanés, mais qu'ils se succédèrent les uns aux autres, et nous ferons remarquer de nouveau *qu'ils précédèrent la naissance de Moïse*.

On se rappelle que, page 66, nous avons admis que Pithom et Ramessès avaient été construites 100 ans au moins avant l'Exode, et que celui-ci s'étant, d'après nous, effectué sous Aménophis IV, la construction de ces villes avait dû avoir lieu au commencement du règne de Thoutmosis III le Grand. Ce serait donc sous ce pharaon, qu'après avoir construit Pithom et Ramessès, les Hébreux auraient été contraints à *ces travaux pénibles de mortier et de briques* et à toutes sortes d'ouvrages de terre.

Ici encore les documents historiques sont d'accord avec la Bible ; nous retrouvons, en effet, la représentation exacte de ces travaux dans un monument datant de Thoutmosis III. « Dans une hypogée de Gournah, près de Thèbes, sur les tombeaux de Rekhmara, officier de la cour de Thotmès III, dit M. l'abbé Vigouroux, on voit des étrangers, que la couleur distingue des indigènes et qu'une légende dit « être des captifs pris par Sa Majesté pour construire le temple de son père Ammon, » occupés les uns à extraire la terre avec un bêche, les autres à puiser de l'eau ou à pétrir l'argile. Ceux-ci portent le limon non encore travaillé, ceux-là façonnent des briques dans des moules de bois. Un prisonnier charge les briques sur ses épaules, un autre les apporte au lieu où l'on construit le temple. Des Égyptiens, armés de bâtons, les surveillent et



Prisonniers asiatiques employés aux travaux forcés pour les constructions royales
(Gravure extraite de l'Égypte de Ebers.)

Peinture d'un tombeau de Thèbes du temps de Thoutmosis III

(d'après Wilkinson, Hist. anc. de Lenormant, Tome II, p. 270)

A. Lévy, édité. Paris 1887.

Les captifs travaillent sous la surveillance de chefs de corvées égyptiens armés de bâtons. Les uns, plongés dans un étang, en retirent péniblement le limon qui doit servir à fabriquer les briques. D'autres transportent sur leurs épaules ce limon que d'autres prisonniers brassent pour le mélanger avec la paille hachée. — Il en est qui façonnent, avec un moule de bois, les briques étendues ensuite à terre pour sécher au soleil. On voit un mur commencé à construire, etc....

leur font exécuter impitoyablement leur tâche¹. » — Et dans une note du bas de la page : « La peinture de Thèbes est une confirmation si frappante du récit de l'Exode, que Rosellini, qui en a fait la première description, l'a donnée comme représentant les Hébreux². »

Cela nous semble fort juste et si conforme à nos appréciations que nous n'avons rien à ajouter *sinon que cette peinture datant du règne de Thoutmosis III*, nous ne voyons pas comment elle a pu être présentée comme un argument en faveur de la construction de Pithom et de Ramessès sous Ramsès II.

Les étrangers représentés dans cette peinture sont-ils bien certainement des Hébreux ? Si on le conteste, nous avons du moins la preuve évidente que des travaux absolument semblables à ceux qui sont décrits dans le premier chapitre de l'Exode, et auxquels furent astreints les Hébreux, étaient exécutés sous Thoutmosis III.

Les ouvriers étaient durement traités ; la moindre faute était punie par la bastonnade ou les verges. Une peinture des tombeaux de Béni-Hassan nous indique la manière dont on infligeait ces cruelles punitions qui ont persisté à travers les âges, car aujourd'hui encore, dans l'Égypte, le bâton est fort en usage.

Aménophis III, dit Lenormant, page 207, employait ses troupes à des expéditions qui semblent avoir eu souvent pour but la chasse aux esclaves. Une inscription de Semneh mentionne la prise de 740 nègres, dont la moitié était composée de femmes et d'enfants. — Tels étaient les usages et les mœurs de l'époque.

Dès lors, quand les Pharaons, ne se contentant plus d'élever à Thèbes d'étonnants édifices et d'embellir la vallée de la Haute et de la Moyenne Égypte, mais dépassant Memphis, portèrent dans le Delta leur activité et leurs richesses, est-il présumable qu'ils aient

¹ *La Bible et les découvertes modernes*, 1889, p. 268 et 271.

² *I monumenti dell' Egitto et della Nubia*, texte, II^e partie, t. II, p. 254 et suiv.

laissé les Hébreux, ces anciens amis des Pasteurs maudits, ces derniers représentants d'une race étrangère et détestée, jouir en paix de leur terre fertile de Gessen, et qu'ils aient respecté leur indépendance ?

Mais à cette époque, plus encore qu'à la nôtre, *la force primait le droit*, et les Égyptiens qui allaient à la chasse des esclaves pour les faire ensuite travailler sous le bâton, auraient oublié de se servir des bras de ces étrangers, ou bien auraient hésité à user de leur force ! — Nous ne pouvons le supposer.

Le verset 8 du premier chapitre de l'Exode.

Nous terminerons ce chapitre par quelques mots relatifs à ce verset si souvent rappelé du premier chapitre de l'Exode :

v. 8. « Cependant il s'éleva dans l'Égypte un roi nouveau à qui Joseph était inconnu ; » — et les versets suivants nous apprennent que c'est ce roi *qui commença la persécution contre les Hébreux*.

On se rappelle que Joseph avait été le ministre d'un des rois Pasteurs, et qu'il avait rendu de grands services à ce roi et au pays. — Le souvenir de Joseph protégea les Hébreux pendant le temps que les Pasteurs restèrent maîtres de la Basse-Égypte ; mais après leur expulsion, la dynastie indigène qui les remplaça *ne dut plus connaître Joseph*, ni les services qu'il avait rendus.

Les Pharaons indigènes n'avaient donc plus de raisons pour ménager les Hébreux. — Cependant il ressort du verset qui vient d'être cité, *que ceux-ci furent laissés en paix jusqu'au roi nouveau à qui Joseph était inconnu*.

Lorsqu'on suppose que ce roi est Ramsès II, il faut dès lors admettre que tous les travaux des Pharaons de la XVIII^e dynastie et même ceux des premiers Pharaons de la XIX^e, Ramsès I^{er} et Sétî I^{er} ont été exécutés sans que les Hébreux aient eu à en souffrir ; il faut admettre que, pendant les trois cents ans, qui, d'après la chronologie

de Mariette, ont séparé l'expulsion des Pasteurs en 1703 du règne de Ramsès II vers 1400, ou tout au moins, que depuis Thoutmosis I^{er}, qui ouvrit l'ère des grands travaux jusqu'à Ramsès II, les Pharaons indigènes ont respecté l'indépendance des Hébreux.

Pour nous, nous estimons que pendant cette longue période, il y aurait eu trop de Pharaons « *qui ne connaissaient pas Joseph* » et qui, cependant, auraient laissé les Hébreux en paix.

3° Il semble probable que les villes de Pithom et de Ramessès furent fondées dans les premières années du règne de Thoutmosis III, par les ordres de la reine-régente Hatasou.

En adoptant pour l'Exode la date de 1492 de la Chronologie sacrée ordinaire, nous avons, comme on le sait déjà, fait coïncider cette date avec le règne d'Aménophis IV ; c'est donc ce règne que nous prenons comme point de départ pour remonter à l'époque de la fondation des deux villes sus-indiquées.

Nous avons vu, page 66, qu'en tenant compte des 80 ans pendant lesquels vécut Moïse et du temps que demandèrent les persécutions qui précédèrent sa naissance, on ne pouvait placer la fondation de Pithom et de Ramessès moins de 100 ans avant l'Exode ; celui-ci s'étant accompli en 1492, il nous faut donc remonter de cent ans et inscrire les fondations qui nous occupent en 1592, date peut-être trop rapprochée et qu'on pourrait reculer d'un certain nombre d'années.

D'autre part, en évaluant approximativement le temps des règnes des prédécesseurs d'Aménophis IV, on peut admettre que l'avènement de Thoutmosis III et, par suite, que le début de la régence d'Hatasou, eurent lieu vers 1600.

Il y avait alors, suivant la chronologie de Mariette, une centaine d'années que les Pasteurs avaient été chassés de l'Égypte, et comme la Bible dit formellement que la persécution des Hébreux commença par la construction de Pithom et de Ramessès, n'y aurait-il pas

lieu, tout d'abord, de s'étonner que cent ans se fussent écoulés sans que les Hébreux aient été persécutés ?

L'histoire de la xvii^e dynastie nous en donne la raison. Pendant ces 100 ans régnèrent quatre pharaons : Amosis, Aménophis I^{er}, Thoutmosis I^{er} et Thoutmosis II.

Or, Amosis, après avoir chassé les Pasteurs, eut à réorganiser l'Égypte ; Aménophis I^{er} combattit en Éthiopie ; Thoutmosis I^{er}, dans son ardeur à venger son pays et à envahir l'Asie, négligea les Hébreux, ce qui s'explique d'autant mieux que les grandes constructions ne commencèrent qu'à cette époque ; et Thoutmosis II eut un règne assez court.

On sait que Thoutmosis II avait pour femme sa sœur Hatasou, que Thoutmosis I^{er} avait associée à son trône, et qu'après la mort de Thoutmosis II, Hatasou fut régente pendant les vingt et une premières années du règne de Thoutmosis III. C'est pendant cette régence, vers 1592, que nous plaçons la construction de Pithom et de Ramessès ; et si l'on voulait remonter ces fondations de quelques années, on trouverait encore Hatasou, non plus comme régente, mais comme reine. La construction de Pithom et de Rames-sès que nous lui attribuons n'a rien qui doive surprendre, car nous avons déjà vu, pages 42 et 81, que cette grande reine fit exécuter des travaux considérables et, avec ses facultés supérieures, elle avait dû comprendre mieux que personne les avantages que procurerait au royaume l'établissement sur la frontière de deux arsenaux bien fortifiés. — L'invasion des Pasteurs lui avait prouvé que l'isthme était le point vulnérable de l'Égypte. — Pouvait-elle ignorer, d'ailleurs, de quels hasards dépend souvent le succès d'une bataille, et ne savait-elle pas, aussi bien que nous, que les plus éclatantes victoires peuvent bientôt être suivies des plus terribles revers ?

Déjà les souverains de l'ancien empire avaient, de la mer Rouge au Nil, élevé une série de forteresses et bâti une muraille qui barrait l'entrée du Ouady-Toumilât aux pillards. Cette muraille, entre-

tenue avec soin par Aménemhat I^{er} et ses successeurs, marquait de ce côté l'extrême limite du pays des Pharaons ¹.

Mais l'invasion de l'Égypte par les Pasteurs avait prouvé trop clairement que cette barrière était insuffisante, et la régente Hatasou devait chercher à la rendre plus protectrice en construisant les villes fortes de Pithom et de Ramessès.

Les prévisions inquiètes de l'illustre reine égyptienne ne furent que trop justifiées : un siècle plus tard, sous Aménophis IV, nous verrons les peuples de la Syrie se précipiter sur l'Égypte et la mettre à sac pendant treize ans.

¹ Maspero, *Histoire ancienne*, 1884, p. 107 ; et Chabas, *Le Papyrus hiéroglyphique de Berlin*, p. 38 et suiv.

CHAPITRE VI

MOÏSE

Dans les premiers versets du chapitre II de l'Exode, la Bible nous raconte, comme il suit, la naissance de Moïse :

v. 1. — Quelque temps après, un homme de la maison de Lévi ayant épousé une femme de sa tribu.

v. 2. — Sa femme conçut et engendra un fils: et voyant qu'il était beau, elle le cacha pendant trois mois.

v. 3. — Mais comme elle vit qu'elle ne pouvait tenir la chose secrète, elle prit un panier de jonc, et l'ayant enduit de bitume et de poix, elle mit dedans le petit enfant, et l'exposa parmi les roseaux sur le bord du fleuve.

v. 4. — Et fit tenir sa sœur non loin de là, pour voir ce qui en arriverait.

v. 5. — En ce même temps, la fille du Pharaon vint au fleuve pour se baigner, accompagnée de ses filles qui marchaient le long du bord de l'eau; et ayant aperçu ce panier, parmi les roseaux, elle envoya une de ses filles qui le lui apporta.

v. 6. — Elle l'ouvrit, et trouvant dedans ce petit enfant qui criait, elle fut touchée de compassion, et elle dit : C'est un enfant des Hébreux.

v. 7. — La sœur de l'enfant s'étant approchée, lui dit : Vous plaît-il que je vous aille quérir une femme des Hébreux qui puisse nourrir ce petit enfant?

v. 8. — Elle répondit : Allez. La fille s'en alla donc et fit venir sa mère.

v. 9. — La fille du Pharaon lui dit : Prenez cet enfant et me le nourrissez, et je vous récompenserai. La mère prit l'enfant et le nourrit; et lorsqu'il fut assez fort, elle le donna à la fille du Pharaon,

v. 10. — Qui l'adopta pour son fils et le nomma Moïse, parce que, disait-elle, je l'ai tiré de l'eau.

v. 11. — Lorsque Moïse fut devenu grand, il sortit pour aller voir ses frères. Il vit l'affliction où ils étaient, et il trouva que l'un d'eux, Hébreu comme lui, était outragé par un Égyptien.

Les neuf premiers versets ne donnent lien à aucune remarque. C'est le récit bien connu de la naissance de Moïse, de son exposition parmi les roseaux, sur le bord du fleuve; puis de la façon dont il fut recueilli et adopté pour fils par la fille du Pharaon.

Mais nous attirerons l'attention sur les versets 10 et 11 :

Le verset 10 : Qui l'adopta pour son fils et le nomma Moïse, parce que, disait-elle, je l'ai tiré de l'eau :

Et le verset 11, qui commence ainsi : *Lorsque Moïse fut devenu grand*, il sortit pour aller voir ses frères, etc.....

Entre ces deux versets, la Bible ne donne aucun renseignement; elle ne signale aucun fait. — Ces deux versets se suivent, et cependant, entre eux, il s'est écoulé bien des années; *il s'est écoulé quarante années*, si l'on s'en rapporte au verset 23 du chapitre VII des Actes des Apôtres.

Ici, nous ferons observer encore que la Bible ne se préoccupe pas de ce qui est étranger à l'histoire des Israélites. Quand elle parle du roi d'Égypte, elle l'appelle Pharaon, sans chercher à indiquer lequel il peut être. Pharaon est un terme générique qu'elle applique indistinctement à tous les rois d'Égypte ¹.

¹ On considérait l'Égypte comme formée de deux États : celui du Nord et celui du Sud réunis en un seul. Ces deux Égyptes avaient un seul roi sans cesser d'être distinctes. Sa couronne, le *pschent*, se composait du diadème rouge du Nord et du diadème blanc du Sud. — Le dualisme du pays produisait un véritable doublement du roi et des objets qui lui appartenaient.

Le palais était formé de deux palais accouplés. Il se nommait Pirâoui, la « double maison », et de là vient le nom de Pharaon. L'Égyptien appelle son maître « Double Grande Maison », comme d'autres qualifient le leur de « Sublime Porte. »

(D'après M. Maspero, *Lectures historiques*, 1890, p. 31).

Nous ne devons donc pas être surpris qu'elle ne nous désigne pas les Pharaons sous lesquels vécut Moïse jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de quarante ans; c'est à nous de faire cette recherche, et il nous sera possible de les nommer.

Déterminons d'abord la date de la naissance de Moïse :

L'Exode s'étant accompli en 1492, alors que Moïse avait 80 ans, il en résulte que Moïse dut naître en 1572, et cette date nous semble tomber vers la 30^e année du règne de Thoutmosis III le Grand. — On se rappelle que ce Pharaon occupa le trône pendant 54 ans, mais que pendant ses vingt et une premières années de royauté, le pouvoir resta entre les mains de sa sœur Hatasou. — Né trente ans après l'avènement de Thoutmosis III, Moïse aurait donc vécu 24 années sous son règne effectif.

Aménophis II succéda à Thoutmosis III. On ignore la durée de son règne, mais on sait qu'il fut glorieux et court.

Le successeur d'Aménophis II fut Thoutmosis IV. Bien que l'on ne connaisse pas d'inscription postérieure à l'an VII de ce règne, Manéthou lui accorde 9 ans (Lenormant, p. 206).

Nous attribuons une durée de quinze années à ces deux règnes, et nous arrivons à Aménophis III, le plus grand bâtisseur de la xviii^e dynastie, dont l'œuvre, comme constructeur, est si considérable, qu'elle implique nécessairement un règne fort long. On a trouvé, du reste, ainsi que nous l'avons dit plus haut, une inscription datée de sa 36^e année. — C'est, d'après nous, ce Pharaon qui voulut faire périr Moïse et qui l'obligea de s'exiler quarante années en Madian.

Pour remplir cette condition indiquée par la Bible, nous devons supposer qu'il régna un peu plus de 40 ans, et qu'au début de son règne, Moïse tua l'Égyptien et fut obligé de s'enfuir.

Jusqu'à cette fuite en Madian, Moïse vécut donc successivement sous Thoutmosis III, Aménophis II et Thoutmosis IV; c'est-à-dire pendant une des périodes les plus brillantes de la monarchie égyptienne.

Adopté comme fils par la fille du Pharaon, Moïse fut sans doute

élevé à la Cour, et il put s'instruire dans ce milieu, le plus éclairé et le plus civilisé du monde à cette époque.

Car l'Égypte présentait alors un beau spectacle : délivrée depuis environ cent trente ans de l'oppression des Pasteurs, elle était saisie d'une force d'expansion, d'un besoin de vivre largement, qu'expliquait une compression subie pendant plus de cinq siècles ; elle semblait vouloir racheter ce temps si long de misère et de honte par des efforts puissants où sa vitalité se manifestait sous toutes les formes, travaux gigantesques, développement des arts, gloire militaire, expéditions lointaines. Celles-ci avaient été commencées sous Aménophis I^{er}. « Un jour, dit M. Maspero, on apprenait à Thèbes la défaite des nègres d'Abyssinie, l'arrivée du général ou du prince victorieux, de son butin, de ses soldats. Des processions fantastiques de girafes menées au licol, de cynocéphales enchaînés, de panthères et d'onces apprivoisés, s'allongeaient indéfiniment dans les rues. — Le lendemain, victoire remportée à l'occident du Delta sur les Lybiens et leurs alliés. Les barbares du Nord, coiffés de casques étranges ou la tête encadrée dans le muflle d'une bête fauve dont la peau flottait sur leurs épaules, venaient étaler aux yeux des Égyptiens brunis, leurs grands corps blancs ornés de peintures et de tatouages.

« Puis c'était un succès sur les Routen ou la prise d'une place forte, entrepôt de commerce syrien. Le défilé recommençait aux fanfares du clairon et aux roulements du tambour ; les acclamations de la multitude et les chants des prêtres accueillaient partout le cortège triomphal de Pharaon ¹. »

Et pour encadrer ces triomphes, quel pays plus favorisé de la nature que cette Égypte, inondée de lumière, où les jours sont sans nuages et les nuits scintillantes d'étoiles ; — que cette riche vallée traversée par l'un des plus grands et des plus beaux fleuves du

¹ Maspero, *Histoire ancienne*, p. 179.

monde, qui avec les saisons changeait d'aspect, qui parfois présentait d'étranges phénomènes, et dont les sources et le cours inconnus ajoutaient à la majesté un caractère mystérieux ?

Puis au delà des limites naturelles de la fertile vallée, le désert et la mer, c'est-à-dire un horizon sans bornes où, comme le regard, la pensée allait se perdre dans l'infini, et qui laissait aux orgueilleux instincts la satisfaction de considérer l'empire comme étant sans frontières. Les souverains d'un tel royaume ne pouvaient-ils pas se croire les maîtres du monde ?

Au centre de cette vaste nature, toujours en présence de ces importants spectacles, l'Égyptien conçut ses monuments sous l'influence d'impressions grandioses. Éminemment artiste, il sut les proportionner au milieu qu'ils devaient occuper ; il fit grand, car le plus souvent les grandes dimensions s'imposaient, et l'œuvre qui n'eût pas été colossale eût été perdue dans l'espace.

Mille ans plus tard, l'art grec enfantait des merveilles et construisait des édifices dans lesquels les belles proportions de l'ensemble s'alliaient à des détails d'un style aussi pur que gracieux. Le Parthénon peut en être cité comme l'un des plus parfaits exemples. — Mais si, par la pensée, on transporte ces édifices au milieu de la vaste nature égyptienne, ne sent-on pas que leurs proportions relativement restreintes, leur auraient fait perdre une partie de leur valeur ? Les élégantes et frêles colonnades des portiques, les fines sculptures de leurs frises, se fussent moins bien harmonisées avec les sites imposants de l'Égypte que les grandes lignes des gigantesques et majestueux pylônes.

Les Grecs ne pouvaient concevoir des œuvres aussi considérables que les Égyptiens, et la différence si marquée qui existe dans la grandeur des monuments des deux peuples s'explique naturellement : l'un vécut sur les rives du Nil, l'autre sur les bords du Céphise et de l'Ilissus.

L'Égypte était à cette époque plus prospère et plus puissante qu'elle ne le fut ensuite au temps de Ramsès II ; car ses Pharaons imposaient leur loi à tous, tandis que le grand Ramsès fut obligé

de traiter avec les Khétas, ses redoutables voisins; et par sa civilisation supérieure, elle était le Pays-Lumière qui éclairait l'Orient.

Mais en regard de cette gloire, combien de misères! Les Égyptiens ne pouvaient suffire aux grands travaux entrepris; il leur fallait d'autres bras pour les continuer, et les Pharaons y employaient les captifs qu'ils ramenaient à la suite de leurs armées victorieuses. Il semble même que les expéditions eurent souvent pour but la chasse aux esclaves destinés à recruter la population ouvrière et suffire aux grandes constructions ¹.

Pendant les quarante années de l'exil de Moïse en Madian, Aménophis III exécuta ses immenses travaux (V. p. 82 et suiv.); plus que ses prédécesseurs, il eut besoin de nombreux ouvriers, aussi se livra-t-il souvent à la chasse aux esclaves ². — Comment supposer que, seuls, les Israélites aient été épargnés, encore et toujours épargnés jusqu'au règne de Ramsès II, qui aurait été le premier roi qui les eût astreints au travail et persécutés! — Il nous semble impossible de l'admettre. — Non, les Israélites ne furent pas épargnés jusqu'au règne de Ramsès II, et ce pharaon ne fut pas le premier roi qui ne connut pas Joseph. Avant Ramsès II, il y eut les pharaons de la xviii^e dynastie qui ne connurent pas Joseph et dont les persécutions, commandées par la logique des situations, préparèrent un Exode qui s'accomplit bien antérieurement à Ramsès II.

Quoique élevé par les Égyptiens, Moïse n'avait pas oublié son origine étrangère.

Verset 11 : « *Lorsqu'il fut devenu grand, il sortit pour aller voir ses frères. Il vit l'affliction où ils étaient et il trouva que l'un d'eux, Hébreu comme lui, était outragé par un Égyptien.* »

¹ Maspero. *Histoire ancienne*, p. 208.

² Lenormant, *Histoire ancienne*, t. II, p. 207.

Verset 12 : « Il regarda en même temps de tous côtés, et ne voyant personne auprès de lui, il tua l'Égyptien et le cacha dans le sable. »

Ici, qu'on nous permette une remarque : Le verset 10 nous dit : *Lorsque Moïse fut devenu grand.....* il n'indique pas exactement son âge, qu'on aurait pu supposer être de trente ou trente-cinq ans, par exemple, et cette supposition se serait mieux accordée plus tard avec les événements qui suivirent le retour de Moïse en Égypte après son exil en Madian; tandis que l'âge de 40 ans, qui est spécifié dans le chap. VII, v. 23, des Actes des Apôtres¹, crée, lors de ce retour, une difficulté qui reste la même, quel que soit le pharaon de l'Exode : Ménephtah I^{er}, Sêti II ou Aménophis IV. Car il résulte des événements relatés par la Bible, qu'il s'est écoulé un certain temps entre le retour de Moïse en Égypte et son départ pour le désert, et l'on ne sait où placer ce temps.

V. 13 : « Pharaon en ayant été averti, cherchait à faire mourir Moïse; mais il s'enfuit devant lui; il se retira au pays de Madian et il s'assit près d'un puits. »

Suit le récit du mariage de Moïse en Madian, etc...; puis nous trouvons ce verset :

V. 23 : « *Longtemps après, le roi d'Égypte mourut; et les enfants d'Israël, gémissant sous le poids des ouvrages qui les accablaient, crièrent vers le ciel; et les cris que tirait d'eux l'excès de leurs travaux s'élevèrent jusqu'à Dieu; »*

Et chap. IV, v. 19 : « Or, le Seigneur dit à Moïse, lorsqu'il était encore en Madian : Allez, retournez en Égypte; car ceux qui voulaient vous ôter la vie sont morts. »

Le pharaon qui avait occupé le trône pendant l'exil de Moïse et

¹ Les Actes des Apôtres furent rédigés par saint Luc, le même qui écrivit l'Évangile qui porte son nom.

qui venait de mourir, était, selon nous, Aménophis III, dont le long règne peut s'accorder avec le temps que dura l'exil de Moïse.

Il serait superflu de répéter que ce Pharaon n'eut pas de guerres défensives à soutenir, et qu'il eut toute la puissance nécessaire pour opprimer les Hébreux.

Quant aux travaux exécutés pendant son règne, nous avons déjà dit qu'ils furent considérables; ils s'étendirent sur toute l'Égypte et jusque dans la presque île de Sinäi, et nous renvoyons pour plus de détails à la page 82, où ils sont énumérés.

Ici se termine ce que nous avons à dire des événements qui ont précédé l'Exode des Israélites. — Nous avons suivi pas à pas les indications que nous donne la Bible qui, pour ces événements, est le seul guide que nous possédions. Il faut donc respecter scrupuleusement l'ordre qu'elle assigne aux faits et ne pas mêler, par exemple, le premier chapitre de l'Exode avec le deuxième, car alors on n'arrive qu'à la confusion et l'on fait bâtir Pithom et Ramessès par le prédécesseur du pharaon de l'Exode.

Nous allons maintenant étudier l'Exode lui-même, ainsi que les circonstances au milieu desquelles il s'est effectué.

CHAPITRE VII

LE PHARAON DE L'EXODE

Nous voici arrivés au pharaon sous lequel l'Exode des Hébreux s'est accompli.

La plupart des égyptologues, adoptant l'opinion de M. de Rougé, ont considéré Ménéphthah I^{er}, fils et successeur du grand Ramsès II, comme ayant été ce pharaon ; mais, d'après une opinion plus récente et que nous discuterons, l'Exode aurait eu lieu postérieurement à Ménéphthah I^{er}, c'est-à-dire sous Sési II, ou même après Sési II.

On sait déjà que, pour nous, tout au contraire, l'Exode s'est effectué à une époque bien antérieure à Ménéphthah I^{er} et qu'il eut lieu sous Aménophis IV Khounaten. Nous avons vu que l'accord des chronologies, les documents prouvant l'ancienneté de la ville de Ramessès, et aussi que les présomptions déduites de la logique des faits, militaient puissamment en faveur de cette opinion. — Nous allons maintenant examiner les arguments que peuvent fournir les règnes mêmes des pharaons qui sont en discussion.

Voyons d'abord ce qu'on sait de Ménéphthah I^{er} :

MÉNÉPHTAH I^{er} HOTEF-HI-MA

« Ménéphthah, treizième fils de Ramsès II, dit M. Maspero, avait été après la mort de ses frères nommé très jeune prince héritier et décoré de titres honorifiques fort élevés. — Il fut régent douze ans, de l'an LV à l'an LXVII, et devint roi à la mort de son père.

« Au début de son règne, Ménéphthah n'était plus un jeune homme. Né au plus tard dans les premières années du règne de son père, il devait avoir soixante ans, sinon plus ; c'était donc un vieillard succédant à un autre vieillard, dans un moment où l'Égypte aurait eu un grand besoin d'un roi jeune et actif.

« Néanmoins, les premières années furent heureuses. Au dehors, les garnisons des villes syriennes ne furent point troublées ; les Khétas, qu'une famine désolait, reçurent d'Égypte des secours en blé et ne rompirent point la paix par reconnaissance. Au dedans, les grandes constructions continuèrent à Thèbes, à Abydos, à Memphis, et surtout dans le Delta, où Ménéphthah, à l'exemple de son père, avait fixé sa résidence. Tout semblait annoncer un règne paisible, sinon un règne glorieux. Mais depuis leurs défaites, sous Séli et sous Ramsès II, les peuples de l'Asie-Mineure et de la Lybie avaient eu le temps de reprendre courage. La présence du vieux roi sur le trône les avait tenus à l'écart : l'avènement de Ménéphthah les décida à faire une nouvelle tentative. »

L'armée d'invasion fut vaincue et l'Égypte célébra cette victoire avec enthousiasme.

Pendant le grand âge de Ménéphthah semble avoir encouragé des usurpations, entre autres celles d'un Ramessès em per-en Râ. Mais si celles-ci ne commencèrent pas sous le règne de Ménéphthah, on ne saurait trop nier qu'elles se produisirent après sa mort.

Au milieu de l'obscurité qui recouvre cette époque, il ressort ce fait à peu près certain que Séli II, fils de Ménéphthah, héritier présomptif, ne monta pas immédiatement sur le trône d'Égypte. Il fut supplanté par un prince nommé Amenmesès, qui eut pour successeur Ménéphthah II Siphtah. Après sa mort, Séli II monta enfin sur le trône¹.

D'autre part, nous lisons dans Fr. Lenormant : « Au début de son règne, Mi-n-Phtah n'était plus un jeune homme. Né au plus

¹ Maspero, *Histoire ancienne*. 1884, p. 231 et 234.

tard dans les premières années du règne de son père, il devait avoir soixante ans, sinon plus....., etc..... Ce n'était, d'ailleurs, ni un soldat, ni un administrateur, mais un esprit tourné presque exclusivement vers les chimères de la théurgie et de la magie. Quand le livre de l'Exode le fait résider dans la Basse-Égypte, à peu de distance de la terre de Goschen où habitaient les Bené-Ysraël, il est dans la vérité historique la plus précise, car ce prince habita presque constamment Memphis ou Tanis. Et le livre biblique n'est pas moins exact quand il le dépeint entouré de prêtres magiciens, avec lesquels Moschen (Moïse) fait assaut de prodiges pour frapper l'esprit du pharaon. »

Au début du règne de Mi-n-Phtah, l'Égypte fut attaquée par des peuples lybiens et pélasgiques. La population épouvantée s'enfuyait devant eux. Mi-n-Phtah les vainquit à Pa-ari-scheps. Mi-n-Phtah, d'après les fragments de Manéthon, régna une trentaine d'années. Il dut donc mourir au moins nonagénaire.

« C'est dans la dernière partie du règne de Mi-n-Phtah que doit être placé l'Exode biblique, la sortie d'Égypte des Bené-Ysraël, cantonnés depuis la fin de la période des Pasteurs dans la terre de Goschen, c'est-à-dire dans le xx^e nome de la Basse-Égypte, nome de Souptakhom ou Arabique, dont la capitale était Qosem..... »

« Tel qu'il nous est raconté dans les Livres Saints, l'Exode fut un événement désastreux pour l'Égypte, à laquelle il enleva trois millions d'âmes d'une population laborieuse et utile, sans compter les fléaux que l'obstination du pharaon à résister aux ordres divins annoncés par Moscheh, fit tomber sur le pays *et la destruction de l'élite de l'armée (mais non la mort du roi d'Égypte lui-même, que le texte n'implique aucunement) dans les flots de la mer des Roseaux.*

« Nous montrerons combien le récit de la Bible concorde d'une manière heureuse avec l'état des choses au temps de Mi-n-Phtah. Ici nous nous bornerons à faire remarquer que les monuments officiels égyptiens se taisent au sujet de ces événements où la main de Dieu est si manifestement empreinte, comme ils se taisent sur

tous les désastres qu'un succès postérieur n'a pu racheter. Mais ce silence ne saurait être en critique une raison suffisante pour contester les événements eux-mêmes¹. »

M. de Rougé dit aussi : « Il n'est pas à penser que les Égyptiens aient jamais consigné ni le souvenir des plaies, ni celui de la catastrophe terrible de la mer Rouge, car leurs monuments ne consacrent que bien rarement le souvenir de leurs défaites². »

Et Chabas : La cavalerie de Pharaon s'étant engagée à la poursuite des fugitifs sur ce chemin périlleux, y périt tout entière..... d'après les termes de l'Écriture, qui ne parle pas de l'infanterie, et ne dit nullement que le roi succomba dans ce désastre.

« Nous en avons fait la remarque : des événements de ce genre n'ont pas dû être inscrits sur les monuments publics, où l'on n'enregistrait que des succès et des gloires³. »

Enfin, M. l'abbé Vigouroux s'exprime ainsi : « Le pharaon ne fut pas noyé avec son armée. Le texte sacré ne le dit point et l'histoire égyptienne suppose le contraire. La huitième année de son règne, il avait désigné pour héritier de son trône, son fils Séli II Ménéphthah, qui lui succéda en effet directement⁴ et paisiblement, mais on ignore en quelle année. Ménéphthah I^{er} fut enseveli à Biban-el-Molouk, dans le tombeau qu'il s'était préparé. Les monuments ne nous apprennent absolument rien sur les événements postérieurs à la huitième année de son règne et sur sa durée totale.

¹ Fr. Lenormant, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1887, t. II, p. 281, 289, 290 et 292.

² *Moïse et les Hébreux*, p. 213. (Citation de M. l'abbé Vigouroux, p. 416.)

³ Chabas, *Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie*, p. 152.

⁴ Séli II ne monta pas directement sur le trône; avant lui régnèrent Amenmesès, puis Ménéphthah II Siphthah.

« Aucun égyptologue ne s'étonne que les documents indigènes aient passé sous silence le désastre de la mer Rouge, ils n'enregistraient pas les défaites. On admet généralement que Ménéphthah a gouverné l'Égypte pendant vingt ans, sans pouvoir cependant en donner aucune preuve : les listes manéthoniennes sont en désaccord sur ce chiffre ¹. »

Bien qu'en effet la Bible ne dise pas positivement que le pharaon de l'Exode ait péri dans la mer, c'était cependant, il y a peu d'années encore, un fait généralement admis. M. Brugsch s'exprime ainsi : « En combinant les faits avec le récit de la Sainte Écriture, il me paraît en résulter que les treize ans pendant lesquels le roi resta en Éthiopie, répondent au temps qui se passa lors du début de Moïse devant le pharaon, jusqu'à la mort de ce dernier dans la mer ². »

Mariette dit aussi dans son *Histoire de l'Égypte* : « Ramsès II eut pour successeur son treizième fils que les monuments appellent Ménéphthah. C'est sous son règne que les Israélites, après les prodiges que la Bible raconte, quittèrent l'Égypte sous la conduite de Moïse. » — Mais ne pouvant s'empêcher d'exprimer un doute, il ajoute : « Ménéphthah aurait donc été le pharaon qui périt dans la mer Rouge ; son tombeau est cependant de ceux qu'on voit encore dans la vallée de Bab-el-Molouk ³. »

En résumé, il n'existe aucun document, rien, absolument rien, qui prouve ou même qui puisse faire supposer que l'Exode se soit passé sous Ménéphthah I^{er} ; et cela est si vrai que MM. Eisenlohr, Maspero et Renan soutiennent l'opinion que l'Exode a eu lieu plus tard, sous Sétî II, ou même après Sétî II.

¹ *La Bible et les découvertes modernes*, t. II, p. 416.

² *Histoire de l'Égypte*, 1839, p. 176.

³ *Aperçu de l'Histoire ancienne de l'Égypte*, 1867, p. 45.

De sorte que, si nous ne pouvions présenter aucun argument particulier à Aménophis IV et à son règne, tendant à faire présumer qu'il a été le pharaon de l'Exode, on ne pourrait rien en conclure contre notre thèse, puisque nous nous trouverions dans la même situation que les partisans de Ménéphthah, et l'on aurait à décider la question d'après ce qui a été dit jusqu'à présent; mais il en est autrement, ainsi qu'on va le voir, et nous allons développer de nouvelles présomptions en faveur de notre hypothèse.

Nous aurions maintenant à étudier le règne d'Aménophis IV, et à le comparer avec celui de Ménéphthah 1^{er}; mais la discussion qu'il nous faudrait entreprendre nécessite la connaissance de documents sur lesquels sera fondée une partie importante de nos appréciations.

Avant d'examiner le règne d'Aménophis IV, il nous semble donc nécessaire de produire ces documents.

*Les trois récits rapportés par Josèphe : Manéthon, Chérémon,
Lysimaque*

Dans sa réponse à Appion, l'historien juif Josèphe nous donne trois récits d'une importance bien différente : c'est d'abord le récit de Manéthon, le grand historien égyptien, récit que nous acceptons comme exact dans ses grandes lignes et qui servira de base à notre argumentation; puis les récits de Chérémon et de Lysimaque, utiles à connaître malgré leurs erreurs, car ils nous permettront d'expliquer les appréciations de Josèphe.

Récit de Manéthon

« Manéthon, dit Josèphe ¹, se laisse aller à rapporter sur notre sujet des fables si ridicules, qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de vérité, en nous confondant avec ce menu peuple d'Égypte que la lèpre et d'autres fâcheuses maladies obligèrent de s'enfuir.

« Il parle ensuite du Roy Aménophis, qui est un nom imaginaire et dont, pour cette raison, il n'a osé coter les années du règne. quoiqu'il les ait marquées particulièrement lorsqu'il a parlé des autres Roys.

« Il ajoute à ces fables d'autres fables, sans se souvenir de ce qu'il avait dit auparavant, qu'il y avait cinq cent dix-huit ans que les Pasteurs étaient sortis d'Égypte pour aller en Jérusalem. Car ce fut en la quatrième année du règne de Thémosis qu'ils en sortirent, et ses successeurs régnèrent 393 ans, jusqu'aux deux frères de Séthon et Hermeus, dont le premier était surnommé Égyptien et

¹ Josèphe, *Histoire des Juifs*. Paris. Roulland, 1693, t. V; réponse à Appion, p. 366 et suivantes.

l'autre Danaüs, que Séthon chassa et régna 59 ans; que Rampsès, fils aîné de Séthon, lui succéda et régna 66 ans.

« Ainsi, après avoir reconnu qu'il y avait si longtemps que nos ancêtres étaient sortis d'Égypte, il met au nombre de ces autres rois fabuleux Aménophis, dit que ce prince, de même qu'Oros, l'un de ses prédécesseurs, avait extrêmement désiré voir les Dieux, et qu'un prestre de sa loy, nommé Aménophis, comme luy, fils de Papius, dont la sagesse et la science de prédire étaient si admirables qu'il semblait participer à la nature divine, luy avait dit qu'il pourrait accomplir son désir s'il chassait de son royaume tous les lépreux et ceux qui étaient infectés de semblables maux; que ce prince, suivant son conseil, en fit assembler jusques à quatre-vingt mille qu'il envoya avec des Égyptiens travailler aux carrières, du Nil qui regarde l'Orient, et qu'il y avait parmi eux des prestres affectés aussi de la lèpre.

« Manéthon ajoute que ce prêtre Aménophis, regrettant le conseil si violent qu'il avait donné au roy et ayant connu en esprit que les Dieux, pour récompenser ces pauvres gens de leurs souffrances, les rendraient maîtres de l'Égypte pendant treize ans, écrivit cette révélation, puis se fit mourir, ce qui donna une extrême frayeur au Prince.

« Après que ces pauvres gens eurent passé un assez long temps dans un travail si pénible, ils firent supplier le Roy de les vouloir soulager dans leurs souffrances et de leur donner pour retraite la ville d'Avaris, nommée autrement Triphon, et qui avait été habitée par les Pasteurs, ce que ce prince leur accorda;

« Que lorsqu'ils y furent établis, ils trouvèrent ce lieu propre pour se révolter, choisirent pour chef un prêtre d'Héliopolis, nommé Osarsiphon, et s'obligèrent par serment à luy obéir; qu'il commença par leur ordonner, entre autres choses, de ne point faire difficulté de manger des animaux qui passent pour sacrés parmi les Égyptiens, et de ne s'allier qu'avec ceux qui étaient dans les mêmes sentiments; qu'il fit ensuite enfermer de murailles et extrêmement fortifier cette ville et se proposa de faire la guerre au Roy

Aménophis; que d'autres prêtres s'étant joints à luy, il envoya des ambassadeurs à Jérusalem vers les Pasteurs que le roi Thémosis avait chassés pour les informer de ce qui s'estait passé, et les exhorter à s'unir à luy pour faire tous ensemble la guerre à l'Égypte; qu'il les recevrait dans Avaris, qui avait autrefois été possédée par leurs ancêtres, leur fournirait toutes les choses nécessaires pour leur subsistance, et que, prenant leur temps à propos, ils pourraient facilement conquérir l'Égypte; que les habitants de Jérusalem avaient reçu ces propositions avec joie et s'estaient rendus à Avaris avec deux cens mille hommes; qu'alors le roy Aménophis fut saisi d'une telle crainte, qu'après avoir tenu conseil avec les principaux de son estat, il mit entre les mains d'un de ses amis Séthon, son fils, agé seulement de cinq ans, autrement nommé Ramessès, du nom de son ayeul, et alla ensuite avec une armée de trois cens mille hommes au devant de ses ennemis.... etc mais n'osant en venir à un combat, passa en Éthiopie avec une grande partie de son peuple, etc.....

« Il y resta treize ans. — Quant aux Pasteurs venus de Jérusalem, ils firent beaucoup plus de mal à l'Égypte que ceux qui les avaient appelés. — Ceux-ci eurent pour législateur un prestre d'Héliopolis, nommé Osarsiph, à cause d'Osiris qui était le dieu que l'on adorait en cette ville, et que ce prestre ayant changé de religion, changea aussi de nom et prit celui de Moÿse.

« *Voilà ce que les Égyptiens disent des Juifs* (ajoute Josèphe), et plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence de crainte d'être ennuyeux. Manéthon dit aussi qu'Aménophis, accompagné de Rampsès, son fils, passa de l'Éthiopie dans l'Égypte avec une très grande armée, vainquit les Jérusolymitains et ceux d'Avaris et poursuivit le reste jusque sur les frontières de Syrie¹. »

¹ Josèphe, *Histoire des Juifs*. Paris, L. Roulland, 1646, t. V, p. 366 et suiv.

Récit de Chérémon

Plus loin, dans le chap. XI, Josèphe s'en prend à Chérémon, historien alexandrin ¹ :

« Je viens maintenant à Chérémon, qui a aussi entrepris d'écrire l'histoire d'Égypte. Il suppose, comme Manéthon, ce roy Aménophis et Ramessès son fils; rapporte que la déesse Isis apparut en songe à Aménophis, et lui reprocha que son temple avait été ruiné par la guerre; qu'un de ses saints docteurs nommé Phritiphante, lui avait dit que, pour le délivrer des frayeurs qui le troublaient durant la nuit, il fallait qu'il chassât d'Égypte tous ceux qui étaient infectés de lèpre et d'autres méchantes maladies; qu'il en chassa ensuite deux cens cinquante mille entre lesquels étaient Moïse et Joseph, qu'il dit avoir été un sacré docteur; que le premier se nommait en égyptien Ticithe et l'autre Peteseph; que ces deux cens cinquante mille hommes étant arrivés à Péluse y trouvèrent trois cent quatre-vingt mille hommes à qui Aménophis avait refusé l'entrée de l'Égypte; qu'ils se joignirent ensemble et marchèrent contre luy; que ce prince, n'osant les attendre, s'enfuit en Éthiopie et laissa sa femme grosse; que cette princesse accoucha dans une caverne d'un fils nommé Messenez, qui, étant devenu grand, chassa les Juifs, dont le nombre estait de 200,000 hommes, les poursuivit jusques aux frontières de Syrie et fit revenir d'Éthiopie son frère ². »

Récit de Lysimaque ³

« J'ajouterai à ceux-ci Lysimaque, qui ne sait pas seulement la même profession qu'eux, de bien mentir..., etc...

¹ Chérémon, littérateur, grammairien, historien, était administrateur de la bibliothèque d'Alexandrie; il fut l'un des précepteurs de Néron et naquit par conséquent au commencement du premier siècle de notre ère (quelque temps avant Josèphe). *Nouvelle bibliographie générale*, publiée par Firmin Didot, Paris, 1863.

² Josèphe, *Histoire des Juifs*, Paris, L. Roulland, 1646, t. V, p. 375.

³ Lysimaque, historien alexandrin, dont la date est incertaine.

« Il dit que lorsque Bocchor régnait en Égypte, les Juifs infectés de lèpre et d'autres fâcheuses maladies, allant au temple demander l'aumône, communiquèrent ces maux aux Égyptiens; sur quoi Bocchor consulta l'oracle de Jupiter Ammon, et qu'il lui répondit : Qu'il fallait purifier les temples et envoyer dans le désert ces hommes impurs que le soleil ne pouvait plus qu'à regret éclairer de ses rayons; et qu'ainsi la terre recouvrerait sa première fécondité; qu'en suite de cet oracle, ce prince, par le conseil de ses prêtres, fit rassembler toutes ces personnes impures pour les mettre entre les mains de ses gens de guerre, fit jeter dans la mer tous les lépreux et les roigneux, après les avoir fait envelopper de lames de plomb, et fit conduire le reste dans le désert pour y être consumés par la faim; qu'alors ces pauvres gens tinrent conseil, allumèrent des feux, firent garde la nuit, jeûnèrent pour se rendre les dieux favorables, et que le lendemain, un nommé Moïse leur conseilla de marcher toujours jusqu'à ce qu'ils trouvassent des lieux cultivés, de ne se fier à personne, de ne donner que de mauvais conseils à ceux qui les consulteraient et de ruiner tous les temples et les autels qu'ils rencontreraient; ce que tous ayant approuvé, ils traversèrent le désert, et après avoir souffert de grands travaux, ils arrivèrent à un pays cultivé; qu'ils traitèrent cruellement les habitants, dépouillèrent les temples, et se rendirent enfin dans la province que l'on nomme Judée, où ils bâtirent une ville que l'on nomme Jérusalem, c'est-à-dire dépouille de choses saintes, et que, s'étant depuis encore accrus en puissance, ils changèrent ce nom qui leur faisait honte en celui de Jérusalem, et se firent Jérusalymitains. »

1° Remarques sur ces récits

Les trois récits précédents doivent nous inspirer un degré bien différent de confiance.

Nous savons que pour écrire son histoire, Manéthon a eu à sa disposition les documents officiels de l'Égypte. tandis que nous

ignorons où Chérémon et Lysimaque ont puisé leurs renseignements ; et, de plus, Chérémon et Lysimaque ont écrit plusieurs siècles après Manéthon. Nous analyserons plus loin le récit de Manéthon qui mérite un examen sérieux et approfondi, et nous ne nous occuperons pour le moment que des récits de Chérémon et de Lysimaque.

L'examen de ces écrits présente ce grand intérêt de nous montrer sous quelle influence Josèphe a interprété le récit de Manéthon. — Josèphe a rapproché les trois récits et trouvant les Juifs expressément désignés par Chérémon et Lysimaque, il a supposé que Manéthon avait aussi voulu parler des Juifs, appliquant ainsi aux faits racontés par Manéthon la désignation donnée par Lysimaque et Chérémon.

Le tableau que Lysimaque nous fait de la nation israélite est peu flatteur pour elle :

D'après lui, les Juifs sont à tel point infectés de la lèpre et d'autres fâcheuses maladies, qu'on cherche à les anéantir. On jette les uns dans la mer après les avoir enveloppés de lames de plomb, et l'on chasse les autres dans le désert pour les laisser mourir de faim. Ceux-ci résistent à cette épreuve et, sous la conduite « d'un nommé Moïse, » ils traversent le désert, arrivent à des pays cultivés, traitent cruellement les habitants, dépouillent les temples, puis fondent Jérusalem.

Lysimaque commet d'abord une erreur lourde et patente en plaçant les faits qu'il raconte sous Bocchoris, et il s'éloigne ensuite de Manéthon en attribuant aux Israélites, après leur Exode, la fondation de Jérusalem, puisque Manéthon nous dit qu'à cette époque Jérusalem était déjà fondée et habitée par les premiers Pasteurs que Thémosis avait chassés de l'Égypte.

Il est évident, aussi, que cette narration a été écrite par un ennemi des Juifs. Lysimaque nomme les Juifs et les assimile positivement aux lépreux. Chérémon confond également les Juifs et les lépreux, ce que ne fait pas Manéthon, comme nous le verrons tout à l'heure. Mais Josèphe ne remarque pas cette différence, et unissant dans sa pensée les trois récits, il adresse à Manéthon les reproches qu'il aurait dû réserver à Lysimaque et à Chérémon.

Nous laisserons de côté les récits de Chérémon et de Lysimaque, comme empreints d'un caractère trop légendaire, ou comme ne nous offrant pas de garanties suffisantes d'exactitude, et nous attachant tout particulièrement au récit de Manéthon, nous commencerons par y relever un point important sur lequel Chérémon s'accorde, du reste, avec Manéthon :

Le pharaon qui régnait en Égypte, lors des graves événements auxquels Moïse fut mêlé, se nommait Aménophis.

Nous rechercherons ensuite à quelle dynastie appartenait ce pharaon.

a. Le pharaon qui régnait en Égypte lors des graves événements auxquels Moïse fut mêlé se nommait Aménophis.

Il est impossible d'en douter : non seulement les deux récits le nomment plusieurs fois et sont d'accord entre eux, mais l'irritation même que Josèphe manifeste contre ce nom d'Aménophis nous est un sûr garant de son exactitude : « Manéthon, dit Josèphe, parle ensuite du roy Aménophis qui est un nom imaginaire et dont, pour cette raison, il n'a osé coter les années du règne, etc...., » et quelques lignes plus loin : « Il met au nombre de ces autres rois fabuleux Aménophis..., etc...; » — puis, dans la citation de Chérémon : « Il suppose, comme Manéthon, ce roy Aménophis, etc... »

Si Josèphe avait été moins aveuglé par la pensée que Manéthon avait calomnié les Juifs, il aurait remarqué que, tout au contraire, le récit de Manéthon qu'il rapportait s'accordait bien avec la liste des rois de la xviii^e dynastie qu'il donnait aussi et, qu'en conséquence, Manéthon n'avait pas eu besoin de créer un Aménophis fabuleux. Mais nous discuterons plus loin cette question, et, pour le moment, nous voulons seulement établir que, dans son *Histoire de l'Égypte*, Manéthon avait expressément désigné le pharaon qui nous occupe par le nom : **d'Aménophis.**

b. A quelle dynastie le pharaon Aménophis appartenait-il ?

Nous répondons : A la xviii^e. — A la dix-huitième dynastie. *car il n'a pas existé d'Aménophis dans la dix-neuvième.* Ménéphthah I^{er} est un faux Aménophis. M. Maspero dit en effet, page 251 de son *Histoire ancienne*, en parlant de Ménéphthah : « Il fut régent douze ans, sous les titres de Bân-râ mernouterou, fils du Soleil, Ménéphthah hotep-hima. C'est du second de ces noms que Manéthon, ou plutôt ses compilateurs, ont tiré le pharaon Amenephtès ou Aménophis, successeur de Ramsès-Meïamoun. »

Donc, d'après M. Maspero, *Manéthon ou plutôt ses compilateurs ont forgé ce nom d'Aménophis* ; cet Aménophis de la xix^e dynastie n'existait pas avant eux.

Aussi dans la liste qu'il donne de la xix^e dynastie, M. Maspero ne fait-il figurer aucun Aménophis. — Les Amenhotep appartiennent à la xviii^e dynastie. comme les Ramessou aux xix^e et xx^e dynasties.

Les commentateurs de Manéthon ont exercé leur ingéniosité pour transformer de la façon la plus diverse ce nom de Ménéphthah, car nous lisons dans les *Fragmenta historicorum græcorum* : « Nam Menophes, Menophis, Aménophis, Amenophtah, Amenophtis, idem est quem in monumentis legimus Mé (r)-n-phath Ménéphthah¹. »

Le rapprochement des listes des Rois que Josèphe nous a transmises d'après Manéthon, et du récit de Manéthon rapporté plus haut, concourt à asseoir cette opinion que l'Aménophis dont il s'agit appartenait bien à la xviii^e dynastie ; pour le démontrer plus aisément, nous allons transcrire de nouveau la liste de Josèphe que nous avons donnée page 47.

¹ *Fragmenta historicorum græcorum* (édition Ch. Muller). Bibliothèque de F. Didot, Paris, 1853, t. II, p. 586.

Liste des Rois de la XVIII^e dynastie

Selon MANÉTHON, d'après JOSÈPHE

Thémosis,	règne	25 ans	4 mois.
Chébron, son fils.	—	13	—
Aménophis I ^{er} ,	—	20	— 7 —
Amessès, sa sœur.	—	20	— 9 —
Méphrès,	—	12	— 9 —
Méphramutosis.	—	25	— 10 —
Thmosis,	—	9	— 8 —
Aménophis II,	—	30	— 10 —
Orus,	—	36	— 5 —
Akencherès.	—	12	— 1 —
Ratosis, son frère.	—	9	—
Akencherès.	—	12	— 5 —
Akencherès.	—	20	— 3 —
Armaïs,	—	4	— 1 —
Ramessès,	—	1	— 4 —
Armessès Miamu,	—	66	— 2 —
Aménophis,	—	19	— 6 —

Rois de la XIX^e dynastie

D'après M. MASPERO :

Ramsès I^{er}.
 Séli I^{er} (Séthos).
 Ramsès II.
 Ménéphthah I^{er}.

D'après JOSÈPHE .

Séthosis, règne 59 ans.
 Rampsès, règne 66 ans.
 Aménophis (nom altéré qui désigne Ménéphthah).

Maintenant, reprenons les passages de la narration de Manéthon qui se rapportent à ces rois :

« Manéthon, dit Josèphe, met au nombre de ces autres rois fabuleux Aménophis, dit que ce prince, de même qu'Oros, l'un de ses

prédécesseurs, avait extrêmement désiré voir les dieux ; et plus loin : « qu'Aménophis envoya des ambassadeurs à Jérusalem vers les Pasteurs que le roi *Thémosis* avait chassés.... ; » ensuite : « qu'alors le roy Aménophis fut saisi d'une telle crainte qu'il mit entre les mains de ses amis *Séthon*, son fils, âgé seulement de cinq ans, autrement appelé *Ramessès*, du nom de son ayeul, etc... »

Enfin : « qu'Aménophis, accompagné de *Rampsès*, son fils, passa de l'Éthiopie dans l'Égypte avec une très grande armée, vainquit les Jérusolymitains....., etc..... »

N'est-il pas évident que le récit de Manéthon s'accorde avec les listes de rois données par Josèphe ?

Le récit et la première liste, fait digne de remarque, présentent la même erreur relativement au roi de la xviii^e dynastie qui chassa les Pasteurs ; tous les deux, ils l'appellent Thémosis au lieu d'Amosis ; erreur que Manéthon n'a pas dû faire, qu'Africanus et Eusèbe n'ont pas commise, et qui, par conséquent, doit être attribuée à Josèphe.

Quant à l'Aménophis dont parle Manéthon, certains détails le désignent bien comme étant le dernier roi de la liste de Josèphe : cet Aménophis est le seul qui soit nommé *après Oros ou Orus*, et il a un fils que le récit appelle d'abord Séthon, ou Ramessès, du nom de son aïeul ; puis, plus loin, Rampsès, et que Chérémon appelle aussi Ramessès.

Ces variations de nom, qui trahissent l'indécision de l'historien, s'expliquent lorsqu'on recherche quels furent les premiers rois de la xix^e dynastie, dont l'un a été supposé être le fils de cet Aménophis.

D'après la liste de Josèphe, le premier roi est Séthosis ; suivant celle de M. Maspero, qui a été dressée d'après les monuments, le premier roi est Ramsès I^{er}, et l'on voit qu'il aurait effectivement porté le nom de son aïeul.

Sans doute, la liste de Josèphe est remplie d'erreurs ; sans doute, Ramessès et Amessès Miami (Ramessès Miamoun) qui précèdent l'Aménophis qui termine la liste, ne sont là que par interpolation,

comme nous l'avons déjà dit, page 49, mais nous devons raisonner d'après cette liste, quelque erronée qu'elle puisse être, et, d'après elle, l'Aménophis qui nous occupe appartient bien à la xviii^e dynastie. Aussi Volney ne s'expliquait-il pas le reproche que Josèphe adresse à Manéthon « d'avoir introduit un faux Aménophis sans date connue ; mais, écrit Volney, puisque cet Aménoph est dit *père de Séthos* qui, lors de la guerre de Treize Ans, occasionnée par les lépreux, était âgé de cinq ans, Manéthon a suffisamment désigné l'homme et le temps ¹. »

Ce point important établi, que l'Aménophis du récit de Manéthon appartient à la xviii^e dynastie, nous ne devons plus nous préoccuper de la liste de Josèphe, en raison des nombreuses erreurs qu'elle présente. Mais guidés par les monuments qui nous font connaître les véritables souverains de la xviii^e dynastie et leur ordre de succession, nous devons rechercher parmi les Aménophis de cette dynastie celui que l'ensemble des événements et les circonstances particulières de son règne désignent comme ayant été le pharaon de l'Exode.

2^o Ce que la lecture de la Bible fait présumer du caractère et de la personne du pharaon de l'Exode

Sa résistance aux miracles de Moïse et aux plaies dont l'Égypte fut frappée, prouve que ce pharaon avait un caractère énergique et tenace.

Parfois, il faiblit, mais dès que le fléau est passé, il recouvre toute sa volonté et on retrouve ce verset : « Mais le cœur de Pharaon s'endurcit, en sorte qu'il ne voulut point permettre encore, pour cette fois, que le peuple s'en allât. »

Plus tard, lorsque la dixième et dernière plaie qui frappa « tous les premiers-nés de l'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon qui était assis sur le trône, jusqu'au premier-né de la femme esclave

¹ Volney, *Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne*. Parmentier. Paris, 1823, t. II, p. 366.

qui était en prison, » lui arracha l'ordre du départ des Israélites, il s'en repentit promptement encore, se détermina de suite à la poursuite, et cette poursuite il l'entreprit lui-même :

V. 6 : « Il fit donc préparer son chariot de guerre, et il prit avec lui tout son peuple. »

V. 7 : « Il emmena aussi six cents chariots choisis, et tous ce qui se trouva de chariots de guerre dans l'Égypte avec les chefs de toute l'armée. »

V. 22 : « Et les Égyptiens qui poursuivaient (les enfants d'Israël) entrèrent après eux au milieu de la mer avec toute la cavalerie de Pharaon ¹. »

V. 19 : « Car Pharaon est entré à cheval dans la mer avec ses chariots et ses cavaliers ². »

La décision que montre le Pharaon, l'ordre de préparer son chariot de guerre, l'acte de monter à cheval pour poursuivre lui-même les fugitifs, ne font-ils pas présumer que le Pharaon avait toute la fougue de la jeunesse, ou tout au moins, qu'il était encore dans la force de l'âge?

Cette remarque trouvera plus tard son application.

3° Les récits de Manéthon et de Chéméron, la Bible et Ménéphtah I^{er}

Il s'agissait d'abord d'adapter les récits au règne de Ménéphtah I^{er}. Certes, la besogne n'était pas facile, et nous comprenons que de savants égyptologues y aient renoncé.

En premier lieu, il faut changer le nom de Ménéphtah hotep-hi-ma en celui d'Aménophis.

Il faut ensuite faire accorder le nom du fils de Ménéphtah avec les noms que les historiens donnent au fils d'Aménophis. Celui de Séthon, employé une seule fois dans le récit de Manéthon, peut être accepté comme désignant Sési II; mais les noms de Ramessès,

¹ *Exode*, chap. xiv.

² *Idem*, chap. xv.

Rampsès, employés aussi par Manéthon; de Ramessès, employé par Chérémon, ne s'accordent pas du tout avec le nom du descendant de Ménéphtah.

Et surtout, comment expliquer avec le règne de Ménéphtah l'effroyable invasion de l'Égypte que mentionnent les récits?

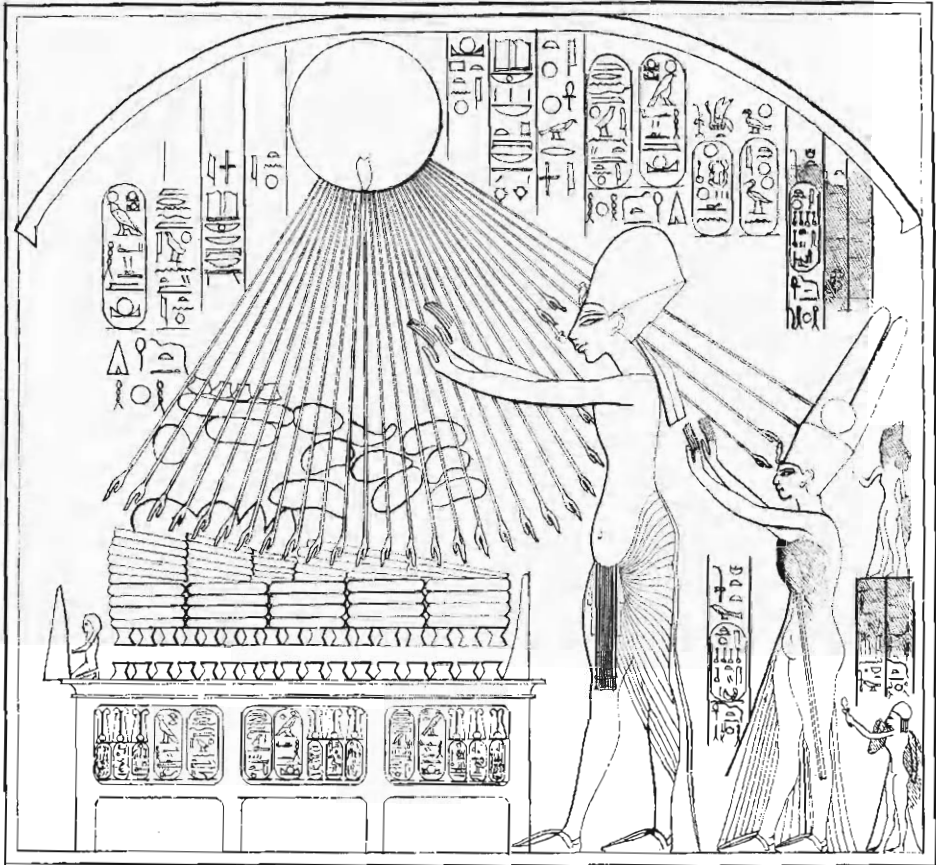
Sauf une attaque des peuples de la mer que repoussa victorieusement Ménéphtah, son règne semble avoir été pacifique et aucun monument n'indique qu'il fut aussi profondément troublé et coupé en deux par un séjour du pharaon pendant treize ans en Éthiopie.

D'autre part, l'âge de Ménéphtah I^{er} s'accorde difficilement avec le récit biblique.

On suppose qu'il devait avoir au moins 60 ans lorsqu'il monta sur le trône, et on suppose aussi qu'il régna 19 à 20 ans. Or, à quel moment du règne place-t-on l'Exode des Hébreux?

D'après de Rougé, il eut lieu dans la 10^e année du règne; d'après M. Brugsch, dans l'une des six dernières années (*Histoire de l'Égypte*, 1859, p. 156); d'après Lenormant, dans la dernière partie du règne qu'il estime avoir été de trente ans, et la dernière année naturellement, suivant les partisans de l'engloutissement du Pharaon dans la mer Rouge; c'est-à-dire que Ménéphtah devait avoir de 70 à 80 ans, ou même 90 ans, lorsque la Bible nous le représente comme faisant préparer son chariot de guerre (Exode, chap. 14, v. 6), s'élançant à la poursuite des fugitifs et entrant lui-même à cheval dans la mer (*Id.*, chap. 15, v. 19). — Or, il nous semble qu'à cet âge les ardeurs belliqueuses sont d'ordinaire éteintes, et qu'on doit charger ses généraux d'une poursuite plutôt qu'on ne l'entreprend soi-même. Les historiens, du reste, sont muets sur les dernières années de Ménéphtah, qui paraît avoir terminé son règne en paix et avoir reposé tranquillement dans un tombeau de Bab-el-Molouk.

En somme, rien ne plaide en faveur de l'opinion qui considère Ménéphtah I^{er} comme ayant été le pharaon de l'Exode; et tout, au contraire, tout, est en désaccord avec cette hypothèse.



Amenophis IV, Khou-n-aten

avec sa femme et deux de ses filles adorant son nouveau dieu.

Bas-relief de Tell-el-Amarna d'après Lepsius

(Hist. anc. de Lenormant Tome II p. 212.)

A. Lévy, édit. Paris.

AMÉNOPHIS IV KHOUNATEN

Ce nom d'Aménophis donne, tout d'abord, satisfaction à la tradition égyptienne, car il ne résulte pas d'une altération due à des commentateurs; c'est le nom véritable du pharaon.

Aménophis IV Khounaten appartient bien à la xviii^e dynastie, et il est le dernier *représentant direct* de cette dynastie, puisque Aï, qui succéda à Aménophis IV, n'arriva au trône que comme mari de sa fille aînée.

Aménophis IV est le fils et successeur d'Aménophis III, le grand bâtisseur, dont le règne, par sa durée, peut expliquer le long exil de Moïse en Madian, et dont les immenses travaux nécessitèrent l'emploi des Israélites et aggravèrent sans doute les rigueurs de leur persécution.

Quant à l'époque à laquelle régna ce pharaon, non seulement elle s'accorde avec les probabilités tirées des situations, mais elle fait disparaître toutes les difficultés chronologiques que soulève l'Exode placé sous Ménéphthah I^{er}. Il n'est plus besoin d'ajouter ou de retrancher 150 ans à la chronologie égyptienne ou à la chronologie sacrée : l'Exode en 1492 coïncide avec son règne.

Ces concordances si importantes ne seraient-elles pas, à elles seules, suffisantes pour faire choisir Aménophis IV comme pharaon de l'Exode?

Nous allons voir maintenant que l'histoire du règne de ce souverain, et aussi que des coïncidences particulières et des documents récemment découverts, viennent corroborer d'une façon remarquable cette détermination.

« Aménophis III, dit Mariette, fut remplacé sur le trône par son fils Aménophis IV. Celui-ci suivit l'exemple de ses prédécesseurs, et les bas-reliefs sculptés dans les tombeaux de Tell-el-Amarna (prov. de Minyeh), nous le font voir debout sur son char et suivi de ses sept filles qui combattent pour lui, foulant aux pieds de ses chevaux les Asiatiques vaincus.

« Malheureusement Aménophis IV ne reçut pas de la nature une sagesse égale à son courage. Un fanatisme aveugle le guida trop souvent, et le premier peut-être depuis le commencement de la monarchie égyptienne, il osa porter sur la religion la main d'un réformateur. Ammon, le dieu suprême de Thèbes, fut proscrit, et Aménophis substitua au culte de ce dieu si longtemps respecté, celui d'Aten (le disque rayonnant) *qu'on n'a peut-être pas comparé sans raison à l'Adonai des religions sémitiques*. Lui-même changea son nom qui, traduit littéralement, signifie la paix d'Ammon, et prit sur les monuments celui de Kou-en-Aten (la splendeur du disque).

« Les effets de cette atteinte portée aux dogmes fut désastreuse pour l'Égypte. Les temples où le nom du dieu proscrit se rencontre furent mutilés, et par la construction d'une ville (Tell-el-Amarna) qui fut la nouvelle capitale de l'Égypte, Thèbes perdit une partie de son ancienne splendeur.

« Il paraîtrait que la mère de Khou-en-Aten... ne fut pas étrangère à ce brusque mouvement dans l'opinion religieuse de l'Égypte... En dressant des autels à un Dieu que l'Égypte n'avait pas connu jusqu'alors, Aménophis IV se serait donc trop souvenu du sang qui coulait dans ses veines....., etc. ...

« Les bas-reliefs de Tell-el-Amarna nous montrent ce prince sous des traits qui n'ont rien d'égyptien, entouré de fonctionnaires auxquels les artistes ont donné une physionomie tout aussi singulière que la sienne¹. »

¹ Mariette, *Aperçu de l'histoire ancienne de l'Égypte*. Dentu, 1867, p. 37.

« Aménhotep III, dit M. Maspero, avait épousé une femme d'origine et de religion étrangères, la reine Taï. Il en eut un fils qui lui succéda sous le nom d'Aménhotep IV. Le portrait d'Aménhotep IV, tel que nous le font connaître les monuments, nous force à reconnaître dans tout l'ensemble de sa personne le type particulier et étrange que la mutilation imprime sur la face, les pectoraux et l'abdomen des eunuques. D'autre part, on sait qu'il épousa fort jeune la reine Nowertouta, et en eut sept filles. Il est donc probable que s'il éprouva réellement le malheur dont ses traits semblent porter l'évidence, ce fut pendant les guerres d'Aménhotep III, au milieu des peuplades nègres du Sud. — ... Aménhotep porta ses hommages sur les divinités solaires, principalement sur le disque; la crainte de soulever une révolte parmi ses sujets, l'empêcha d'abord d'afficher trop ouvertement son hérésie..., etc... Plus tard, le fanatisme religieux l'emporta sur la prudence. Le culte d'Ammon fut proscrit, son nom effacé partout où on put l'atteindre. Les Égyptiens, de pure race, disparurent de l'entourage du roi, etc... Thèbes perdit son rang de capitale; Khounaten se construisit à Tell-el-Amarna, une capitale nouvelle où rien ne pouvait lui rappeler le souvenir de l'antique religion. — Le soleil était le dieu principal de la religion nouvelle.... Les monuments nous montrent le dieu sous la forme d'un disque dont les rayons descendent vers la terre; chaque rayon est terminé par une main qui tient la croix ansée, emblème de vie. Le disque se nommait Aden, Aten, et ce n'est peut-être pas sans raison qu'on a comparé ce nom à celui d'Adonaï dans les religions sémitiques....., etc.....

« Les préoccupations religieuses n'empêchèrent pas Khounaten d'être, à l'exemple de ses ancêtres, un grand constructeur et un conquérant. Il travailla en Éthiopie, à Thèbes, à Memphis, et continua d'exercer l'autorité souveraine sur la Syrie, aussi bien que sur l'Afrique. A sa mort, la couronne passa au prince Aï, son frère de lait et le mari de sa fille aînée Taï¹. »

¹ Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1884, p. 211 et 212.

Fr. Lenormant reproduit à peu près les citations précédentes, puis il ajoute : « Il y a de curieux rapprochements à faire entre les formes extérieures du culte des Israélites dans le désert et celles que révèlent les monuments de Tell-el-Amarna ; certains meubles sacrés, comme « la Table des pains de proposition », que l'Exode décrit dans le Ohel-Mo'ed ou Tabernacle, se retrouvent au milieu du culte d'Aten et ne figurent dans les représentations d'aucune autre époque.

« Mais ce qui est bien plus significatif, c'est le début de la persécution contre les Éryim ou Bené-Yisraël, qui se termina exactement avec la fin des troubles religieux excités par les tentatives de réforme, ou plutôt de révolution absolue, dans le culte du fils de la reine Tiï'. »

En considérant les citations précédentes, on voit de suite qu'avec Aménophis IV, on ne se trouve plus en présence d'un règne paisible et régulier comme celui de Ménéphthah I^{er}. Ce n'est plus à un roi calmé et assagi par l'âge que nous avons affaire, mais à un souverain jeune, ardent et fanatique.

Aménophis IV n'hésite pas à porter une main sacrilège sur l'antique religion de l'Égypte ; il proscriit le culte d'Ammon, renverse ou mutilé ses temples ; chasse de sa cour les Égyptiens de race pure qui lui sont devenus suspects pour cause de religion. — Le soleil devient le principal dieu de la religion nouvelle. Les monuments nous montrent ce dieu sous forme d'un disque dont les rayons descendent vers la terre et qui sont terminés par une main tenant la croix ansée, emblème de vie. Le disque se nommait Aden, ou Aten, et ce n'est peut-être pas sans raison, dit M. Maspero, *qu'on a comparé ce nom à celui d'Adonai dans les religions sémitiques.*

Aménophis IV change son nom d'Aménhotep qui renfermait celui d'Ammon, contre celui de Khounaten, splendeur du disque solaire.

¹ Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*. Paris, 1887, t. II, p. 213.

— Puis il fait perdre à Thèbes son rang de capitale, et il s'en construit une nouvelle à Tell-el-Amarna.

Une pareille transformation de la religion et des institutions du pays ne put s'opérer sans susciter d'énergiques résistances.

N'est-il pas parfaitement compréhensible que les Israélites, depuis si longtemps persécutés, aient songé à profiter de ces troubles, pour fuir et quitter l'Égypte ? l'occasion était trop belle pour qu'ils aient négligé d'en profiter.

Des événements plus rapprochés de la terre de Gessen devaient faciliter cette fuite ; *car c'est à cette époque que, pour nous, doit être placé le récit de Manéthon*, et ce récit nous apprend, comme nous l'avons déjà vu, que les persécutions du pharaon de l'Égypte contre les lépreux et autres misérables furent suivies d'une révolte qui eut pour centre la ville d'Avaris, et que les révoltés, se jugeant trop faibles pour résister au pharaon, appelèrent à leur aide les anciens Pasteurs ou Hyksos qui avaient été autrefois les maîtres de la Basse-Égypte et en avaient été chassés par Amosis.

Lorsque l'armée d'invasion s'approcha de la frontière, Moïse qui, par plusieurs de ses prodiges, avait déjà ébranlé l'esprit du pharaon, accomplit son dernier miracle, et profitant des circonstances, il obtint du roi la permission du départ des Israélites.

Tous ces événements, ainsi envisagés, s'enchaînent et s'expliquent.

Ne doit-on pas, en outre, remarquer la ressemblance qui existe entre l'Aménophis du récit de Manéthon et l'Aménophis IV que nous ont révélé les découvertes modernes ?

Le récit de Manéthon nous présente le roi Aménophis comme ayant été sous l'empire de préoccupations religieuses. — Il nous dit, « *qu'il avait extrêmement désiré voir les dieux* » et que ce désir irrésistible le détermina à prendre des mesures qui provoquèrent la désastreuse révolte. — Chérémon nous montre aussi dans cet Aménophis un roi préoccupé de religion ; il fait intervenir dans son récit la déesse Isis qui apparaît au roi et lui reproche la ruine de son temple.....

Et les découvertes modernes nous font voir dans Aménophis IV, un roi fanatique, portant la main sur l'ancienne religion de l'Égypte, adorant un nouveau dieu et provoquant ainsi une redoutable révolte.

Quant aux détails que nous donne Manéthon sur la fuite du pharaon en Éthiopie, sur le séjour forcé qu'il y fit pendant treize ans, rien ne s'oppose à ce qu'on les admette. Le règne de Khounaten est resté jusqu'ici assez obscur pour qu'on puisse, sans difficulté, y intercaler ces faits.

Le roi revint d'Éthiopie à la tête d'une puissante armée, dit Manéthon, il vainquit les Jérusolymitains et ceux d'Avaris, et poursuivit le reste jusque sur les frontières de Syrie.

Et, en effet, Mariette nous apprend : « que les bas-reliefs sculptés dans les tombeaux de Tell-el-Amarna font voir Aménophis IV debout sur son char et suivi de ses sept filles qui combattent pour lui, foulant aux pieds de ses chevaux les Asiatiques vaincus. »

C'est à ce Pharaon que parla Moïse après son retour de Madian :

Exode, chap. v. v. 1. Après cela, Moïse et Aaron vinrent trouver Pharaon et lui parlèrent en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Laissez aller mon peuple, afin qu'il me sacrifie dans le désert. — Pharaon s'y refusa et dit :

Chap. v. v. 5. Ce peuple s'est fort multiplié dans mon royaume ; vous voyez que cette populace s'est beaucoup accrue, combien croitra-t-elle davantage, si on lui relâchait quelque chose de son travail !

v. 6. Le roi donna donc, ce jour-là même, cet ordre à ceux qui avaient l'intendance des ouvrages du peuple d'Israël et qui exigeaient d'eux les travaux qu'on leur avait imposés, et leur dit :

v. 7. Vous ne donnerez plus, comme auparavant, de paille à ce peuple pour faire leurs briques, mais qu'ils aillent en chercher eux-mêmes.

v. 8. Vous ne laisserez pas cependant d'exiger d'eux la même quantité de briques qu'ils rendaient auparavant, sans en rien diminuer ; car ils n'ont pas de quoi s'occuper, et c'est pour cela qu'ils crient et disent l'un à l'autre : Allons sacrifier à notre Dieu.

v. 9. Qu'on les accable de travaux, qu'ils fournissent tout ce qu'on exige d'eux, afin qu'ils ne se repaissent plus de paroles de mensonges. Etc.....

Chap. vii, v. 7. Moïse avait quatre-vingts ans et Aaron quatre-vingt-trois, lorsqu'ils parlèrent à Pharaon.

L'intervention de Moïse ayant eu pour résultat de rendre encore plus impitoyable la persécution des Hébreux, ceux-ci lui adressèrent des reproches ; Moïse retourna vers Pharaon, et pour frapper son esprit et obtenir la permission qu'il laissât partir les Israélites, il accomplit devant lui des prodiges. La Bible nous raconte les dix plaies dont fut frappée l'Égypte, et comment après la dixième plaie, par laquelle le Seigneur fit mourir tous les premiers-nés de l'Égypte, le Pharaon épouvanté, se décida à permettre aux Hébreux de quitter le pays.

1° Explication du récit de Manéthon rapporté par Josèphe.

Nous avons transcrit ce récit, pages 128 et suivantes. Assez étrange en lui-même, on serait tenté de lui infliger, avec M. Renan, l'épithète *d'incohérent*¹, si l'on acceptait les commentaires de Josèphe ; mais nous allons voir qu'interprété différemment il rend compte d'événements parfaitement compréhensibles et qui peuvent s'accorder avec les faits racontés par la Bible.

Nous savons déjà que les événements relatés par Manéthon se sont passés sous un Pharaon nommé, sans aucun doute possible, Aménophis ; nous avons vu aussi que plusieurs noms avaient été probablement interpolés dans le récit par des historiens qui, ignorant la réelle succession des pharaons, avaient voulu faire concorder le récit avec les listes des rois qu'ils considéraient à tort comme exactes ; mais il ne nous semble pas qu'on ait à signaler d'autres altérations du récit, les faits qu'ils rapportent s'expliquant d'une façon satisfaisante, comme nous allons chercher à le démontrer.

L'incohérence apparente du récit de Manéthon nous semble surtout devoir être attribuée à Josèphe qui, n'ayant pas compris et ayant

Histoire du peuple d'Israël, t. I, p. 139.

mal interprété les événements qu'il relate, les a déclarés faux et absurdes, ce que tout le monde, depuis, a plus ou moins répété; et cette appréciation n'est point pour nous surprendre, car lorsqu'on mêle les trois récits de Manéthon, de Chérémon et de Lysimaque, on arrive aisément à l'incohérence. Mais nous ne voyons pas pourquoi on fait intervenir dans l'appréciation du récit de Manéthon les événements racontés par Chérémon et Lysimaque. Manéthon ne peut être responsable que de ce qu'il a dit, et non de ce que ces deux autres historiens ont écrit trois cents ans après lui.

Examinons donc le récit de Manéthon en lui-même sans nous préoccuper de ce que racontent Chérémon et Lysimaque, et ne rappelons ces historiens que pour expliquer les appréciations de Josèphe.

Josèphe nous paraît avoir commis une double erreur : la première est d'avoir cru que Manéthon avait, par mépris, « *confondu la nation des Israélites avec les lépreux* ; » la seconde est d'avoir attribué aux Israélites des événements qui se sont passés chez leurs voisins. — Examinons le récit sous ces deux rapports.

a. Josèphe a confondu, à tort, les lépreux avec les Israélites.

« Manéthon, dit Josèphe, se laisse aller à rapporter *sur notre sujet*, des fables si ridicules qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de vérité, *en nous confondant* avec ce menu peuple d'Égypte, que la lèpre et d'autres fâcheuses maladies obligèrent à s'enfuir. »

Or, que dit Manéthon ? — Il raconte qu'Aménophis ayant désiré voir les dieux, suivit les conseils d'un prêtre nommé Aménophis, comme lui-même, qui lui avait assuré qu'il pourrait accomplir son désir s'il chassait de son royaume tous les lépreux et ceux qui étaient infectés de semblables maux ; que ce prince, suivant ce

conseil, en fit rassembler jusqu'à 80,000 qu'il envoya travailler dans les carrières vers le côté du Nil qui regarde l'Orient ; puis, qu'après un assez long temps, il mit un terme à leurs souffrances et qu'il leur donna pour retraite la ville d'Avaris, qui *autrefois* avait été habitée par les Pasteurs.

En quoi cette histoire peut-elle être appliquée uniquement aux Israélites ? Les lépreux et autres misérables furent pris dans tout le royaume. Sans doute, les Israélites fournirent leur contingent à cette multitude, car il est certain qu'ils eurent des lépreux, le *Lévitique* nous en apporte la preuve¹ ; mais les malheureux dont il

¹ Le *Lévitique*, dans le chapitre XIII, donne les lois pour le discernement de la lèpre des hommes et des habits.

Qu'on nous permette, au sujet de la lèpre, quelques détails :

On donne le nom de *lèpres* à des maladies d'aspect fort différent : les unes caractérisées par l'hypertrophie des parties malades ; les autres, par l'atrophie, la décoloration et l'insensibilité des parties affectées. — Dans la première catégorie se placent l'éléphantiasis des Grecs qui atteint principalement le visage et lui donne un aspect léonin ; — et l'éléphantiasis des Arabes qui siège plus spécialement aux membres abdominaux. L'augmentation du volume des parties dépend d'une certaine hypertrophie du tissu cellulaire sous-cutané, mais surtout du développement de nombreux tubercules pour l'éléphantiasis des Grecs, et de l'hypertrophie de la peau et du tissu cellulaire sous-cutané pour l'éléphantiasis des Arabes.

Dans la deuxième catégorie, on place la lèpre anesthésique de l'Inde et d'autres pays. Cette lèpre se manifeste par l'apparition de taches blanches qui sont insensibles. La peau devient écailleuse, des gerçures s'y forment, des ulcérations surviennent et la peau finit par se détacher en lambeaux ; les malades maigrissent et périssent dans le marasme.

La lèpre des Hébreux, décrite dans le *Lévitique*, semble se rapprocher de celle de l'Inde. Moïse indique, en effet, comme signes auxquels les prêtres hébreux peuvent la reconnaître : des taches blanches et luisantes qui s'accroissent à ce point que l'individu finit par être tout à fait décoloré ; ces taches entraînent la décoloration des poils ; on remarque des *parties plus enfoncées que le reste de la chair*, des ulcères, puis apparaît la chair vive ; d'autres fois, on trouve des cicatrices blanches ou tirant sur le roux....., etc.....

Si, maintenant, nous cherchons à apprécier le nombre des malades de l'Égypte qui furent envoyés aux carrières de Tourah, en le comparant à la population de tout le pays, nous trouverons que le chiffre de 80,000 est très considérable.

En effet, dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, publié dans

s'agit furent rassemblés dans toute l'Égypte et leur nombre seul, 80,000, exclut l'idée qu'ils étaient en majorité composés d'Israélites. On n'eût pu trouver un aussi grand nombre d'individus capables de travailler aux carrières, ce qui en supposerait bien d'autres incapables d'être employés à un travail quelconque, chez un peuple dont l'énergie vitale se manifestait par un accroissement de population tel qu'on n'en connaît pas d'autre exemple, et que les Pharaons imaginèrent toutes sortes de persécutions pour l'entraver.

Il est vrai que Chérémon et Lysimaque confondent ces lépreux et ces impurs avec les Juifs, et qu'ils les représentent tous ensemble chassés du royaume par le roi Aménophis. D'après Chérémon, ils y rentrent soutenus par des alliés puissants ; d'après Lysimaque, ils continuent leur marche dans le désert.

Josèphe use de son droit en critiquant cette confusion, mais il a le tort de l'attribuer à Manéthon, car nous ferons observer *que Manéthon ne nomme pas les Juifs*, et nous verrons plus loin comment le nom de Moïse peut être mêlé à son récit, sans que ce récit s'applique aux Juifs.

ces dernières années¹, nous lisons : « *L'Inde serait un immense foyer de lèpre.* » Si les recensements faits en 1874 par les soins du gouvernement sont exacts, on compterait un peu plus de 100,000 lépreux sur une population d'un peu moins de 200 millions d'habitants ; ce qui ferait environ un lépreux sur 2,000 habitants.

Mais comme l'Égypte pharaonique possédait au plus 8 millions d'habitants², le nombre de 80,000 individus atteints de la lèpre et autres maladies analogues, aurait donné un malade sur cent habitants, ce qui est énorme, — et si l'on attribuait ce nombre de 80,000 malades à la seule nation israélite que nous supposons composée de 2,400,000 individus, on trouverait alors un malade sur trente habitants.

¹ Par Dechambre, etc., t. XXXIII, 2 partie, p. 419. Paris, G. Masson.

² L'Égypte ancienne pouvait nourrir sept à huit millions d'habitants. Van den Berg, *Petite histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 15. Paris, Hachette, 1888.

b. Josèphe a attribué aux Israélites les événements qui se sont passés chez leurs voisins

Manéthon nous dit ensuite : « Qu'après un assez long temps ces pauvres gens firent supplier le Roy de soulager leurs souffrances et de leur donner pour retraite la ville d'Avaris, qui autrefois avait été habitée par les Pasteurs; ce que ce Prince leur accorda. Que lorsqu'ils y furent établis, ils trouvèrent ce lieu propre pour se révolter, choisirent pour chef un prêtre d'Héliopolis, nommé Osarsiphon et s'obligèrent par serment à lui obéir; qu'il commença par leur ordonner entre autres choses de ne point faire difficulté de manger des animaux qui passent pour sacrés parmy les Égyptiens et de ne s'allier qu'avec ceux qui étaient dans leurs mesmes sentiments; qu'il fit ensuite enfermer de murailles et extrêmement fortifier cette ville et se proposa de faire la guerre au roy Aménophis; que d'autres prestres s'estant joints à luy, il envoya des ambassadeurs à Jérusalem vers les Pasteurs que le roy Thémosis avait chassés, etc..... »

Ainsi, nous voyons les lépreux réunis dans Avaris, s'y fortifier et se révolter contre Aménophis, en demandant secours aux anciens Pasteurs qui avaient été chassés de l'Égypte.

Les lépreux durent également trouver un puissant appui dans la population qui entourait Avaris, *car cette population était composée des débris des Pasteurs qui avaient autrefois régné en maîtres sur ce pays*. Après avoir chassé les Pasteurs-rois ou Ilyksos, les Égyptiens avaient, en effet, permis à une partie de leurs sujets de rester dans l'isthme, et ceux-ci étaient devenus les Pasteurs-captifs. — On est donc conduit à supposer qu'opprimés, sans doute comme les Israélites, ils se joignirent aux lépreux d'Avaris, et que ce furent eux qui appelèrent à leur aide leurs anciens compatriotes, les Pasteurs de Jérusalem, pour faire la guerre à Khounaten.

Mariette dit, en effet, à propos de l'expulsion des Rois-Pasteurs : « Assiégés dans leur capitale par un roi illustre entre tous, Ahmès ou Amosis, les Asiatiques furent enfin vaincus, le gros de la nation passa l'isthme et s'enfuit en Asie. Aux autres, Amosis permit de garder, pour les cultiver, une partie des terres dont leurs ancêtres s'étaient emparés..... Ils formèrent, dans l'orient de la Basse-Égypte, une colonie étrangère, tolérée aux mêmes titres que les Israélites. Seulement ils n'eurent pas d'Exode, et par une destinée singulière, ce sont eux que nous retrouvons dans ces étrangers aux membres robustes, à la face sévère et allongée, qui peuplent encore aujourd'hui les bords du lac Menzalèh ¹. »

On comprend donc que ces Pasteurs-captifs, persécutés aussi par le Pharaon, se soient joints aux lépreux d'Avaris ; et on doit rationnellement supposer que ce furent eux qui appelèrent à leur aide les Pasteurs de Jérusalem, et que ceux-ci, qui peut-être fussent restés sourds aux prières des lépreux, aient répondu à l'appel de leurs anciens compatriotes ².

¹ Mariette : *Aperçu de l'histoire de l'Égypte*, 1867, p. 28.

² Les Pasteurs de Jérusalem, dont parle Manéthon, étaient probablement des Héthéens, car il semble que ce furent des Héthéens qui, sous le nom de Pasteurs ou Ilykos, envahirent l'Égypte et fondèrent dans le Delta le puissant état qui dura plus de cinq siècles.

Lors des grandes migrations, on trouve déjà, en Syrie, des Héthéens, ou Hittites, occupant les deux versants de l'Amanos et les bords de l'Oronte ; ce sont ces Héthéens du Nord que les Égyptiens désignèrent sous le nom de Khétas. — D'autres Héthéens s'étaient fixés dans les régions méridionales de la terre de Chanaan, près de la mer Morte ; on les appela les Héthéens ou Hittites du Sud. Lorsque Abraham arriva en Chanaan, il les trouva maîtres de la vallée de Mambré, et ce fut à eux qu'il acheta, pour lui servir de tombeau, la caverne de Makpèlah, à Hébron. (Leuor-mant, t. VI, p. 122.)

Quand les Rois-Pasteurs furent chassés de l'Égypte par Amosis, ils revinrent se fixer près d'Hébron, en Jérusalem, comme le dit Josèphe, où ils demeurèrent jusqu'au moment où les révoltés d'Avaris les appelèrent à leur secours contre Aménophis IV. — Mais les Pasteurs ou Hittites d'Hébron, ne se sentirent sans doute pas assez forts pour faire seuls la guerre à Khounaten, et ils durent solliciter leurs frères, les Hittites du Nord ou Khétas, de se joindre à eux pour marcher sur l'Égypte. Ceux-ci répondirent à leur appel, spontanément, sans consulter

Les révoltés occupaient la région située au nord de la terre de Gessen, entre cette terre et la mer. — Quant aux Israélites, dont le gros de la nation habitait la terre de Gessen, ils ne prirent pas part à la révolte, puisque la Bible ne dit point qu'ils firent la guerre au pharaon; mais ils durent profiter de ces circonstances critiques pour obtenir de lui la permission de quitter l'Égypte. — Ils reçurent même des Égyptiens des vases d'or et beaucoup d'habits ¹. « Ils furent suivis d'une multitude innombrables de petit peuple, et ils avaient avec eux une infinité de brebis, de troupeaux et de bêtes de toutes sortes ². »

Nous voyons donc là des événements distincts qui se sont succédé à court intervalle dans des régions différentes, quoique très rapprochées, et c'est le nom de Moïse, mêlé à ces événements, qu'on devrait envisager séparément, qui a amené leur confusion.

Si l'on s'en rapporte au récit de Manéthon, Moïse aurait organisé la révolte des malheureux réfugiés dans Avaris..... Nous ne pouvons établir exactement la participation qu'il prit à cette révolte; mais on comprendrait qu'il ait pu la favoriser, espérant qu'elle pèserait fortement sur l'esprit et les déterminations du pharaon, et

personne, comme nous l'apprend une lettre très curieuse et très importante de Burraburiyas, roi de Babylone, à Aménophis IV, lettre que nous citerons plus loin.

Après avoir occupé l'Égypte pendant treize ans, les Pasteurs furent repoussés par Aménophis IV: « Le roi revint d'Éthiopie à la tête d'une grande armée, dit Manéthon, il vainquit les Jérusolymitains et ceux d'Avaris, et poursuivit le reste jusque sur les frontières de la Syrie. » Et nous voyons qu'en effet, « lorsque les Israélites se présentèrent avec Josué sur les frontières de la Palestine, les tribus héthéennes du Sud n'étaient plus en possession d'Hébron. » (Lenormant, t. VI, p. 125.)

L'empire héthéen semble avoir été particulièrement puissant dès l'époque d'Abraham jusqu'à l'expulsion des Pasteurs de l'Égypte. Thoutmosis III lutta ensuite contre les Héthéens et remporta sur eux la grande bataille de Maggedo, à la suite de laquelle toute l'Asie lui paya tribut. Les Héthéens furent tenus en respect par les successeurs de Thoutmosis III jusqu'à Aménophis IV. Nous venons de voir les événements qui s'accomplirent sous ce règne et qui se terminèrent par l'expulsion des Hittites qui habitaient le sud de la Palestine.

¹ Exode, chap. XII, v. 35.

² Idem, v. 38.

qu'il obtiendrait plus facilement de ce souverain la permission du départ des Israélites. — C'est à ce moment, sans doute, que, pour lui arracher l'ordre définitif, il accomplit devant lui ses prodiges.

Dès lors, Moïse disparaît de l'Égypte; il a pris le commandement des fugitifs, qui partent de Ramessès et nom d'Avaris, que la Bible ne nomme pas.

Après cet Exode, les événements relatés par Manéthon suivent leur cours. On sait déjà qu'Aménophis s'enfuit en Ethiopie, et que les Pasteurs syriens restèrent maîtres de l'Égypte pendant treize ans. — C'est à ce moment qu'ils durent démanteler Pithom et Ramessès, ainsi que nous l'avons dit, page 70; et c'est ce qui explique que Ramsès II, cent ans plus tard environ, eut à reconstruire cette dernière ville. Quant à Pithom, il semblerait qu'elle fut plus ménagée que Ramessès, ou qu'elle ait été restaurée plus tôt, puisque nous avons vu, page 104, que les Grands Egyptiens choisirent cette ville pour y recevoir Sési I^{er} en triomphateur au retour d'une de ses expéditions en Asie.

A la fin du récit de Manéthon, nous lisons : « Quant aux Pasteurs venus de Jérusalem, ils firent beaucoup plus de mal à l'Égypte que ceux qui les avaient appelés; ceux-ci eurent pour législateur un prêtre d'Héliopolis nommé Osarsiph, à cause d'Osiris qui était un dieu que l'on adorait dans cette ville, et que ce prestre ayant changé de religion, changea aussi de nom et prit celui de Moïse. »

D'après ce passage, Moïse aurait été *le législateur de ceux qui avaient appelé les Pasteurs*, c'est-à-dire des révoltés d'Avaris; et comme il fut aussi *le législateur des Israélites*, nous trouvons là encore une des causes de la confusion qui a été faite entre les Pasteurs-captifs et les Israélites.

Mais il résulterait du récit de Manéthon, combiné avec les renseignements que nous donne la Bible, que Moïse aurait été *d'abord* en rapport avec les révoltés d'Avaris, qu'il les aurait dirigés quelque

temps et leur aurait donné certains préceptes qui justifieraient le titre de législateur qui lui fut octroyé, et que *postérieurement* il serait devenu le chef et le législateur des Israélites lors de leur Exode.

Les historiens égyptiens peuvent avoir facilement confondu les Pasteurs-captifs d'Avaris et les Israélites, non seulement parce qu'ils habitaient à peu près la même région, mais aussi parce qu'en raison de leur communauté d'origine, ces deux peuples devaient, pour eux, être réunis dans une même réprobation. Il nous semble, toutefois, que c'est plutôt Josèphe qui a fait cette confusion, et qu'en trouvant le nom de Moïse mêlé au récit de Manéthon, il en a conclu que son récit devait s'appliquer aux Juifs.

Le récit ne parle cependant pas de l'Exode, ce qui devait grandement surprendre Josèphe, mais ce qui, pour nous, s'explique aisément : d'abord, parce que le récit, ainsi que nous l'avons vu, ne concerne pas les Israélites ; et en second lieu, parce qu'en raison des événements si graves qui s'accomplirent à cette époque en Égypte, en présence du bouleversement si complet de tout ce pays, l'Exode des Israélites ne dut apparaître aux Égyptiens que comme un fait d'importance secondaire.

D'autre part, il n'y a pas lieu de s'étonner que la Bible se taise sur les événements qui se passèrent dans la région d'Avaris ; car nous avons déjà constaté que la Bible s'occupe si peu de ce qui n'est pas absolument spécial aux Israélites, qu'elle a même négligé de nous dire quels furent les Pharaons qui les opprimèrent et de nous faire connaître le pharaon de l'Exode ! — Mais le nom de Moïse que nous trouvons dans le récit de Manéthon nous est bien précieux, puisqu'il établit, d'une façon indiscutable, la simultanéité de ces événements.

On voit donc que le récit de Manéthon et la narration de la Bible ne s'excluent pas et qu'ils peuvent s'accorder entre eux.

En y regardant de plus près encore, ils se justifient par les conditions différentes dans lesquelles se trouvaient les révoltés d'Avaris et les Israélites. — Les premiers ayant fortifié la ville, et

pourvus d'armes, bravaient le pharaon, alors que les seconds, dans leur terre de Gessen, tenus en respect par les forteresses de Pithom et de Ramessès, qui probablement renfermaient d'importantes garnisons, ne pouvaient songer à secouer le joug et continuaient à être impitoyablement persécutés.

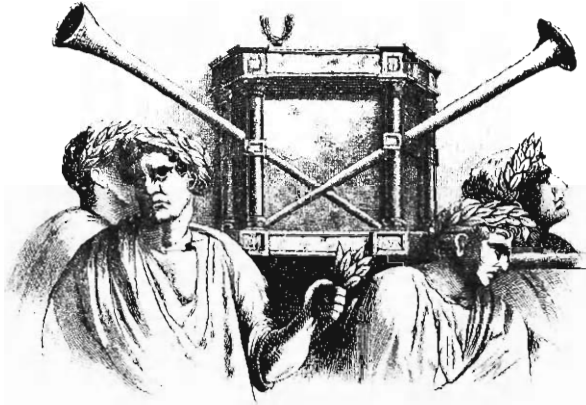
Le Pharaon, s'appuyant sur ses villes fortes de Pithom et de Ramessès, avait sans doute rassemblé sous leur protection les forces qu'il voulait opposer aux révoltés, et ainsi s'expliqueraient les versets de la Bible qui le représentent comme se mettant de suite à la tête des chefs de toute l'armée et emmenant six cents chariots de guerre pour poursuivre les Israélites. Il n'eût pu réunir des forces aussi imposantes dans le court intervalle de temps qui sépara leur départ de Ramessès du moment où fut commencée leur poursuite, puisque celle-ci eut lieu presque aussitôt.

Ainsi se trouve expliqué et justifié, du moins dans ses grandes lignes, le récit de Manéthon ; et de même que Mariette a dit, à propos de la chronologie de l'Égypte : « Au milieu de ces doutes, ce qui paraît encore une science sérieuse et prudente, éloigner le moins de la vérité, est l'adoption pure et simple des listes de Manéthon ¹, » de même nous croyons que sur le point historique qui vient de nous occuper, le mieux est d'accepter les faits racontés par le grand historien égyptien, en se gardant des commentaires erronés de ceux qui ont vécu postérieurement.

2° La Table des pains de proposition

Nous rappellerons ici l'intéressant paragraphe que nous avons emprunté à l'Histoire ancienne de Lenormant et que nous avons donné plus haut. Lenormant, qui était loin de prévoir que Khounaten pourrait être proposé comme étant le pharaon de l'Exode, s'exprime ainsi : « Il y a de curieux rapprochements à faire entre

¹ *Aperçu de l'histoire ancienne de l'Égypte*. Paris, 1867. Appendice, p. 65.



La table des pains de proposition

d'après les bas-reliefs de l'arc de Titus



Arche égyptienne et ses porteurs

d'après un bas-relief égyptien
(Hist. anc. de Lenormant., Tome VI, p. 189)

A. Lévy, éditeur.

les formes extérieures du culte des Israélites dans le désert et celles que révèlent les monuments de Tell-el-Amarna ; *certaines meubles sacrés, comme la « Table des pains de proposition » que l'Exode décrit dans le Ohel-mo'ed ou Tabernacle, se retrouvent au milieu des objets du culte d'Aten et ne figurent dans les représentations d'aucune autre époque.* Mais ce qu'il y a de plus significatif, c'est que le début de la persécution contre les Éryim ou Benê-Yisraël, qui se termina par l'Exode, coïncide assez exactement avec la fin des troubles religieux excités par la tentative de réforme, ou plutôt de révolution absolue dans le culte du fils de la reine Tiï. »

Ainsi on a reconnu que certains meubles, comme la *Table des pains de proposition*, possédés par les Israélites alors qu'ils étaient dans le désert, se trouvaient également au milieu des objets du culte d'Aten ¹ *et ne figuraient dans les représentations d'aucune autre époque.*

Cette ressemblance entre des objets à la fois en usage chez les Israélites et chez les Égyptiens, et qui ne figurent dans les représentations d'aucune autre époque, n'est-elle pas digne de remarque et ne constitue-t-elle pas une forte présomption que les événements qui nous occupent ont été contemporains ?

De plus, il a été constaté que les Israélites *ont été persécutés vers l'époque des troubles suscités par les tentatives de réforme religieuse de Khounaten*, d'où l'on doit nécessairement conclure que : « le roi qui n'avait pas connu Joseph, » roi qui, d'après la Bible, commença la persécution, *n'a pas été, tout au moins, postérieur à Khounaten* et, par conséquent, qu'il appartenait à la XVIII^e dynastie.

¹ Dans le sanctuaire égyptien se trouvait la barque sainte du dieu, ou *bari*, faite généralement en bois précieux recouvert de lamelles d'or et d'argent : elle avait la forme des barques ordinaires qui voguaient sur les eaux du Nil. Au centre de la barque on plaçait le *naos*, sorte de petit tabernacle, parfois en granit, comme ceux qui sont au musée du Louvre, mais le plus souvent portatifs et en bois, comme celui qui nous est conservé au musée de Turin. (Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*. Lévy, 1888, t. VI, p. 188.)

3^e La Trouvaille de Tell-el-Amarna

Tel est le titre que le Père Delattre donne à la découverte qui a été faite en 1887 dans les ruines de Khoutnaton, aujourd'hui Tell-el-Amarna ¹.

On a retiré de ces ruines un grand nombre de tablettes d'argile couvertes de textes cunéiformes, rédigés en langue assyrienne. Ces tablettes sont disséminées en un assez grand nombre de mains : une assez grande quantité est restée en Égypte ; beaucoup ont été envoyées en Europe, au British museum et au musée de Berlin ; quelques-unes sont devenues la propriété de M. Bouriant, directeur de l'École française d'archéologie au Caire. Les treize tablettes de la collection Bouriant ont été traduites par M. Sayce ; les textes appartiennent au genre épistolaire.

« Les lettres découvertes sont presque toutes adressées *au roi de Mitsri*, c'est-à-dire au roi d'Égypte. Certaines correspondances ajoutent le nom propre des destinataires : à *Immuriya*, *grand roi du pays de Mitsri* ; à *Nipkhurririya*, *roi du pays de Mitsri*. Une des tablettes de Berlin nomme la reine *Ti-i-i*, femme d'Immuriya et mère de Nipkhurririya. — Dans Immuriya et Nipkhurririya, les égyptologues reconnaissent sans peine des prénoms d'Aménophis III et d'Aménophis IV. Quant à *Ti-i-i*, c'est le nom même que les Égyptiens donnent à la célèbre reine, femme d'Aménophis III et mère d'Aménophis IV.

« Des faits historiques viennent à l'appui des identifications proposées. La ville de Khounaten, dans les ruines de laquelle gisaient les tablettes, fut bâtie par Aménophis IV et, après avoir joué le rôle de capitale sous ce prince, fut abandonnée sans retour par ses

¹ A. Delattre S. J., *La Trouvaille de Tell-el-Amarna*. Bruxelles, Pollennis, etc., 1889.

successeurs. *On n'a dû y déposer des documents comme les nôtres que sous Aménophis IV, qui aura emporté dans sa nouvelle capitale, en tout ou en partie, la correspondance assyrienne de son père, dont il recevait la suite* ¹. »

Les lettres les plus importantes émanent de Burraburiyas, roi de Babylonie. Il est en relations très amicales avec Aménophis IV auquel il demande souvent « de lui envoyer beaucoup d'or et de lui faire savoir ce qui est à sa convenance dans l'Assyrie, afin de le lui procurer. »

De même le père de Burraburiyas, Kurigalzu, était en très bons termes avec Aménophis III.

Parmi ces lettres, nous en trouvons une qui contient un passage très curieux et qui semble s'accorder singulièrement avec notre thèse.

Lettre de Burraburiyas, roi de Babylonie, à Aménophis IV

« A Nipkurririya, roi de Mitsri, pour information en ces termes : Burraburiyas, roi du pays de Karaduniyas (Babylonie), ton frère. A moi salut. A toi, à ta maison, à tes femmes, à tes enfants, à ton pays, à tes grands officiers, à tes chevaux, à tes chars, salut abondamment.

« Depuis que mon père et ton père se sont voulu du bien, ils se sont adressé mutuellement des présents de concorde et se sont envoyé mutuellement des messagers pour la concorde. »

.....

Burraburiyas semble ensuite rappeler que son père, invité à s'associer à une révolte des vassaux du roi d'Égypte, s'y refusa absolument.

¹ A. Delattre S. J., *La Trouvaille de Tell-el-Amarna*. Bruxelles, Polleunis, etc., 1889, p. 12 et 13.

Il se trouve lui-même dans une situation analogue et sent la nécessité de dissiper les soupçons d'Aménophis IV :

« La conduite de mon père a été comme la mienne. Dans l'intérêt de ton père, il ne les écouta pas (les révoltés). Maintenant, **ce n'est pas moi qui ai envoyé les Assyriens qui ne me sont pas soumis. C'est de leur propre mouvement qu'ils marchent contre ton pays. Comme tu es en bons termes avec moi, ils ne m'ont fait aucune communication. Inflige à ces gens leur châ-timent** ¹. »

Le Père Delattre ajoute cette appréciation : Par le pays, ou la terre d'Aménophis, nous n'entendons point l'Égypte. Une expédition assyrienne, dirigée sur l'Égypte, manque de vraisemblance à cette époque.

Pour nous, au contraire, la lettre de Burraburiyas s'accorde parfaitement avec les événements tels que nous les avons envisagés et avec le récit de Manéthon. « Ce n'est pas moi, dit le roi de Babylone, *qui ai envoyé les Assyriens qui ne me sont pas soumis ; c'est de leur propre mouvement qu'ils marchent contre ton pays.* » Comment ne pas reconnaître dans ces Assyriens, les Khétas, qui habitaient la Syrie et n'étaient pas sujets du roi de Babylone ? Ces Khétas, Héthéens du Nord, étaient appelés par les anciens Pasteurs chassés de l'Égypte et fondateurs de Jérusalem, dont parle Manéthon. Ils allaient soutenir leurs frères, Héthéens du Sud, dont les révoltés d'Avaris avaient imploré le secours, et ils marchaient, en effet, *de leur propre mouvement contre l'Égypte, sans en avoir informé le roi d'Assyrie dont ils ne relevaient pas.* (Voir la note de la page 152.)

D'autres passages tirés des documents de Tell-el-Amarna, semblent aussi confirmer d'une façon bien remarquable cette interprétation. Les noms des *Chananéens, des Hébreux et de Moïse même* se rencontrent dans ces documents si l'on s'en rapporte à la

¹ *La Trouaille de Tell-el-Amarna*, p. 41 et 42.

traduction de M. Sayce, traduction dont l'exactitude est contestée par le Père Delattre et qui, en effet, est pour lui inexplicable, mais qui pour nous encore s'accorde tout naturellement avec les événements.

Une pièce assyrienne de Tell-el-Amarna commence par ces mots : « Aux rois du pays de Kinaïm (mes) serviteurs, mes frères, » et le Père Delattre suppose qu'elle est la copie d'une lettre adressée par le roi d'Égypte à des princes mésopotamiens ¹....

« Plusieurs songeront, ajoute-t-il dans une note, au pays de Chanaan à propos de Kinaïm..., mais les Chananéens n'écrivaient ni ne parlaient l'assyrien, et, jusqu'à preuve du contraire, nous n'admettons pas que le roi d'Égypte se soit adressé à eux dans cette langue, qui lui était pareillement étrangère. Une lettre assyrienne adressée aux princes chananéens devait venir d'ailleurs. »

Le Père Delattre trouve que M. Sayce a interprété les textes de la collection Bouriant sous l'influence d'une idée préconçue et qu'il se permet de les modifier comme bon lui semble. Il en donne pour preuve que M. Sayce a traduit sans hésiter le mot *Sutinni* par *Soudan*; que, de même, il a été tenté de traduire le mot *Ipri* par *Hébreux*, et celui de *Masi* par *Moïse*.

« Mais, dit le Père Delattre, M. Sayce fera bien de repousser la tentation, car on verra plus loin que le sens probable du mot *ipri*, est tout simplement poussière. Il lui conseille aussi de réfléchir sur son interprétation de certain mot *Masi* (à prononcer *Mashi*), qu'il identifie pour le sens fondamental dans un passage inintelligible jusqu'ici, avec le nom de *Mosé* (*Moshé*) *Moïse* ². »

Le fait est que pour ceux qui font de Moïse le contemporain de Ménephtab I^{er} ou de Sêti II, il est bien difficile de comprendre la traduction de M. Sayce; mais, pour nous, elle nous semble fort admissible, puisque nous faisons Moïse contemporain d'Aménophis IV, et comme M. Sayce ignore l'opinion que nous soutenons,

¹ La Trouvaille de Tell-el-Amarna, p. 17.

² La Trouvaille de Tell-el-Amarna, p. 24, 25 et 26.

sa traduction des mots Kinaïm, Chananéens ; Ipri, Hébreux ; Masi, Moïse, n'en a que plus de valeur.

Si cette traduction venait à être confirmée, la question de l'Exode serait résolue, et résolue dans notre sens.

La lettre de Buraburiyas à Aménophis IV nous semble, du reste, constituer plus qu'une présomption et être bien près *de pouvoir être considérée comme une preuve*. Nous ne l'avons connue que bien après avoir inscrit sur notre Carte l'Exode sous Aménophis IV, et ce n'est pas sans satisfaction que nous avons vu les arguments par nous réunis en faveur de cette opinion, s'étayer d'une pièce aussi importante.

Les tablettes de Tell-el-Amarna qui ne sont pas encore traduites, contiennent peut-être la solution indiscutable du problème.

A quel moment du règne d'Aménophis IV la catastrophe de la mer Rouge eut-elle lieu ?

Si l'on admet, comme on croit devoir l'enseigner aujourd'hui, que le pharaon ne périt pas dans la mer Rouge, il nous semble rationnel de supposer que les Hébreux, profitant des premiers troubles occasionnés par les tentatives de réforme de Khounaten, ou des inquiétudes que causait au Pharaon la révolte des habitants d'Avaris, s'enfuirent sous la conduite de Moïse. — Persécutés depuis longtemps déjà par les Pharaons, et plus cruellement sans doute par Aménophis III, ils auraient été bien simples de ne pas profiter de ces troubles pour quitter l'Égypte.

Partis à ce moment ils durent, pendant que sévissait l'effroyable tourmente qui s'était abattue sur l'Égypte, se trouver dans le désert où ils vécurent indépendants.

D'après la Bible, les Israélites demeurèrent quarante ans dans le

désert, et ce long séjour s'accorde avec les événements tels que nous les envisageons. — En effet, tant que les Pasteurs restèrent les maîtres de l'Égypte, ils furent également les maîtres de la terre de Chanaan, et leur puissance était telle, que les Israélites ne pouvaient songer à conquérir ce pays.

Lorsqu'au bout de treize ans les Pasteurs, vaincus par Khounaten, eurent été chassés de l'Égypte et poursuivis par le pharaon jusqu'aux frontières de la Syrie, leur domination sur la Palestine dut être remplacée par la domination égyptienne, et les Israélites ne pouvaient également attaquer les Égyptiens victorieux.

Ils furent donc forcés de rester dans le désert pour attendre le moment favorable où il leur devint possible de tenter la conquête de la Terre promise, et ce moment ne se présenta que sous les princes affaiblis qui succédèrent à Khounaten, et surtout pendant la période où les guerres civiles qui désolèrent ensuite l'Égypte anéantirent, pour un temps, sa puissance extérieure.

Cette hypothèse de leur Exode dans les premières années du règne de Khounaten s'accorde mieux aussi avec l'âge de Moïse et ses pourparlers avec le pharaon ; car si l'on plaçait l'Exode à la fin du règne de Khounaten, comme certains historiens le placent dans les dernières années du règne de Ménéphthah, on serait très embarrassé de ces nombreuses années qui s'écoulaient entre le retour de Moïse du pays de Madian et son départ dans le désert. Ici encore, les faits se trouvent logiquement expliqués et mieux d'accord avec la Bible.

Si l'on supposait, au contraire, que le pharaon périt dans la mer Rouge, il faudrait nécessairement placer l'Exode à la fin du règne d'Aménophis IV, règne qui fut long, puisqu'on doit y intercaler un exil de treize années en Ethiopie, et on se heurterait à la difficulté que nous venons de signaler. Cette difficulté, du reste, n'a pas arrêté les partisans de l'Exode sous Ménéphthah, car M. Brugsch, qui admet la fin tragique de ce pharaon, résume le récit de Manéthon et ajoute : « En combinant les faits avec le récit

de la Sainte Ecriture, il me paraît en résulter que les treize ans pendant lesquels le roi, Ménéphthah I^{er}, resta en Ethiopie, répondent au temps qui se passa lors du début de Moïse devant le pharaon jusqu'à la mort de ce dernier dans la mer ¹. »

Nous ferons toutefois remarquer que l'histoire ne nous donne aucune indication sur la façon dont s'est terminée l'existence d'Aménophis IV Khounaten. Le silence dont elle a enveloppé sa mort ne pourrait-il faire supposer des événements extraordinaires et peu glorieux pour l'Égypte, que les historiens ont préféré laisser dans l'oubli ?

Le règne d'Aménophis IV fut considéré par les Egyptiens comme un règne néfaste entre tous, et ils s'efforcèrent d'en effacer le souvenir. Les successeurs de Khounaten détruisirent de fond en comble Khoutnaton (actuellement Tell-el-Amarna), la ville qu'il avait élevée; ils renversèrent les édifices qu'il avait construits et martelèrent partout ses cartouches; aussi ce pharaon resta-t-il inconnu jusqu'aux découvertes faites au milieu de notre siècle.

Mariette nous apprend comment on a retrouvé le nom d'Aménophis IV, et pu déterminer la place que ce pharaon devait occuper dans la dynastie : « En étudiant les monuments, dit-il, on s'aperçut qu'Horus avait fait construire à Karnak un pylône avec les matériaux d'un édifice détruit, portant les cartouches de Khou-en-Aten (aussi nommé Aménophis), lequel Khou-en-Aten lui était par conséquent antérieur; que ce Khou-en-Aten avait fait exécuter des martelages dont les traces se reconnaissent sur les inscriptions jusqu'à la fin d'Aménophis III, preuve qu'à son tour Aménophis III était antérieur au roi fanatique de Tell-el-Amarna ². »

Nous avons terminé ce que nous avons à dire d'Aménophis IV et de son règne. Cet Aménophis ne répond-il pas aux indications

¹ Brugsch, *Histoire de l'Égypte*. Leipzig, 1859, p. 176.

² Mariette, *Aperçu de l'histoire d'Égypte*. Appendice, p. 90.

que nous donne la Bible? C'est bien le pharaon qui commande à toute l'Égypte, qui peut rassembler six cents chariots de guerre et les chefs de toute l'armée; qui est assez ardent pour faire préparer son char de combat, assez jeune pour monter à cheval et se lancer à la poursuite des fugitifs, et qui cependant rencontre assez d'obstacles pour ne pouvoir s'opposer au départ de l'importante tribu des Hébreux.

Son règne présenta d'étranges vicissitudes et attira sur son pays des désastres inouïs; aussi sa mémoire fut-elle poursuivie par ses successeurs; ils voulurent faire disparaître toute trace de ce roi renégat, et ils s'y employèrent avec un tel soin, qu'on arrive à s'expliquer comment, pendant tant de siècles, il est resté inconnu.

L'EXODE SOUS SÉTI II OU APRÈS SÉTI II

 M. EISENLOHR

Dans un article que M. Eisenlohr fit paraître en 1872, sur la *Condition politique de l'Égypte avant le règne de Ramsès III*¹, ce savant examine le récit de Manéthon rapporté par Josèphe, et s'exprime ainsi : « On peut à peine douter que Manéthon place son histoire dans le règne du successeur de Ramsès II, Ménephtah I^{er}, qu'il appelle Aménophis (ou Aménophtah); Africanus. » — Mais plus loin, il ajoute : « Si l'on veut croire le récit du grand papyrus Harris, qui traite de la fondation de la religion juive par Moïse et l'émigration de ce peuple de l'Égypte, cet événement ne peut être placé plus longtemps sous le règne de Ménephtah I^{er}, parce que Sėti Nekt était le roi qui réprima la révolution et qui exécuta les révoltés². »

¹ Transactions of the Society of biblical archeology. Vol. 1, décembre 1872, part. 2.

² « Further, if it be accepted that the account of the great Harris Papyrus treats of the establishment of the Jewish religion by Moses and the subsequent emigration of the people out of Egypt, that event cannot be placed any longer under the reign of Ménephtah I^{er}, because Sėti Nekt was the king who subdued the revolution and executed the rioters. » *Id.*, p. 342.

M. RENAN

Comme M. Eisenlohr, MM. Maspero et Renan refusent d'admettre que l'Exode ait pu s'accomplir sous Ménéphthah I^{er}; et, d'après eux, cet événement a dû se passer sous Sési II, ou peu après sa mort.

M. Renan nous dit, en effet, dans son *Histoire du peuple d'Israël* : « Sous Sési II, l'affaiblissement des Pharaons est extrême; l'Égypte ne peut plus rien hors de ses frontières; à l'intérieur elle est en proie à une sorte de décomposition sociale; les esclaves se révoltent..... — Des bandes entières gagnaient la péninsule sinaïtique, triste pays assurément, mais où, du moins, on échappait au fouet de l'exacteur. — Du nombre des fugitifs furent les Beni-Israël ¹. »

Ainsi, M. Renan place l'Exode des Israélites sous le règne de Sési II, et cet Exode aurait eu lieu, selon lui, après un séjour *d'un siècle dans la terre de Gessen* : « Ce séjour pacifique d'Israël dans le pays de Gosen fut peut-être assez long, infiniment moins long cependant qu'on ne le suppose généralement. Nous en évaluerions la durée à un siècle ². »

Si l'on jette les yeux sur notre Tableau comparatif des principales chronologies, on se rendra compte des conséquences surprenantes de cette opinion. — En effet, M. Renan, plaçant l'Exode sous Sési II, et n'accordant aux Israélites qu'un séjour de cent ans dans le pays de Gosen, leur arrivée dans ce pays aurait eu lieu cent ans avant Sési II. — Or, cent ans avant Sési II nous reportent vers le commencement du règne de Ramsès II; les Israélites seraient donc *venus s'établir en Égypte au commencement du règne de Ramsès II*.

¹ *Histoire du peuple d'Israel*, t. I, p. 158.

² *Ibidem*, p. 142.

Mais M. Renan nous dit, tome I^{er}, page 138 : « Les Beni-Joseph se trouvant bien dans la Basse-Égypte, ils appelèrent leurs frères, qui, forcés peut-être par la famine, vinrent les rejoindre et *reçurent un accueil favorable des dynasties hittites*. Ces nouveaux venus n'allèrent jamais à Memphis. Ils restèrent dans les environs de San où est une terre de Gosen, qu'on leur assigna et où ils purent continuer leur vie pastorale.

« Tout est douteux dans ces temps reculés, pour lesquels Israël n'a que des légendes et des malentendus. Une seule chose est sûre : *Israël entra en Égypte sous une dynastie favorable aux Sémites et en sortit sous une dynastie hostile* ¹. »

Et nous venons de voir, qu'en suivant les indications données par M. Renan, les Israélites auraient dû entrer en Égypte au commencement du règne de Ramsès II !... — Nous ne pouvons cependant pas croire que M. Renan ait considéré Ramsès II comme un roi des dynasties hittites, et qu'il lui ait attribué l'accueil favorable fait aux Israélites auxquels il aurait offert la terre de Gessen.....

Il nous semble presque inutile de rappeler que, d'après la chronologie de Mariette et celle de M. Maspero, les dynasties hittites (c'est-à-dire les Pasteurs ou Hyksos) avaient été chassés de l'Égypte 250 à 300 ans avant Ramsès II. — Mais comment se reconnaître au milieu d'une telle confusion et de telles contradictions?

M. MASPERO

M. Maspero ne peut admettre l'opinion qui place l'Exode sous Ménéphthah I^{er} et pense qu'il dut s'effectuer dans les années qui précédèrent ou suivirent la mort de Sétî II. Voici en quels termes s'exprime M. Maspero :

« A tenir compte, dit-il, des monuments jusqu'à présent connus,

¹ *Histoire du peuple d'Israël*, t. I, p. 138 et 139.

rien encore dans l'état de l'Égypte sous Ménéphthah n'indique une décomposition assez profonde pour que la révolte et la fuite d'une tribu considérable aient pu se produire heureusement. L'attaque des peuples de la mer porta à l'occident du Delta et ne pénétra jamais jusqu'au pays de Goschen, où les livres juifs nous montrent les principaux cantonnements du peuple hébreu. Elle ne dura pas assez longtemps pour donner aux esclaves étrangers le temps de se concerter et de prendre les mesures nécessaires à leur délivrance. Ce n'est donc pas sous le règne de Ménéphthah, après une victoire qui maintint quelque temps encore à l'extérieur le prestige des armées égyptiennes et dans un moment où toutes les forces de l'Égypte étaient prêtes à la répression, que les Hébreux auraient pu effectuer impunément leur périlleuse sortie. *C'est seulement pendant les années qui précédèrent et suivirent la mort de Sétî II que se trouvent réunies les conditions favorables à l'Exode* : décomposition et démembrement de la monarchie égyptienne, invasion étrangère, guerre contre les envahisseurs, qui s'étendirent sur tout le Delta et durèrent longtemps. On comprend aisément, qu'au milieu du désordre général, une tribu étrangère persécutée par les Égyptiens et lasse de la persécution, ait pu quitter ses cantonnements et prendre le chemin du désert sans être énergiquement combattue par ses anciens maîtres trop menacés dans leur propre existence pour s'inquiéter beaucoup de la fuite d'une bande d'esclaves¹. »

Nous avons tenu à reproduire textuellement les arguments sur lesquels M. Maspero s'appuie pour placer l'Exode sous le règne de Sétî II ; qu'on nous permette maintenant quelques remarques :

Dans son *Histoire des peuples de l'Orient*, de 1884, M. Maspero n'avait indiqué aucune date relative aux dynasties égyptiennes, mais dans l'*Histoire de l'Orient*, classe de Sixième, le dernier ouvrage qu'il a fait paraître en 1891, M. Maspero, sans donner

¹ Maspero, *Histoire ancienne*, 1884, p. 259.

une chronologie complète, nous fournit quelques indications chronologiques importantes que nous avons réunies dans notre *Tableau comparatif des principales chronologies*.

On remarquera que M. Maspero ne donne ni la date du règne de Ménéphthah I^{er}, ni celle de Sétî II ; mais comme page 34 de son dernier ouvrage, il place les règnes de Sétî I^{er} et de Ramsès II entre 1400 et 1300, et que ces deux règnes durèrent au moins cent ans, il nous semble que nous pouvons inscrire en 1300 l'avènement de Ménéphthah I^{er}. Si nous comptons ensuite dix-neuf ans pour le règne de ce pharaon, onze ans pour ceux d'Amenmesès et de Ménéphthah II, et si nous évaluons enfin à un minimum de huit années le temps du règne de Sétî II, qui dut s'écouler jusqu'à l'Exode, puisque M. Maspero nous dit : « dans les années qui précédèrent et suivirent la mort de Sétî II..., etc..., » cela nous donne un total de 38 années qui reculent l'Exode jusqu'en 1262.

D'autre part, si, avec M. Maspero, nous supposons que l'avènement de Salomon eut lieu en 959, la construction du temple ayant été commencée quatre ans plus tard, en 955, pour placer l'Exode suivant les indications bibliques, il nous faut remonter de 480 ans et l'inscrire en 1435 ; — mais nous venons de voir que M. Maspero place l'Exode vers la mort de Sétî II, c'est-à-dire vers 1262 ; l'écart entre 1262 et 1435 étant de 173 ans, il faudrait donc retrancher 173 années à la période israélite comprise entre la construction du temple et l'Exode pour pouvoir faire coïncider l'Exode avec la fin du règne de Sétî II ; cette période, au lieu d'être de 480 ans, ne serait plus que de 307 ans.

Si l'on considère que le temps pendant lequel ont régné les premiers rois d'Israël est à peu près connu, il faudrait prendre ces 173 années sur la durée du gouvernement des Juges et des événements qui l'ont précédé. Cette durée ayant été déjà réduite autant que possible, ainsi qu'on l'a vu dans la première partie de ce travail, pour la faire s'accorder avec les données bibliques, une nouvelle réduction de 173 ans nous semble bien difficile à opérer.

M. Maspero ne tient pas compte de l'histoire égyptienne qui enseigne que le Pharaon contre lequel Moïse eut à lutter, se nommait Aménophis.

En outre, l'Exode, vers la mort de Sėti II, place cet événement *quatre cents ans* environ après l'expulsion des rois Pasteurs, puisque, d'après M. Maspero, celle-ci eut lieu entre 1700 et 1650. C'est reporter l'Exode bien loin.

Quelle fut la condition des Israélites pendant ces quatre cents ans ? Comment auraient-ils pu se soustraire aux grands travaux de la XVIII^e dynastie et à ceux de Sėti I^{er}, c'est-à-dire à tous les travaux des pharaons indigènes qui précédèrent le règne de Ramsès II ?

Car la Bible est formelle : c'est le roi nouveau à qui Joseph était inconnu qui commença la persécution par la construction de Pithom et de Ramessès. De sorte que lorsqu'on attribue à Ramsès II la fondation de ces deux villes, il s'en suit nécessairement que c'est Ramsès II qui fut le premier persécuteur d'Israël. — Or, pour M. Maspero, c'est bien Ramsès II qui fut le fondateur de Ramessès : « Ramsès établit sa base d'opérations à la frontière de l'Égypte et du désert arabique, dans la ville nouvelle qu'il venait de fonder sous le nom de Pa-Ramsès Aanakhtou (la ville de Ramsès le très brave) ¹. »

Ramsès II aurait donc été le premier persécuteur des enfants d'Israël ; ceux-ci auraient vécu en paix *pendant trois cents ans* sous les pharaons indigènes, jusqu'au règne de Ramsès II... !

D'autre part, comment M. Maspero peut-il concilier cette opinion de la fondation de Ramessès par Ramsès II avec les documents que nous avons reproduits (pages 102 et suivantes), et qui établissent que ces villes existaient déjà sous Sėti I^{er} ?

Enfin, M. Maspero ne peut intercaler dans le règne assez court de Sėti II, l'effroyable invasion de l'Égypte par les Syriens et le séjour du pharaon pendant treize ans en Éthiopie que mentionne

¹ Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1884, p. 219.

le récit de Manéthon ; il lui faut donc reporter ces événements dans les années d'anarchie qui suivirent la mort de Sési II, ce qui augmente encore l'écart avec la Chronologie sacrée.

Nous terminerons par une dernière remarque : On sait déjà que, si l'on tient compte des quarante années dont M. Maspero abaisse l'avènement de Sheshong I^{er} ¹, on constate que les indications chronologiques que M. Maspero nous donne dans son *Histoire de l'Orient*, classe de Sixième, publiée en 1891, se rapprochent beaucoup de la chronologie égyptienne de Mariette que nous avons suivie dans notre travail.

Mais nous ajouterons que ces indications chronologiques sont venues confirmer de la façon la plus inattendue notre opinion de l'Exode accompli sous Aménophis IV.

En effet, M. Maspero fixant l'avènement de Salomon en 959, si l'on considère que le temple fut commencé quatre ans plus tard, en 955, pour placer l'Exode suivant les données bibliques, il faut remonter de 480 ans et l'inscrire en 1435 ; — or, d'après la dernière Histoire de l'Orient, classe de Sixième, page 31, de M. Maspero, **Aménophis IV aurait régné vers 1430.** — *L'Exode, placé suivant la Chronologie sacrée, coïncide donc avec le règne d'Aménophis IV de la chronologie égyptienne de M. Maspero* ².

N'est-il pas vraiment significatif de voir, qu'en appliquant à la chronologie de l'Égypte les connaissances modernes qu'il a tant contribué à étendre par ses nombreux et remarquables travaux, M. Maspero désigne involontairement Aménophis IV Khounaten comme ayant été le Pharaon de l'Exode ?

¹ Mariette place l'avènement de Sheshong I^{er} en 980, tandis que M. Maspero fait monter Sheshong sur le trône en 940 (*Histoire de l'Orient*, classe de Sixième, p. 37), date qui correspond à la dix-neuvième année du règne de Salomon. lorsqu'on place l'avènement de Salomon en 959.

² Voir notre tableau comparatif des principales chronologies.

TABLE

AVANT-PROPOS.....	Pages 3
-------------------	------------

PREMIÈRE PARTIE

CHRONOLOGIE DES ISRAÉLITES.....	7
Chronologie remontant de Salomon à Abraham.....	8
1° Date et durée du règne de Salomon	8
2° Chronologie des Juges.....	10
3° Chronologie antérieure à l'Exode	17
Chronologie descendant de Salomon vers Jésus-Christ....	21
1° Difficulté que présente cette chronologie	21
2° Comment M. Oppert fait concorder les deux chronologies sacrée et assyrienne.....	23
3° Explication des éponymes assyriens, par M. Ménant.....	26
4° Captivité de Babylone.....	29

DEUXIÈME PARTIE

CHRONOLOGIE DES ÉGYPTIENS ET TABLEAUX DES ROIS DES XVIII ^e ET XIX ^e DYNASTIES.....	33
Chronologie des dynasties égyptiennes d'après Mariette.....	35
— — — d'après Lepsius et Böeckh.....	38
Quelques mots sur les monuments de l'Égypte, et plus particulièrement sur ceux qui furent édifiés par les xviii ^e et xix ^e dynasties.....	39
Tableaux des rois des xviii ^e et xix ^e dynasties, d'après M. Maspero.....	44
— — — d'après la Table d'Abydos..	45
Liste des rois de la xviii ^e dynastie, d'après Josèphe..	46
Rois de la xviii ^e et de la xix ^e dynastie, d'après les <i>Fragmenta historicorum græcorum</i>	47

TROISIÈME PARTIE

L'EXODE

	Pages
INTRODUCTION.....	51

L'Exode sous Ménéphthah I^{er}

RAMESSÈS ET RAMSÈS II.....	56
1 ^o Caractères présentés par le règne de Ramsès II.....	62
2 ^o Le nom de Ramessès.....	66
3 ^o Les Aperiou.....	71

L'Exode sous Aménophis IV

CHAPITRE PREMIER

OPINION QUE NOUS NOUS PROPOSONS DE SOUTENIR.....	75
--	----

CHAPITRE II

LA XVIII ^e DYNASTIE. — LES PRÉDÉCESSEURS D'AMÉNOPHIS IV.....	77
---	----

CHAPITRE III

LES GRANDS TRAVAUX.....	80
-------------------------	----

CHAPITRE IV

CHRONOLOGIES

1 ^o Les principales chronologies anciennes et modernes se trouvent en désaccord avec la chronologie sacrée ordinaire, lorsqu'on considère Ramsès II comme ayant été le pharaon qui voulut faire périr Moïse, et son fils et successeur Ménéphthah I ^{er} , ou le roi Sétî II, comme ayant été les pharaons de l'Exode.....	85
a. M. de Rougé a placé l'Exode sous Ménéphthah I ^{er} ; considérations sur lesquelles il appuie cette détermination; sa chronologie. (Tableaux p. 87 et 92.).....	86
b. Examen des diverses chronologies.....	95

2° Ces mêmes chronologies s'accordent avec la chronologie sacrée ordinaire lorsqu'on considère la régente Hatasou (règne de Thoutmosis III), comme ayant fondé Ramessès : Aménophis III, comme étant le pharaon qui voulut faire mourir Moïse ; et Aménophis IV Khounaten, comme le pharaon de l'Exode.....	98
---	----

CHAPITRE V

LA FONDATION DE PITHOM ET DE RAMESSÈS

1° Documents établissant que les villes de Pithom et de Ramessès existaient avant Ramsès II	102
2° L'examen des situations fait présumer que les villes de Pithom et de Ramessès avaient été fondées bien antérieurement à la XIX ^e dynastie	105
<i>a.</i> But que les Égyptiens s'étaient proposé en construisant Pithom et Ramessès	105
<i>b.</i> Emploi des Israélites dans les travaux.....	107
Le verset 8 du 1 ^{er} chapitre de l'Exode	110
3° Il semble probable que les villes de Pithom et de Ramessès furent fondées dans les premières années du règne de Thoutmosis III, par les ordres de la reine-régente Hatasou.....	111

CHAPITRE VI

Moïse	114
-------------	-----

CHAPITRE VII

LE PHARAON DE L'EXODE

<i>Méneptah 1^{er} hotep-hi-ma</i>	122
Les trois récits rapportés par Josèphe : Manéthon, Chérémon, Lysimaque.	128
1° Remarques sur ces récits.....	132
<i>a.</i> Le pharaon qui régnait en Égypte lors des graves événements auxquels Moïse fut mêlé, se nommait Aménophis.....	134
<i>b.</i> A quelle dynastie ce pharaon Aménophis appartenait-il ?.....	135
2° Ce que la lecture de la Bible fait présumer du caractère et de la personne du pharaon de l'Exode	138
3° Les récits de Manéthon et de Chérémon, la Bible et Méneptah 1 ^{er}	139
<i>Aménophis IV Khounaten</i>	141
1° Explication du récit de Manéthon rapporté par Josèphe	147
<i>a.</i> Josèphe a confondu, à tort, les lépreux et les Israélites.....	148
<i>b.</i> Il a attribué aux Israélites les événements qui se sont passés chez leurs voisins.....	151

Séti I^{er} eut pour fils Ramsès II que, presque enfant, il associa à son trône.

Le règne de Ramsès II, le Sésostris des traditions grecques, est peut-être celui des règnes de la monarchie égyptienne qui a acquis le plus de renommée¹. Tout jeune encore, dès l'âge de dix ans,

gigantesque du temple, qui était haut de quarante-quatre mètres et large de cent-treize, sur une profondeur de quinze mètres.

Rive gauche : En partant de Médinet-Abou et en se dirigeant vers le nord-est pour se rendre à Gournah, on voit d'abord les édifices de Médinet-Abou qui consistent dans le temple de Thoutmosis II et le grand temple de Ramsès III ; puis on trouve les colosses de Memnou élevés par Aménophis III, hauts de vingt mètres, quoique assis. L'un de ces colosses, devenu célèbre sous le nom de Statue de Memnon, passait pour rendre chaque matin, au lever du soleil, des sons harmonieux. — Un peu plus loin se rencontre le Ramesseïon, ou temple de Ramsès II, qu'une confusion fit longtemps appeler Memnonium, magnifique palais composé de pylônes, cour, colonnades et salles, d'une longueur totale de cent soixante-sept mètres. — Plus à l'ouest se voit le temple de Deir-el-Bahari, élevé par la reine Hatasou, construit en terrasses qui se suivent et se superposent, et qui fut retrouvé par Mariette en 1858. — Enfin à Gournah même est le temple de ce nom, construit par Ramsès I^{er}, Séti I^{er} et Ramsès II.

Mais ce qui distingue plus particulièrement cette rive gauche du Nil, ce sont les hypogées ou tombeaux souterrains qui se rencontrent à Gournah, dans la colline de l'Assassif et dans la chaîne libyque qui borne la plaine. — C'est dans cette chaîne, à l'ouest de Gournah, que pénètre la vallée de Biban-el-Molouk où se trouvent les hypogées royaux. Cette vallée des tombeaux, gorge aride et désolée, présente à son extrémité des portes taillées verticalement dans le rocher et qui servent d'entrée à des galeries qui s'étendent dans l'intérieur de la montagne. Les parois de ces galeries, des chambres ou des salles, sont couvertes de peintures ou de bas-reliefs. Le plus remarquable des tombeaux est celui de Séti I^{er}; on remarque ensuite ceux de Ramsès I^{er}, de Ménéphthah I^{er}, Ménéphthah Siptah, Ramsès III, Ramsès IV, etc., etc...

¹ En 1881, M. Maspero a retrouvé près du temple de Deir-el-Bahari les momies des rois : Raskenen (xvii^e dynastie), Amosis I^{er}, Aménophis I^{er}, Thoutmosis I^{er}, II, III (xviii^e dynastie), avec leurs mères, femmes et sœurs; Ramsès I^{er}, Séti I^{er}, Ramsès II (xix^e dynastie); et de plus, les derniers grands prêtres d'Ammon : Pinotem I^{er}, Pinotem II, Masahirti, etc. (xxi^e dynastie (*)). Ces momies ont été transportées au musée de Boulaq. — Examinées en 1886, on constata qu'elles étaient, celle de Ramsès II surtout, remarquablement conservées.

(*) Vau den Berg. 1888. Appendice, p. 424. — Harper's monthly magazine, July 1822, p. 491 et suiv. Sampson, etc. 188, Fleet street, London.

TABLEAU COMPARATIF DES PRINCIPALES CHRONOLOGIES

par le Dr Em. LAROCHE
ANGERS 1892

2000
1900
1850
1800
1750
1700
1650
1600
1550
1500

Joseph nommé dux
La terre des rois
de Gessen s'apaise
les Israélites
grosent 60 ans
de longs siècles
dit M. Maspero
p. 133, Holand
1882

1792 Jacob est
chassé dans
la terre des rois
de Gessen
grosent 60 ans

Expulsion
des Pasteurs

Constructeurs
de Ramsès II
1572 MOÏSE

Chronologie égyptienne d'après Mariette (1)

Chronologie égyptienne d'après M. Maspero (1)

Chronologie d'après M. Renan

Nous vivons dans l'histoire du peuple d'Israël. (1) Tome I.
Les Hyccos selon toute apparence étaient des Chananéens
proches parents des Hittites d'Égypte. Ils fondèrent à San
(Tanis) près de l'isthme le centre d'un État sémitique puissant
(p. 134). Un groupe d'Israélites fut ce semble attiré par les
Hittites d'Égypte. Ils constituèrent une famille distincte
qu'on appela plus tard le clan des Beni-Joseph (p. 138).
Les Beni-Joseph se trouvant bien dans la Basse Égypte
appellent leurs frères qui reçoivent un accueil favorable
des dynasties hittites. Ils restent dans les environs de
San ou sur une terre de Gosen qu'on leur assigna et où
ils purent continuer leur vie pastorale.
Une seule chose est sûre: Israël entra en Égypte sous
une dynastie favorable aux sémites (en sortit sous une
dynastie hostile) pages 134 et 139 Histoire du peuple d'Israël (2)

Nota

L'avènement de
Salomon étant abaissé
de 57 ans par M. Maspero
qui le place en 959 et le
Temple ayant dû être com-
mencé en 955, si l'on compte
d'après la chronologie sacrée
480 ans entre cet événement et
l'Exode, l'Exode se fit donc alors
en 1435
et correspond au règne
d'Aménophis IV de la
chronologie égyptienne
de M. Maspero.

Chronologie sacrée ordinaire

Entrée des Hébreux dans la Terre Promise
1492-1491: Conquête de la Terre Promise
1481: Mort de Josué
1469: Servitude sous Chuzari
1461-1460: Othoniel 1^{er} juge d'Israël
1261-1259: 2^e Servitude sous les Mécabtes
1253-1252: Aod et Baou dans la Palestine mérid.
Nampar conquiert des Philistins
Servitude de la Palestine du nord sous Jabin
et délivrance par Deborah et Barac
1253-1252: Servitude sous les Madianites
1256-1255: Gédéon et Baou

1216-1213: Abimelech
1213-1190: Thola
1203-1168: Jair
Aïouest du Jourdain
Servit sous Philistins 40 ans
Expulsé de Samson 20 ans
Gouvenement des prophètes
de Samuel
1168-1156: Samuel
Les Rois: 1096 Saül
1056: David
1018: Salomon
1012: Construction du temple

Chronologie Assyrienne
d'après
M^r Oppert

M^r Maspero
2^e Empire d'Assyrie

Chronologie
des rois d'Israël
d'après
M^r Maspero (1)

1000
990: Irrib-Bin
950: Assour-Idin AKhé
930: Assour dan II 1^{er}
889: Bin-nirari II
889: Salmanasar III
869: Samar Bin III
853: Binnirari III
827: Salmanasar IV
817: Assour-Danil II
789: Assour-nirari mort 192
Locure de 47 ans pendant
lequel le Chaldéen
744: Toukiel habal Asar II
qui meurt en 726
(Ces dates
s'accordent avec la chronologie
sacrée ordinaire)

1020: Bel-Kal-irassou
1010: Salman-Asar II
990: Irrib-Bin
950: Assour-Idin AKhé
930: Assour dan II 1^{er}
889: Bin-nirari II
889: Toukiel-Adar III
882: Assour-nazir-habal
858: Salman-Asar III
809: Samsi-Bin III
809: Bin-Nirari III
780: Salman-Asar IV
770: Assour dan-II II
752: Assour-Ninari II
745: Tegleth-Phalassar (Mort de la Bible)
726: Salman-Asar V
721: Sargoun
704: Sennacharib
681: Assur-haddon
667: Assour-ban habal Royaume
626: Assour-édilimurari (Sarc) de
fin de l'empire d'Assyrie
606: Nabopolassar
606: Nabuchodonosor
567: Evilmerodach
542: Neriglassar
539: Cyrus le Grand

999: David
959: Salomon
925: Mort de Salomon
925: Prise de Jérusalem sous
Roboam
810: Achab est tué à la bat.
de Romoth-Galaad
778: Jéroboam II
746: Zacharie-Shelloum
746: Ménakem-Phacée
721: Prise de Samarie par Sargoun
1) Hist. de l'Orient classe
de sixième page 158 à 165. Hachette 1891

Schisme Roy d'Israël
926: Jéroboam
925: Nadab 254 Baasa
924: Ela Zambri Amri
923: Achab 28 ans
922: Ochozias 2 ans
921: Jehu
910: Joachaz (Élieve prophète)
909: Joas (Joras prophète)
898: Jéroboam II règne 41 ans
785: Interrègne de 11 ans
771: Achazie Sellou Manahem
759: Phacée 757 Phacée
759: Interrègne de 2 ans
758: Osee
751: Prise de Samarie par
Sargoun qui emmène les
habitants en captivité
606: Nabuchodonosor emmène les
principaux Juifs en captivité
(Mort de Judith et d'Isphar)
622: Amon 640 Josias
609: Joachaz Joachim
598: Jéchonias Jejakias
586: Destruction de Jérusalem
par Nabuchodonosor. Il incendie le temple (Jérémie)

1703: 18^e Dynastie
Amosis (Ahmos)
Aménophis I^{er}
Thoutmosis I^{er}
Thoutmosis II et la reine Hatsheout
Thoutmosis III le Grand. Hatsheout
régente gouverne pendant 21 ans
Aménophis II
Thoutmosis IV
Aménophis III grand constructeur
1492 Exode
Aménophis IV Khounaten
At-Toukankhamen de guerre civile. Haremhab
1469 19^e Dyn. Ramsès I
Séti I^{er} (Le Séthos des Grecs)
Ramsès II (Le Sésostris des Grecs)
1400
1350 20^e Dyn. Menephtah I^{er} Hotepti-hi-ma (Exode?)
Aménemhès
Menephtah II. Septah
Séti II Anarche de l'Égypte
1288 20^e Dyn. Nekt Séti
Ramsès III son fils succède et règne avec gloire
pendant 32 ans
1200
1150
1100
1050
1000
980 22^e Dyn. (Bubastite) Sheshong I^{er}
La 5^e année du règne de Roboam il s'empare
de Jérusalem
950
900
850
800
750
700
650
600
550
500

1700
1650
1600
1550
1500
1492
1469
1400
1350
1300
1250
1200
1150
1100
1050
1000
980
950
900
850
800
750
700
650
600
550
500

Entre 1700
et 1650 Amosis chasse
ce qui restait des Pasteurs
Vers 1580: Thoutmosis I^{er} parcourt la Syrie
1560
entre 1560 et 1530 Thoutmosis III le soumet
1530
la 18^e dynastie commence à décliner
vers 1630 sous Aménophis IV
Séti I^{er}
et
Ramsès II
entre 1400 et 1300
Vers la mort de Séti II Exode
Vers 1260 Ramsès III reconquiert
la Syrie méridionale
de 1200 à 1100 les Ramsésides
de la XX^e dynastie
perdent toutes leurs conquêtes en Asie
Vers 1100 mort du dernier Ramsès
de la XX^e dynastie
980
Vers 940 Sheshong I^{er} monte sur le
trône, vers 925 il prend Jérusalem
sur Roboam p. 37
25^e Dyn.
730 24^e Dyn. Bokanranw
723 Shabak
722 Shabak
656 26^e Dyn. Psaméthik (Saité)
523 27^e Dyn. (Perse) Cambyse

Pays de Chanaan Arabie
pétree Egypte

1450: Arrivée des Israélites dans le pays de
Gosen
aujourd'hui un siècle Tome I p. 142
1350: Arrivée des Israélites
dans le pays de Moab
page 211
1350 Exode sous Séti II
Tome I p. 158 et 211
1070: Saül règne 40 ans Tome I p. 329
1038: David règne 40 ans Tome II p. 171
970: Salomon règne 40 ans Tome II p. 171

Israël Juda entre 975 et 950 Tome II p. 191
925 Jéroboam Roboam
Vers 950 la 5^e année du
règne de Roboam Sargon
prend Jérusalem (16)
Tome II p. 199
(1) Histoire du peuple d'Israël Calman Lévy édité Paris
1887. 1888. 1891
(2) Remarque M. Renan plaçant l'Exode sous Séti II
et attribuant que cent ans au séjour d'Israël dans le
pays de Gosen, le début de ce séjour aurait eu lieu cent ans
avant Séti II, c'est à dire vers le commencement du règne de
Ramsès II, Or d'après les chronologies de Mariette et de M.
Maspero les Hyccos (dynastie favorable aux Sémites) avaient
été chassés de l'Égypte par Amosis 250 à 300 ans avant
le règne de Ramsès II.

(1) Voir la grande Carte pour plus de détails